

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET
DE FORMATION DOCTORALE
EN SCIENCES HUMAINES
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET
DE FORMATION
DOCTORALES EN SCIENCES
DE L'EDUCATION ET DE
L'INGENIERIE EDUCATION

FACULTE DES SCIENCES DE
L'EDUCATION

DEPARTEMENT D'EDUCATION
SPECIALISEE



UNIVERSITY OF YAOUNDE

POST GRADUATION SCHOOL
FOR SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

RESEARCH AND DOCTORAL
TRAINING UNIT FOR SCIENCE
OF EDUCATION AND
EDUCATIONAL ENGINEERING

FACULTY OF EDUCATION

DEPARTEMENT OF
SPECIALIZED EDUCATION

REPRÉSENTATION DE LA PERTE D'OBJET ET STRATEGIES D'AUTOREGULATION CHEZ LES ORPHELINS LE BON BERGER DE NKOABANG

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences de l'Education

Spécialité : sciences de l'éducation

Option : Handicap social

Par :

MBALLA Odette Jeannine

Titulaire d'une Licence en Sociologie

MEMBRES DU JURY:

Président : Pr TSALA TSALA (professeur)

Examineur : Dr MENGOUA. //P (chargé de cours)

Rapporteur : Dr BANINDJEL. J (chargé de cours)



20 JUILLET- 2023

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABREVIATIONS	iv
RESUME.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE1: PROBLEMATIQUE GENERALE DE RECHERCHE	5
CHAPITRE 2 : PERTE D’OBJET ET ORPHELIN	27
CHAPITRE 3 : L’AUTOREGULATION.....	61
DEUXIEME PARTIE	71
CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATOIRE DE L’ETUDE.....	71
CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	72
CHAPITRE 5 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	84
CHAPITRE 6 : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	107
CONCLUSION GENERALE	118
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	121
ANNEXES	127
TABLE DES MATIERES	153

Á
MA FILLE
BONGA MESSIET YLONA CHRISTINA

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de recherche n'a pu être possible que grâce à la contribution et au soutien de quelques personnes que nous tenons à remercier. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre profonde gratitude :

- À notre directeur de recherche le Docteur Banindjel Joachen qui, malgré ses multiples occupations, n'a ménagé aucun effort pour se rendre disponible à la correction de ce notre travail de façon assidu, et nous guider avec assurance sur le plan méthodologique en particulier, et dans la recherche en général.
- Au chef de département de la faculté des sciences de l'éducation de Yaoundé 1.
- À tous nos enseignants de la Faculté des Sciences de l'Éducation, spécialement ceux qui interviennent en Éducation spécialisés option handicap social de l'université de Yaoundé 1.
- À la directrice de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang pour nous avoir ouvert les portes de son institution.
- Aux enfants orphelins de l'orphelinat le bon berger de Nkoabang qui ont bien voulu se prêter à notre recherche.
- À mes parents monsieur et madame Tema, ainsi que monsieur et madame Onana pour leur soutien inconditionnel et leurs encouragements.
- À mes frères et sœurs pour leur soutien.
- À mes camarades de promotion pour leur assistance.
- À tous qui de près ou de loin nous ont encouragés, soutenus, et supportés pendant notre formation et dont nous n'avons pu citer les noms, nous disons merci.

LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABREVIATIONS

UNICEF	:	organisation des nations unies pour l'enfance.
VIH	:	virus de l'immuno déficience humaine.
SIDA	:	syndrome de l'immuno déficience acquise.
CNAF	:	caisse nationale des allocations familiales.
ASF	:	allocation du soutien familial.
ONU	:	organisation des nations unies.
OEV	:	orphelins et enfants vulnérables.
MINAS	:	ministère des affaires sociales.
UNAIDS	:	unated nations acquired immuno deficiencie syndrom.
USAID	:	unated states agency for international developpement.
PNS	:	programme national de soutien aux orphelins.
CNLS	:	comité national de lutte contre le SIDA.
HACI	:	hope for african children initiative.
HR	:	hypothèse de recherche

RESUME

Ce travail intitulé « représentation de la perte d'objet et stratégies d'auto régulation chez les orphelins » s'inscrit dans le champ de l'éducation spécialisée, précisément dans le handicap social. Partant du constat selon lequel la perte des parents est une étape difficile à vivre pour les orphelins, ceux-ci après le décès de ces derniers, voient leur monde s'effondrer et éprouvent très souvent des difficultés à faire le deuil, à le surmonter et à aller de l'avant. Ainsi, pour transcender cette étape difficile de leurs vies, il est important pour eux tout d'abord d'accepter la perte, puis de s'adapter à leurs nouvelles conditions de vies, et enfin mettre en place les différentes stratégies qui leur permettront de se s'auto réguler afin d'avancer dans leurs vies, d'où le défaut d'autorégulation que ces derniers présentent. Dès lors, l'objectif de notre étude est de comprendre comment la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les orphelins ? La réponse à cette interrogation a donné lieu à l'hypothèse suivante : les enfants en situation de perte d'objet parviennent à s'auto réguler en développant des stratégies d'auto régulation. Comme grille de lecture du problème posé, nous avons eu recours à l'approche théorique de Carver et Scheier (1998) qui porte sur l'auto régulation et celle du deuil développée par Hanus et Bacqué. De ce fait, l'opérationnalisation de notre question de recherche a donné naissance à trois hypothèses secondaires. Pour éprouver notre recherche sur le plan méthodologique, nous avons eu recours à la démarche qualitative qui vise à étudier le phénomène en profondeur. Elle a consisté à sélectionner un échantillon de quatre sujets remplissant les critères d'inclusion préalablement fixés. Ces sujets ont été choisis à l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang qui était notre site d'étude. La collecte des données s'est faite avec nos participants à l'aide d'un guide d'entretien, ceci au cours des entretiens. Les résultats auxquels nous sommes parvenus révèlent que, pour surmonter le deuil de la perte de leurs parents et aller de l'avant, les enfants orphelins doivent développer des stratégies d'auto régulation qui leur permettront d'atteindre leurs objectifs et réussir dans leurs vies. Parmi celles-ci nous avons : l'auto discipline, l'introspection, la rigueur, la fixation des objectifs à atteindre, le choix judicieux des fréquentations, la concentration dans leurs études, l'ardeur au travail et le sens des responsabilités développés par ceux-ci, détermination, la motivation... . De ces résultats découlent des suggestions qui vont à l'endroit des éducateurs spécialisés sur les plans intellectuel, social et comportemental.

Mots clés : représentation de la perte d'objet, stratégies d'auto régulation, orphelin, orphelinat.

ABSTRACT

This work entitled “representation of object loss and self-regulation strategies in orphans” falls within the field of special education, specifically in social handicap. Starting from the observation that the loss of parents is a difficult stage for orphans to live through, after the death of the orphans, they see their world collapse and very often experience difficulties in mourning, overcoming it and to move forward. Thus, to transcend this difficult stage of their lives, it is important for them first of all to accept the loss, then to adapt to their new living conditions, and finally to put in place the different strategies that will allow them to regulate themselves in order to move forward in their lives, hence the lack of self-regulation that they present.

Therefore, the objective of our study is to understand how the representation of object loss facilitates self-regulation strategies in orphans? The answer to this question gave rise to the following hypothesis: children in a situation of object loss manage to self-regulate by developing self-regulation strategies. As a framework for reading the problem posed, we used the theoretical approach of Carver and Scheier (1998) which focuses on self-regulation and that of bereavement developed by Hanus and Bacqué. Therefore, the operationalization of our research question gave rise to three secondary hypotheses. To test our research on the methodological level, we used the qualitative approach which aims to study the phenomenon in depth. It consisted in selecting a sample of four subjects fulfilling the previously fixed inclusion criteria. These subjects were chosen from the Bon Berger orphanage in Nkoabang, which was our study site. Data collection was done with our participants using an interview guide, during the interviews. Our findings reveal that in order to overcome the loss of their parents and move on, orphaned children must develop self-regulation strategies that will allow them to achieve their goals and succeed in their lives. . Among these we have: self-discipline, introspection, rigor, setting of objectives to be achieved, the judicious choice of associates, concentration in their studies, hard work and the sense of responsibility developed by these, determination, motivation... . From these results flow suggestions that go to the place of specialized educators on the intellectual, social and behavioral levels.

Keywords: representation of object loss, self-regulation strategies, orphan, orphanage.

INTRODUCTION GENERALE

La problématique portant sur les orphelins est un problème qui ne cesse de prendre de l'ampleur depuis plusieurs décennies car le nombre d'enfants considérés comme étant orphelins va de plus en plus en croissant dans nos sociétés. C'est ainsi que, selon une étude menée par humanium (2013), l'on dénombre à ce jour plus de 153 millions enfants dans le monde, dont la plus grande partie se trouve en Asie et en Afrique. Au Cameroun, ce phénomène n'est pas en reste dans la mesure où, le MINAS (2010) dénombre plus de 183000 orphelins et enfants vulnérables. De ce fait, la notion d'orphelin est comprise par l'UNICEF (2005) comme étant une personne de moins de 18 ans qui a perdu l'un de ses parents, ou les deux. Cependant, l'appellation orphelin ne revêt pas la même connotation dans le langage non institutionnel qui le définit comme étant un enfant qui a perdu un parent par décès. Dans cette logique, l'orphelin est considéré comme étant un orphelin de père ou un orphelin de mère. En revanche, s'il perd ses deux parents, il devient orphelin de père et de mère. De même, selon la culture, être orphelin varie selon l'âge de l'enfant. Ainsi, est considéré comme orphelin un enfant âgé de 12 à 18 ans (Dufour 2012).

Lors de notre stage académique en 2021, nous avons eu l'opportunité d'entrer en contact avec cette catégorie d'enfants vulnérables que sont les orphelins de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang. Durant nos observations et plusieurs échanges avec eux, il nous a été donné de constater que, la perte de leurs parents est encore une blessure ouverte car ils ne se sont pas encore totalement désinvesti de cette de cette perte. De ce travail de deuil inachevé découle le fait que, ces enfants éprouvent des difficultés à accepter cette perte, et par conséquent ils n'arrivent pas à s'autoréguler, d'où le problème du défaut d'autorégulation chez ceux-ci.

Pour entrer dans le vif de notre recherche, nous avons décidé de prendre appui sur le postulat de l'autorégulation qui stipule que, les individus ont la capacité de réguler leurs comportements, pensées et émotions afin d'atteindre leurs objectifs personnels. C'est dans ce sens que l'autorégulation est définit selon Karoly (1993), comme étant un processus fondamental dans l'apprentissage, la motivation et le contrôle du comportement. Telle qu'elle a été décrite, elle est composée de processus « qui rendent un individu capable de guider son activité dirigée vers un but dans le temps et à travers les changements de circonstances » (p. 25). Pour Cosnefroy (2011) qui, s'étant intéressé à ce sujet, révèle que, l'autorégulation est un processus qui intervient et influence le comportement de l'enfant. A cet effet pour lui,

l'autorégulation est une compétence essentielle qui module la capacité des enfants en bas âge et ceux plus âgés à réagir face aux situations d'une manière consciente, délibérée et réfléchie. Ainsi, le terme *autorégulation* renvoie à la capacité de maîtriser ses impulsions, soit pour cesser de faire quelque chose même si on veut continuer, soit pour initier quelque chose même si on ne veut pas le faire. Dès lors, il le définit comme étant la capacité d'adapter son attention, ses émotions, ses pensées et son comportement pour répondre efficacement aux demandes internes et externes.

Encore appelée théorie du contrôle par Carver et Scheier (1998) l'autorégulation repose sur l'idée principale selon laquelle le comportement est régulé par des comparaisons entre une valeur de référence aussi appelée but ou standard que le sujet s'efforce d'atteindre et le résultat ou feed-back qui découle de ses tentatives. Dès lors, la perte d'objet entendu dans cette recherche comme étant le décès ou la disparition du ou des parents, s'assimile ici à la disparition physique de l'être aimé qui engendre le deuil qu'ont vécu ou que vivent encore les enfants orphelins de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang. De plus, ceux-ci sont en situation de handicap social dans la mesure où, ayant perdu leurs parents, ces enfants sont victimes d'un déséquilibre à la fois psychique, émotionnel, affectif et social, et les désavantage par rapport aux autres enfants qui eux ont encore leurs parents vivants. De plus, le fait pour eux de vivre dans une institution telle qu'un orphelinat et non pas en famille d'accueil les rend davantage vulnérables dans la mesure où, ils ne bénéficient pas des mêmes avantages que procure une vie de famille formellement constituée par un père et une mère, ou encore un tuteur ou une tutrice qui s'occupent, veillent et prennent soin de leurs enfants. C'est dans ce sens que, malgré ce qui a été dit par les prédécesseurs concernant le deuil et le travail du deuil chez l'enfant à savoir que ce dernier doit suivre toutes les étapes du deuil pour pouvoir se désinvestir de l'objet perdu, nous constatons que les orphelins de l'orphelinat le bon Berger de Nkoabang éprouvent des difficultés à traverser ces étapes et à s'autoréguler car ils ne se sont pas suffisamment désinvesti de l'objet perdu.

En outre, les auteurs préconisent que, pour qu'un enfant soit à même de s'autoréguler, il faudrait qu'il se fixe des objectifs à atteindre et que son comportement soit modifié et adapté à cet effet. Or de ce qui précède, nous constatons que cela n'est pas le cas chez les orphelins du Bon Berger de Nkoabang que nous avons rencontré. De ce fait, nous aimerons comprendre comment est-ce qu'un enfant qui a vécu la perte d'objet se sert-il de la représentation qu'il a de ses parents disparus pour pouvoir s'autoréguler ? Pour répondre à cette interrogation, nous partirons des représentations que ces enfants ont de leurs parents disparus pour comprendre

comment celles-ci facilitent le développement des stratégies d'auto régulation supplémentaires chez eux. Par conséquent, l'objectif de notre recherche consistera à comprendre comment la représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation chez les orphelins. Notre travail est ainsi reparti en deux parties principales à savoir le cadre théorique et le cadre méthodologique qui comportent chacune trois chapitres. A cet effet, nous commencerons premièrement par le cadre théorique qui comprend la problématique de l'étude, puis nous parlerons de la perte d'objet proprement dite, et enfin nous présenterons l'autorégulation et ses différents aspects. Deuxièmement nous présenterons le cadre méthodologique et opératoire de l'étude, puis l'analyse des résultats, et enfin nous procéderons à l'interprétation des résultats et à la discussion.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE

Dans cette première partie de notre recherche, il sera question pour nous d'aborder tour à tour le chapitre portant sur la problématique, puis celui de la perte d'objet et orphelin, et enfin celui portant sur l'autorégulation.

CHAPITRE1: PROBLEMATIQUE GENERALE DE RECHERCHE

1.1 CONTEXTE ET JUSTIFICATION

1.1.1 Contexte de recherche

La situation des orphelins dans notre société en particulier et dans le monde en général, est une préoccupation qui a longtemps fait l'objet de nombreuses réflexions. En effet, un orphelin est ici entendu comme étant un enfant qui a perdu l'un de ses parents (son père ou sa mère) ou les deux parents à savoir son père et sa mère. Selon le site <https://www.humanium.org/fr/> (2013), le nombre des orphelins est sans cesse croissant dans le monde entier, et les statistiques font état de ce que l'on dénombre Plus de 153 millions d'enfants orphelins dans le monde. Plus de 71 millions se trouvent en Asie, 59 millions sur le continent africain, près de 9 millions vivent en Amérique Latine et dans les îles Caraïbes sans oublier l'Inde qui compte 31 millions d'orphelins. A cela nous relevons également une autre catégorie d'orphelins que sont les orphelins du SIDA que l'on dénombre à ce jour plus de 15 millions selon la même étude menée par l'UNICEF (2007). En effet, les causes de la perte d'un parent sont multiples, et parmi celles-ci l'on retrouve entre autre les décès naturels, les catastrophes naturelles, les guerres, les maladies et la famine.

A – la situation des orphelins dans le monde

Des rapports internationaux, parus à l'occasion de la Journée mondiale des parents en 2021, ont révélé que le nombre d'orphelins dans le monde a dépassé les 140 millions d'enfants. Cette information a été recueillie par le correspondant de l'Agence Anadolu à partir de rapports d'institutions internationales, notamment le Fonds des Nations Unies pour l'enfance "UNICEF", l'Organisation internationale du travail (OIT) et l'Organisation turque de secours humanitaire "İHH".

Selon ces rapports, des centaines de milliers d'enfants privés de leurs parents ont un besoin urgent de sécurité, de nutrition, d'éducation, de soutien psychologique et de logement. Des lors, les données de l'UNICEF (2010) révèlent que près de 10 mille enfants dans le monde perdent leurs familles chaque jour, tandis que le nombre d'orphelins a dépassé les 140 millions d'enfants. Selon la même source, ces chiffres ne représentent que les cas répertoriés, alors que plusieurs cas ne sont pas répertoriés pour diverses raisons. C'est dans cette optique que les

Nations unies ont déclaré le 1er juin 2021 Journée mondiale des parents, qui correspondent également à la Journée mondiale de l'enfance.

Au vu de ce qui précède, force est de constater que le problème des orphelins est une problématique actuelle car le nombre d'enfants qui chaque jour se retrouvent sans parents est de plus en plus croissant. Ainsi, l'on constate que l'Afrique et l'Asie sont les continents les plus touchés par ce phénomène qui va grandissant. Les causes sont multiples et parmi elles nous pouvons relever : les décès naturels des parents, le décès des parents atteints de VIH/SIDA, les guerres, la mortalité maternelle, la pauvreté extrême, les catastrophes naturelles, l'accès aux soins de santé.... Selon une étude menée en Europe en 2012, il a été révélé que, 95 voire 98% des enfants étiquetés orphelins ne le sont pas réellement. Bon nombre possèdent encore l'un de leur parent vivant, surtout ceux âgés de moins de trois ans qui sont délibérément placés en institution orpheline par faute de n'avoir pas été désirés ou par manque de moyens financiers.

La situation des orphelins en Europe : en France

En Europe, l'état d'orphelin est compris comme celui d'une personne qui a perdu soit un parent soit ses deux parents par décès, les analyses étant centrées sur les enfants mineurs âgés de moins de 18 ans et les jeunes adultes âgés de moins de 25 ans.

En 2015, la France lors d'une étude menée à cet effet par le gouvernement, estime une moyenne de 251 000 orphelins de moins de 18 ans, soit 1,8 % de cette tranche d'âge. En effet, 77 % des orphelins mineurs sont orphelins de mère et 25 % sont orphelins de père (dont 2 % sont à la fois orphelins de père et de mère). Par rapport à la population des enfants mineurs, on compte donc 1,3 % d'enfants orphelins de mère et 0,5 % d'enfants orphelins de père. L'estimation des orphelins de père et de mère est très faible (0,04 %) et très imprécise à partir de nos sources, car d'une part les enquêtes n'incluent pas les enfants vivant en logement collectif et d'autre part les orphelins de père et de mère sont les plus susceptibles d'être adoptés et donc de « disparaître » en tant qu'orphelins, grâce au fait qu'ils ont des parents adoptifs. Dans les fichiers de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), on compte environ 1 700 enfants pour lesquels un allocataire touche l'Allocation de soutien familial (ASF) et codés comme orphelins de père et de mère. Cependant, on ne peut pas mettre simplement en rapport ce nombre avec notre estimation de 5 000 orphelins mineurs de père et de mère. Quelques orphelins mineurs vivent hors ménage ordinaire. En 2005, nous avons eu 5 % des adultes devenus orphelins avant l'âge de 20 ans, soit 4 % des orphelins de mères, 6 % des orphelins de père et un quart des orphelins doubles. Ils ont connu une période de leur vie en orphelinat ou dans une autre structure collective. Comme ceux qui ont vécu dans un

établissement peuvent ne pas y être entrés après le décès ou ne pas y être restés jusqu'à leur majorité, et que de plus la proportion d'orphelins vivant en établissement a diminué au fil du temps. La part des orphelins en 2015 vivant en institution est donc certainement inférieure à 5 % (et leur nombre est inférieur à 13 000 orphelins mineurs). On estime que 3 à 4 % des orphelins vivent en ménage collectif. Si l'on ajoute aux mineurs les orphelins de 18 à 24 ans, on arrive à une estimation de 612 000 orphelins de moins de 25 ans soit 3,3 % de cette tranche d'âge. La répartition entre orphelins de mère et orphelins de père reste inchangée (environ trois quarts et un quart), mais les orphelins de père et de mère deviennent plus fréquents : 5 % des orphelins de 18-24 ans sont orphelins de leurs deux parents et c'est le cas de 4 % pour l'ensemble des orphelins de moins de 25 ans. Compte tenu de l'incertitude de nos estimations, nous proposons une fourchette d'estimation du nombre des orphelins : entre 600 000 et 650 000 orphelins de moins de 25 ans et entre 250 000 et 270 000 orphelins mineurs.

Depuis 1999 en France, la proportion d'orphelins a diminué grâce à la baisse de la mortalité des adultes. Cependant cette baisse a été contrariée par le retard des naissances, entraînant ainsi une différence d'âge accrue entre parents et enfants. Entre 1999 et 2015, les proportions d'enfants mineurs orphelins de père et orphelins de mère ont baissé respectivement de 18 % et 14 %, car l'effet de la baisse de la mortalité domine celui du retard des naissances.

En effet, plus de 98 % des orphelins mineurs ont un parent vivant et plus de 93 % habitent avec celui-ci. Lorsque les orphelins habitent avec leur parent vivant, il s'agit de la mère dans plus de 80 % des cas. Parmi les orphelins qui n'habitent avec aucun parent, environ les trois quarts ont un parent vivant, qui habite ailleurs, et dans plus de 60 % des cas il s'agit du père. Presque tous les orphelins de père vivent avec leur mère (96 %), mais seuls 84 % des orphelins de mère vivent avec leur père. Ainsi, une petite partie des orphelins de mère ne connaissent pas leur père, alors que la situation inverse n'existe pas ; au total, 1,7 % d'orphelins de père et 6,1 % des orphelins de mère n'ont pas d'autre parent car il est inconnu ou décédé. Toutefois, lorsque les orphelins ont un parent vivant et connu, la non-cohabitation avec ce parent est plus probable lorsqu'il s'agit du père (13 % contre 3 %). Le risque plus important d'éloignement du père en cas de décès de la mère pourrait s'expliquer soit par des séparations résidentielles des parents antérieurs au décès qui auraient affaibli le lien entre les enfants et leur père avant le décès de la mère, soit par une plus grande « fragilité » des pères dont la conjointe décède (notamment en termes de santé). Des lors, Environ deux tiers des orphelins vivent dans une famille monoparentale (71 % des orphelins de père et 49 % des orphelins de mère). La

deuxième configuration la plus fréquente est de vivre dans une famille recomposée (un quart de l'ensemble des orphelins), et cela est plus fréquent pour les orphelins de mère (environ un tiers) que pour les orphelins de père (environ un cinquième).

La situation des orphelins en Asie : Cambodge

Le Cambodge est un Eldorado pour toute bonne âme en quête de tourisme responsable et qui voudrait aider les orphelins et les enfants déshérités dans les pays qu'elle visite. Avec près de 600 orphelinats construits à proximité des principaux lieux touristiques, les voyageurs culpabilisés par la différence de niveau de vie avec leur pays d'origine pourront aisément se racheter une conscience en s'improvisant professeur d'anglais, en jouant aux cubes avec des bambins souriants et surtout en faisant un don à une organisation bienfaitrice. Car le marché de l'empathie est en plein boom au Cambodge, et cela ne va pas sans poser certains problèmes éthiques. En fait, le Cambodge a réellement compté de nombreux orphelins après la guerre civile qui s'est achevée en 1975. Les organisations venues leur porter secours se sont peu à peu implantées dans le pays. Seulement, les orphelins de la guerre sont tous majeurs depuis bien longtemps, et les orphelinats du pays se sont progressivement vidés de leurs effectifs, menaçant leur survie et les emplois de ceux qui y travaillaient. De nombreuses organisations de défense des droits de l'enfant dénoncent une tendance de plus en plus grande de ces institutions à attirer des enfants venus des zones rurales pauvres pour faire gonfler leurs effectifs d'« orphelins », promettant à leurs parents de leur fournir une éducation à laquelle ils n'auraient normalement pas accès. Ce procédé est contraire à la Convention des droits de l'enfant (ratifiée par le Cambodge) qui stipule qu'un enfant doit avoir le droit « de connaître ses parents et d'être élevé par eux ». Pire encore, le nombre d'orphelinats serait selon l'UNICEF en constante augmentation alors même que la demande a diminué. [https://papiers d'asie.mondoblog.org](https://papiers.d'asie.mondoblog.org)>2016/06/17.

La situation des orphelins en Afrique

Selon l'ONU et l'UNICEF (2017), l'Afrique compte à elle seule 52 millions d'orphelins sur les 140 millions estimés dans le monde, soit 30% des jeunes en Afrique dont l'âge moyen varie entre 11 et 14 ans. Sur le continent Africain, la principale cause de décès des parents est l'infection au VIH/SIDA. Elle prend des proportions, se dégrade et fini par entrainer la mort de ces derniers qui volontairement ou involontairement ne reçoivent pas le traitement adéquat pour leur prise en charge. Les pays les plus vulnérables étant le Lesotho, le Zimbabwe, l'Ouganda, et le Swasiland ou 30% de la population est atteinte par cette maladie.

Selon le rapport de *génération orpheline d'Afrique (2015)*, malgré le fait que le taux de prévalence baisse ou est stabilisé, le nombre d'enfants orphelins quant- à lui ne fera qu'augmenter du fait du nombre de parents qui sont déjà infectés. Malgré cette situation préoccupante, l'on constate selon le même rapport que, la plus part des pays de l'Afrique sub saharienne ne dispose d'aucune politique mise en place pour venir en aide à ces enfants orphelins. En effet, dans 90% des cas, c'est la famille élargie qui les prend en charge et se retrouve excédée au fur et mesure que le nombre d'orphelins augmente. Après la mort de leurs parents, nombreux sont ces enfants qui se retrouvent à quitter ou à abandonner le chemin de l'école. Des lors, ils sont obligés d'adopter des stratégies de survie qui consistent soit à se lancer dans les activités de petits commerces, soit à dilapider les objets et les biens laissés par leurs parents, chose qui intensifie encore leur situation de vulnérabilité. De plus, lorsque les besoins de base de ces enfants ne sont pas assurés, il leur est difficile de songer à aller à l'école pour recevoir une éducation, s'instruire pour préparer leur avenir car leur priorité est de trouver de quoi se nourrir et où s'abriter. Or, sans éducation, le cycle de pauvreté se perpétue et leur avenir semble incertain.

La situation des orphelins au Cameroun

D'après le MINAS (2016), l'état du Cameroun compte près de 183000 orphelins et enfants vulnérables (OEV) dont les décès des parents ont les mêmes causes que celles sus évoquées. Comme nous l'avons souligné plus haut, très souvent abandonnés à eux même, et exposés à toutes forme de déviances et de dangers, ils sont très souvent prise en charge par la famille proche ou élargie qui se propose de les recueillir et de les encadrer ou par l'Etat.

En effet, sur les 183000 orphelins et enfants vulnérables que compte le pays à ce jour, le ministère des affaires sociales (MINAS) déclare que seul 53000 de ces enfants sont pris en charge par l'Etat via les programmes d'aide aux enfants que soutiennent les différents partenaires du Cameroun.

En 2004, selon le rapport children on the brink, UNAIDS, USAID, UNICEF, le Cameroun comptait 8 millions d'enfants dont 25% d'enfants ayant perdu l'un ou ses deux parents du SIDA soit 240000, 12% toutes causes confondues. Cette pandémie frappe fortement les femmes camerounaises qui sont les plus touchées car sur 470000 orphelins de mère, 160000 le sont devenu à cause du SIDA. Les statistiques à cette époque prévoyaient que 20% d'enfants camerounais allaient devenir orphelins d'ici 2020. De plus, le pays étant frappé par la crise économique depuis les années 1990, les familles font face à une récession économique qui engendre la pauvreté des couches les plus vulnérables.

Une fois l'un ou les deux parents décédés, les enfants orphelins sont très souvent victimes de spoliation de leurs biens (argent biens matériels, lopin de terre...). Ne se souciant pas toujours de leur bien-être, les membres de la famille s'accaparent de l'héritage de ces derniers qui se retrouvent démunis et abandonnés à eux-mêmes. . Dans les cas les plus extrêmes, les enfants orphelins se retrouvent confiés à des orphelinats ou même encore dans la rue abandonnés à leur propre sort. Dans d'autres cas d'espèces, les familles récupèrent ces enfants qui sont pour la plus part mineurs pour mieux les dépouiller et les asservir par la même occasion. Dans ce contexte, les filles sont plus maltraitées, elles sont abusés sexuellement, violées par leurs tuteurs ou prises comme seconde épouse, ou encore utilisées comme domestique. Les garçons ne sont non plus à l'abri des mauvais traitements. Les orphelines de campagnes sont utilisées pour des trafics tels que la prostitution, le travail de femme de ménage et les garçons sont soumis à des travaux forcés.

La charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant (1990) prévoit en ce qui concerne les soins aux orphelins que, la prise en charge des orphelins se fait dans les institutions hospitalières et dans le cadre des différents programmes mis en place par le gouvernement pour la santé de l'enfant. Cependant compte tenu de la fragilité et de la spécificité du problème des orphelins, problème d'ailleurs rendu complexe par les ravages de la pandémie du VIH et SIDA, le gouvernement et ses partenaires ont mis en place un certain nombre de programmes et projets pour y répondre. On peut citer à cet effet le Programme National de Soutien aux orphelins et autres enfants vulnérables dans le contexte du VIH et SIDA (PNS-OEV) , financé par le Fond Mondial et exécuté sous la supervision du CNLS et du MINAS. Ce programme octroie un appui multiforme (nutritionnel, éducationnel sanitaire, psychosocial et juridique) aux OEV depuis 2006.

Selon le MINAS (2016), de 2003 à 2005, le Fonds Mondial a pris en charge environ 20 000 (vingt mille) OEV. H.ACI et Synergies Africaines ont soutenu 1000 (mille) OEV, et « Bi-Multi », 3200 (trois mille deux cents) OEV. En 2008, environ 183 000 OEV ont été identifiés parmi lesquels 65 000 sont pris en charge par le Gouvernement camerounais et ses partenaires (Bi-multi, Global Fund, etc.), dans le cadre des projets et programmes.

En perspective, l'axe n°4 du Plan National de Lutte contre le SIDA 2006/2010 vise la prise en charge de 75% des 122 000 (cent vingt-deux mille) OEV identifiés au Cameroun. Un atelier de réflexion sur la mise en place d'un système de parrainage a été organisé par le Gouvernement en partenariat avec la société civile et les partenaires au développement, au terme duquel l'une des recommandations fortes était l'élaboration d'un guide de parrainage des

OEV au Cameroun qui a été validé en août 2009 et sa mise en œuvre étant envisagée dans les années avenir.

En 2005, le Comité National de Lutte contre le SIDA estime à 1 144 565, le nombre d'OEV au Cameroun avec 112 670 orphelins du SIDA. La prise en charge de ces enfants constitue pour le Gouvernement, une préoccupation constante traduite sur le plan pratique par des programmes et projets en faveur des OEV avec l'appui de la coopération internationale et de la société civile. Ainsi en va-t-il du projet de renforcement de la prise en charge de 10 000 OEV développé entre le Cameroun, la Coopération française et l'Unicef, de l'appui du Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme à plan-Cameroun et à Care Cameroun pour le soutien médical et nutritionnel des OEV. Les actions entreprises dans ce domaine visent la facilitation de l'accès des OEV aux services sociaux de base (éducation, soins de santé, nutrition) ; La mise en place d'un système juridique de protection ; Le renforcement des capacités des familles et des communautés ; La mise en place d'un cadre institutionnel de protection.

En outre, comme de nombreux orphelinats au Cameroun, l'orphelinat le bon berger compte 82 pensionnaires, incluant à la fois ceux qui ont perdu leur père, leur mère ou les deux. Dans cette structure, on y retrouve également des enfants dont les parents ne sont pas décédés, mais qui y séjournent du fait d'avoir été abandonnés par leurs familles. Vivant dans des conditions de précarité, cette structure fait face à des difficultés à subvenir aux besoins de ces enfants. Parmi celles-ci, nous avons entre autre les difficultés à se nourrir, à se vêtir, à être scolarisés, l'accès difficile aux soins de santé auxquels l'orphelinat essaye de résoudre tant bien que mal.

Convention relative aux droits de l'enfant

Le préambule de la convention relative aux droits de l'enfant (1989) fait état de ce que, les États parties à la présente Convention, considèrent que, conformément aux principes proclamés dans la Charte des Nations Unies, la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine ainsi que l'égalité et le caractère inaliénable de leurs droits sont le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. Ils ont à l'esprit le fait que les peuples des Nations Unies ont, dans la Charte, proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme et dans la dignité et la valeur de la personne humaine, et qu'ils ont résolu de favoriser le progrès social et d'instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

que les Nations Unies, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans les pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme, ont proclamé et sont convenues que chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés qui y sont énoncés, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

Elle rappelle que, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Nations Unies ont proclamé que l'enfance a droit à une aide et à une assistance spéciales car

convaincus de ce que la famille comme unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres et en particulier des enfants, doit recevoir la protection et l'assistance dont elle a besoin pour pouvoir jouer pleinement son rôle dans la communauté.

Elle reconnaît à cet effet que l'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension. Elle considère qu'il importe de préparer pleinement l'enfant à avoir une vie individuelle dans la société, et de l'élever dans l'esprit des idéaux proclamés dans la Charte des Nations Unies, et en particulier dans un esprit de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité. A cet effet, elle préconise la nécessité d'accorder une protection spéciale à l'enfant comme cela a été énoncé dans la Déclaration de Genève de 1924 sur les droits de l'enfant et dans la Déclaration des droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale le 20 novembre 1959. Cela a été reconnue dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (en particulier aux articles 23 et 24), dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (en particulier à l'article 10) et dans les statuts et instruments pertinents des institutions spécialisées et des organisations internationales qui se préoccupent du bien-être de l'enfant. Comme cela est indiqué dans la Déclaration des droits de l'enfant, «l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance». les dispositions de la Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants, envisagés surtout sous l'angle des pratiques en matière d'adoption et de placement familial sur les plans national et international, de l'Ensemble de règles minima des Nations Unies concernant l'administration de la justice pour mineurs (Règles de Beijing) et de la Déclaration sur la protection des femmes et des enfants en période d'urgence et de conflit armé.

A cet effet, cette charte reconnaît qu'il y a dans tous les pays du monde des enfants qui vivent dans des conditions particulièrement difficiles, et qu'il est nécessaire d'accorder à ces enfants une attention particulière, tout en tenant dûment compte de l'importance des traditions et valeurs culturelles de chaque peuple dans la protection et le développement harmonieux de l'enfant. De plus, elle reconnaît entre autre l'importance de la coopération internationale pour l'amélioration des conditions de vie des enfants dans tous les pays en général, et en particulier dans les pays en développement.

Les droits de l'enfant selon l'Unicef de 1989

Tout comme d'autres enfants à travers le monde, les enfants orphelins sont considérés aux yeux de la loi et des conventions internationales comme étant des enfants normaux au même titre que les autres. A cet effet bon nombre de pays dans le monde ont ratifiées cette convention qui vise à protéger tous les enfants sans distinction, y compris les enfants orphelins. A cet effet, de nombreuses lois et traités ont été mis sur pied pour assurer leur protection et leur bien-être. Parmi ces droits, nous avons : le droit à l'identité, le droit à la santé, le droit à l'éducation, le droit à la protection et à la participation.

En ce qui concerne le droit à l'identité, 51 millions de naissances ne sont pas enregistrées soit 44 % de ces enfants vivent en Asie du Sud. Pour le droit à la santé, 24 000 enfants âgés de moins de cinq ans meurent chaque jour à cause de la malnutrition et des maladies qui, dans la plupart des cas pourraient être évitées. Un milliard d'enfants sont privés de plusieurs services essentiels à leur survie et à leur développement. 22 millions de nourrissons ne sont pas protégés des maladies infantiles par une vaccination de routine. En ce qui concerne le droit à l'éducation, 101 millions d'enfants ne sont pas scolarisés, dont plus de la moitié sont des filles. A cet effet, l'alphabétisation des jeunes est 1,2 fois plus élevée chez les garçons que chez les filles dans les pays en voie de développement. <https://www.unicef.org/convention-droits-enfants>

Quant aux droits à la protection, l'on note qu'il y'a environ 158 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans travaillent. L'on dénombre à cet effet près de 250 mille enfants soldats, et 1,2 millions d'enfants en moyenne sont victimes de traite et de maltraitance chaque année.

Le droit à la participation lui, fait état de ce que dans de nombreux pays du monde, la parole des enfants est très souvent ignorés. De ce fait, tous les enfants dont les droits ont été ignorés, sont autant d'enfants qui n'ont pas été écoutés, et que l'on n'a pas laissés s'exprimer.

1.1.2 Justification du choix du sujet

La problématique portant sur la perte d'objet en lien avec le décès d'un ou des deux parents est un problème qui a attiré l'attention de nombreux chercheurs. Parmi ceux-ci, nous avons entre autre Hanus et Bacqué (2009) qui, travaillant sur la perte d'objet en lien étroit avec le deuil, essaient d'expliquer comment se vit cette perte en montrant ses manifestations tant chez l'adulte que chez l'enfant. C'est dans ce sens qu'ils définissent le deuil comme étant un « état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé ». Pour Freud (1915), le deuil est « Une expérience douloureuse de la vie ». Mais aussi difficile qu'il soit, le deuil, le travail du deuil a un sens, à savoir continuer à aller de l'avant, continuer de vivre en essayant d'intégrer à la vie l'expérience de la mort et de la fin. C'est un traumatisme qui touche autant le corps que le cœur. Le deuil est l'ensemble des réactions que la mort entraîne. Freud (1915) mentionne à cet effet que, « le deuil est la réaction habituelle à la perte d'une personne aimée ou d'abstraction mise à sa place comme la patrie, la perte, un idéal... ». Des lors, le choix porté sur notre sujet vient du fait que, malgré les nombreuses recherches et publications faites autour de la question de la perte d'objet, les chercheurs n'ont pas traité tous les aspects y relatif. Montrer et expliquer comment se manifeste et se vit le deuil est certes important, mais il est également nécessaire d'aller plus loin en essayant de comprendre quelles sont des stratégies d'autorégulation que ces derniers développent et qui leurs permettront de retrouver un équilibre psychique, ceci dans le but de corriger et d'ajuster leurs comportements pour mieux participer à la vie de la société. En effet, le fait d'avoir perdu leurs parents ne fait pas d'eux des parias de la société car, comme tout individu, ils possèdent des talents qu'ils peuvent faire valoir à la société. De ce fait, pour les avoir côtoyés durant le stage académique, ils ont attirés notre attention en ce sens que malgré le fait d'avoir terminé le deuil et le travail du deuil lié à la perte d'objet, il semblerait que cela ne soit pas suffisant pour totalement se défaire de l'objet perdu et pour retrouver un équilibre. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons de comprendre quels sont les stratégies d'autorégulation qui les aideront à mieux ajuster leurs comportements et à mieux participer à la vie sociale en tant qu'acteur.

Sur le plan scientifique, le choix porté sur notre sujet vient du fait que, nous voulons explorer davantage le champ d'étude qu'est l'autorégulation. En effet, en plus des auteurs qui ont menés des recherches sur ce concept, nous nous intéressons à ce concept dans sa relation avec la perte d'objet, ceci en vue de comprendre comment la représentation de la perte d'objet aide les enfants en situation de perte à s'autoréguler. Dès lors, notre objectif est d'apporter une plus-value à la science en proposant une nouvelle approche.

Sur le plan social, il est question pour nous de venir en aide aux enfants en situation de perte d'objet en leur permettant non seulement de surmonter le deuil, mais aussi en les aidant à mieux s'intégrer dans la société en développant des stratégies qui les aideront à s'autoréguler. Cette intégration sociale passe de ce fait par une ouverture d'esprit, une socialisation, et une meilleure intégration sociale de ces derniers.

Sur le plan personnel, le choix de ce sujet vient du fait que, nous avons eu à côtoyer des enfants orphelins en situation de crise causée par le décès de leurs parents, et nous nous sommes proposé de leur venir en aide afin qu'ils se sentent intégrés au milieu des autres et qu'ils aillent de l'avant.

1.2 Problème de recherche

1.2.1 Constat

Le postulat de l'autorégulation part du fait que, les individus ont la capacité de réguler leurs comportements, pensées et émotions afin d'atteindre leurs objectifs personnels. Cela implique que les individus doivent surveiller, évaluer et ajuster leurs comportements et processus mentaux pour atteindre leurs objectifs, ceci même en l'absence de contrôle externe ou de supervision. Dès lors, l'autorégulation est considérée comme une compétence clé pour la réussite dans de nombreux domaines de la vie y compris la santé, l'éducation, le travail et les relations inter personnelles. De ce fait, lors de notre stage académique en l'an 2022, l'université de Yaoundé 1 dans laquelle nous sommes inscrits et suivons des cours nous a envoyé dans des structures au sein desquelles il était question pour nous d'entrer en contact avec les personnes vulnérables et d'approfondir les connaissances pratiques apprises sur ces personnes. A cet effet, nous avons été confiés à l'agence du service civique national et de participation au développement. pendant ce stage, le directeur de l'agence nous a permis de faire des descentes sur le terrain auprès des structures qui accueillent les enfants vulnérables, à l'instar de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang. Durant cette période, nous avons eu à observer et à mener des activités en compagnie des enfants orphelins avec lesquels nous sommes entrés en contact. Or, à partir des observations que nous avons fait, il en est ressorti que, l'autorégulation tel que le stipule le postulat, ne se vérifie pas chez les orphelins de cette structure, ce qui entraîne un défaut d'autorégulation. En effet, malgré qu'ils aient fait le deuil, ils n'arrivent toujours pas à se désinvestir de l'objet perdu, ce qui les empêche de réguler leurs comportements, leurs pensées et leurs émotions, et par ricochet cela affecte leurs capacités à aller de l'avant.

De plus, comme le préconise les autorégulations émotionnelle, intellectuelle, et sociale à savoir qu'ils doivent être à mesure de contrôler leurs émotions, de se fixer des objectifs à atteindre, et être plus ouvert et sociable, nous constatons que ces orphelins ont du mal à développer toutes ces capacités d'où l'intérêt que nous portons au choix de cette problématique.

1.2.2 Formulation et position du problème

L'autorégulation est une problématique sur laquelle se sont penchés bons nombres d'auteurs. Parmi ceux-ci, nous avons Cosnefroy (2011) qui, s'étant intéressé à ce sujet, révèle que, l'autorégulation est processus qui intervient et influence le comportement de l'enfant. A cet effet pour lui, l'autorégulation est une compétence essentielle qui module la capacité des enfants en bas âge et ceux plus âgés à réagir face aux situations d'une manière consciente, délibérée et réfléchie. Ainsi, le terme *autorégulation* renvoie à la capacité de maîtriser ses impulsions, soit pour cesser de faire quelque chose même si on veut continuer, soit pour initier quelque chose même si on ne veut pas le faire. Dès lors, il le définit comme étant la capacité d'adapter son attention, ses émotions, ses pensées et son comportement pour répondre efficacement aux demandes internes et externes. De plus, dans le domaine de l'apprentissage, l'autorégulation fait intervenir la capacité de l'élève de faire appel aux connaissances, stratégies et comportements qu'il a intégrés et de les utiliser dans le but d'atteindre ses objectifs scolaires. Elle reflète le degré d'implication de l'élève dans sa démarche personnelle d'apprentissage. L'enfant qui possède une bonne capacité d'autorégulation gère mieux les difficultés de la vie courante et s'adapte plus facilement aux facteurs de stress externes. Il démontre aussi une meilleure maîtrise de soi et une plus grande autonomie. De ce fait, l'autorégulation englobe un certain nombre de processus différents, que sont l'autoévaluation, l'apprentissage autonome, l'auto-questionnement, l'autocontrôle, l'autocorrection, l'établissement d'objectifs et l'auto-renforcement. Ces différents processus permettent à l'enfant d'apprendre et de faciliter le transfert de l'information de la mémoire de travail à la mémoire à long terme.

Le concept d'autorégulation a également été largement utilisé dans le domaine des sciences humaines : que ce soit au niveau d'une population entière ou de l'étude du comportement humain, l'autorégulation permet de modéliser le fonctionnement humain. Ainsi, Boekaerts, Maes et Karoly (2005) montrent, entre autre que, la mise en œuvre de processus d'autorégulation est décisive dans l'augmentation de la performance au travail lorsqu'on étudie la psychologie du travail et des organisations, et qu'elle permet une meilleure réussite scolaire lorsqu'on étudie la psychologie de l'éducation. De ce fait, pour Carver et Scheier (2000), l'autorégulation n'a pas pour seul objectif de gérer les perturbations, mais aussi de réajuster la

conduite ou le comportement de l'individu en vue d'obtenir un meilleur résultat. Ainsi, pour Cosnefroy, la fonction majeure de l'autorégulation est de « fournir les réponses appropriées aux perturbations mettant en péril l'apprentissage » (Cosnefroy, 2011). En ce sens, l'autorégulation et l'effort sont deux concepts liés, car c'est l'« effort que la personne exerce sur elle-même pendant l'apprentissage qui lui permet de maintenir l'engagement dans la tâche et de poursuivre l'atteinte du but fixé », qui est parfois rendue difficile par des obstacles tels que la distraction et la difficulté de la tâche.

Cependant, lors de nos différentes visites faites à l'orphelinat le Bon berger de Nkoabang, nous avons eu à mener des activités et des causeries avec les enfants orphelins. Au cours de celles-ci, nous avons remarqué que, contrairement à ce que préconise le postulat de l'autorégulation à savoir que, les individus ont la capacité de réguler leurs comportements, pensées et émotions afin d'atteindre leurs objectifs personnels, cela n'est pas le cas chez ces derniers. Cela implique que les individus doivent surveiller, évaluer et ajuster leurs comportements et processus mentaux pour atteindre leurs objectifs, ceci même en l'absence de contrôle externe ou de supervision. Dès lors, l'autorégulation est considérée comme une compétence clé pour la réussite dans de nombreux domaines de la vie y compris la santé, l'éducation, le travail et les relations inter personnelles.

Or, de ce qui précède, force est de constater que chez les orphelins de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang, bon nombre d'entre d'enfants qui ont perdu l'un ou leurs deux parents n'ont toujours pas accepté la disparition de ceux-ci, et éprouvent de ce fait des difficultés à s'autoréguler. Cela se manifeste notamment à travers le manque de motivation, les difficultés à faire face à certaines situations problématiques de la vie courante, ce qui a un impact sur leurs comportements, ainsi que la peur d'affronter l'avenir. Au vu de ce qui précède, nous constatons que le deuil chez l'enfant survient chez un être en pleine évolution. Il est engagé dans un processus évolutif aigu de croissance qui requiert des forces et prend de l'énergie. On se retrouve alors dans une situation où l'ombre de l'objet tombe sur le Moi. Devant faire face à cette disparition du parent, l'enfant semble ne pas avoir suffisamment d'outils nécessaires pour affronter cette perte et se désinvestir de l'objet perdu.

Entendu dans cette recherche comme étant le décès ou la disparition du ou des parents, la perte d'objet s'assimile ici à la disparition physique qui engendre le deuil qu'ont vécu ou que vivent encore les enfants orphelins de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang. En effet, ceux-ci sont en situation de handicap social dans la mesure où, ayant perdu leurs parents, ces enfants sont victimes d'un déséquilibre à la fois psychique, émotionnel, affectif et social, ce qui les

désavantage par rapport aux autres enfants qui eux ont encore leurs parents vivants. De plus, le fait pour ces enfants de vivre dans une institution telle qu'un orphelinat et non pas en famille d'accueil les rend également vulnérables du fait que, ils ne bénéficient pas des mêmes avantages que procure une vie de famille formellement constituée par un père et une mère qui s'occupent, veillent et prennent soin de leurs enfants. De ce fait, malgré ce qui a été dit par les prédécesseurs concernant le deuil et le travail du deuil chez l'enfant à savoir que ce dernier doit suivre toutes les étapes du deuil pour pouvoir se désinvestir de l'objet perdu, nous constatons que les orphelins de l'orphelinat le bon Berger de Nkoabang ne parviennent pas à traverser ces étapes et à s'autoréguler car ils ne se sont pas suffisamment désinvesti de l'objet perdu. Le rôle du travail du deuil est certes d'être capable de se désinvestir de l'objet perdu sauf que, lorsque l'on parvient à se désinvestir de l'objet perdu, cela ne suffit pas car il faut encore être capable de s'autoréguler et de se réintégrer dans la société comme un membre à part entière capable d'offrir ses qualités et ses compétences à la société dans laquelle il est membre. Dès lors, en dépit de la littérature scientifique traitant de la question de l'autorégulation chez l'enfant, force est de constater que chez les orphelins de l'orphelinat le bon berger de Nkoabang, malgré le fait qu'ils aient fait le deuil à leur manière de leur être perdu, ils ne parviennent pas à s'autoréguler. C'est la raison pour laquelle dans cette étude, nous voulons traiter du problème du défaut d'autorégulation.

1.2.3 Champ et problématique spécifique

1.2.3.1. Champ de la recherche

La recherche que nous menons intervient dans le champ du handicap social dans la mesure où, le handicap social est un champ qui traite de plusieurs thématiques parmi lesquelles celle des enfants vulnérables vivant en situation de perte d'un ou des deux parents. Cette problématique a ceci de particulier qu'elle veut mettre en exergue le déséquilibre que subissent les enfants orphelins non seulement dans cette institution, mais aussi dans la société. De plus, le handicap social étant un champ qui traite également de l'incapacité, nous relevons dans le cadre de notre recherche que la perte d'objet intervient chez des enfants qui, très souvent sont dans l'incapacité de faire face au départ du parent disparu, ce qui les met en situation de vulnérabilité, et les désavantage par rapport aux autres enfants qui ont encore leurs parents en vie. De ce fait, le besoin d'encadrement et d'un suivi deviennent impérieux pour leur permettre non seulement de se réajuster, de se corriger, et s'autoréguler, ceci dans le but de retrouver un équilibre à la fois psychique et social afin de mieux s'insérer et s'intégrer dans la société.

1.2.3. Problématique spécifique

Comme nous l'avons relevé plus haut, plusieurs auteurs se sont penchés sur la problématique de l'autorégulation de façon générale à savoir Conesfroy (2011) qui met en exergue le fait que, un enfant qui éprouve des difficultés doit faire appel à une maîtrise de soi. Cette dernière implique que l'enfant orphelin soit capable d'adapter son attention, ses émotions, ses pensées et son comportement pour répondre efficacement aux demandes internes et externes. De plus, Carver et Scheier (2000) eux, préconisent le fait pour l'enfant d'être capable de se fixer des objectifs qui lui permettront d'ajuster son comportement face aux multiples perturbations qu'il rencontre, ceci dans le but qu'il soit à mesure d'atteindre de meilleurs résultats. Le défaut d'autorégulation se traduit ici par la difficulté pour ces enfants orphelins à se désinvestir de l'objet perdu, ce qui entraîne de ce fait un manque d'attention et de concentration, les difficultés à réguler leurs comportements, leurs pensées et leurs émotions afin d'atteindre leurs objectifs personnels.

Ainsi, dans notre recherche, nous avons constaté que, malgré que le deuil et le travail du deuil aient eu lieu, les orphelins de l'orphelinat le bon berger de nkoabang ont un défaut d'autorégulation. C'est la raison pour laquelle il est question pour nous de mettre en exergue des stratégies d'autorégulation qui leur permettront non seulement de se désinvestir totalement de l'objet perdu, mais aussi de retrouver un équilibre émotionnel affectif et social, ceci à partir de la représentation qu'ils ont de l'être disparu. De ce fait, l'on se pose la question de savoir Comment la représentation de la perte d'objet facilite-elle les stratégies d'autorégulation chez les orphelins?

1.3 QUESTION DE RECHERCHE

1.3.1 Question principale de recherche

Notre question de recherche se formule de la manière suivante :

La représentation de la perte d'objet facilite-elle les stratégies d'autorégulation chez les orphelins?

1.3.2 Questions secondaires de recherche

De cette question principale découle des questions secondaires à savoir :

- la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leurs deux parents?
- la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leur père?

- la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leur mère ?

1.4 HYPOTHESES DE RECHERCHE

1.4.1 Hypothèse générale

Les enfants ayant perdu leurs parents développent des stratégies d'autorégulation à travers les représentations qu'ils ont de ceux-ci.

1.4.2 Hypothèses spécifiques

HR1 : Les enfants ayant perdu leurs deux parents développent des stratégies d'autorégulation à travers les représentations qu'ils ont de ceux-ci.

HR2 : Les enfants ayant perdu leur père développent des stratégies d'autorégulation à travers les représentations qu'ils ont de lui.

HR3 : Les enfants ayant perdu leur mère développent des stratégies d'autorégulation à travers les représentations qu'ils ont de celle-ci.

De ces hypothèses découlent des objectifs à savoir un objectif général et des objectifs spécifiques.

1.5 Objectifs de recherche

L'objectif principal de cette étude est celui de comprendre comment les orphelins se servent des représentations qu'ils ont de leurs parents disparus pour développer des stratégies d'autorégulation.

1.5.1 Objectif générale

L'objectif principal de cette étude est de comprendre comment la représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation chez les orphelins.

1.5.2. Objectif spécifique

- comprendre comment la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin se fait de la perte de ses parents.

- comprendre comment la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin se fait de la perte de son père.

- comprendre comment la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin se fait de la perte de sa mère.

1-6 INTERETS DE LA RECHERCHE

1-6-1 Intérêt scientifique

Malgré le fait que la thématique sur les orphelins ait déjà été traitée sous plusieurs aspects, le travail qui est le nôtre a ceci de particulier qu'il apporte une plus-value. Celle-ci se situe sur le fait que, nous nous sommes proposés de travailler certes sur la représentation de la perte d'objet, mais en se penchant également sur l'auto régulation chez les orphelins. Ayant parcouru la littérature scientifique portant sur le deuil, nous nous rendons compte du fait que la problématique de l'autorégulation en relation avec le deuil n'a pas entièrement été développée, raison pour laquelle nous nous intéressons à elle dans ce travail.

1-6-2 Intérêt social

Sur le plan social, notre recherche contribue à œuvrer pour la cause et le bien-être social des enfants orphelins en ce sens que, malgré la perte douloureuse dont ils sont victimes, nous pouvons les aider à s'autoréguler en retrouvant un équilibre à la fois psychique et social. En effet, ils sont membre d'une société qui a besoin d'eux pour se construire, et chacun d'eux possède des connaissances, des compétences et des talents susceptibles de bâtir et d'améliorer cette société, car celle-ci a besoin de tous ses enfants quels qu'ils soient.

1-6-3 intérêt personnel

De façon personnelle, l'intérêt portant sur la problématique des orphelins nous a particulièrement intéressés en ce que, nous avons observé que les enfants orphelins de l'orphelinat le bon berger de Nkoabang que nous avons côtoyé de façon personnelle lors des stages en tant que personnes vulnérables ayant subi un traumatisme ont très souvent tendance à se mettre en retrait des autres. Ils éprouvent des difficultés à corriger et à ajuster leur comportement après le départ de leurs parents, ce qui nous a poussé à porter notre intérêt sur eux et à vouloir leur venir en aide afin qu'ils puissent s'autoréguler et aller de l'avant.

1-7 LIMITE DE LA RECHERCHE

1-7-1 limite thématique

Issue du domaine des sciences de l'éducation en général et de celui de l'éducation spécialisée en particulier, cette recherche nous permettra de cerner l'effet de la représentation de la perte d'objet sur l'autorégulation des orphelins de l'orphelinat de Nkoabang. Pour cela, nous identifions comme concepts à définir les termes qui sont : représentation, perte d'objet, orphelin, stratégie, autorégulation. En ce qui concerne la perte d'objet, nous devons également définir ici la notion de traumatisme qui en découle. A cela nous pouvons noter que, les auteurs ne s'accordent pas tous sur sa définition. Pour certains, le trauma est lié à la notion de détresse,

tandis que pour d'autres il est indissociable à la psyché. Néanmoins, tous s'accordent sur le fondement de ce traumatisme qui découle de l'importance de l'évènement produit et de son origine.

Pour Freud (1958) repris par Theis (2006) la valeur traumatique de l'évènement est différente selon qu'elle se produit avant ou après la constitution d'un moi différencié. Dans le premier cas elle emploie le terme de détresse, alors que celui de traumatisme renvoie au manque de l'objet d'amour. A cet effet, l'amour apparaît comme la condition sine qanun du manque de l'objet. « Ce qui manque est un objet parce qu'il est aimé ». Ainsi pour Freud (1915) l'objet manque parce qu'il est un objet aimé, de même qu'il est un objet parce qu'il est quelque chose d'aimé.

Selon Hanus (2012) les enfants comme les adultes sont confrontés à des pertes, à la séparation et à des deuils. Perdre son père, sa mère, sa sœur ou son frère étant enfant, et être en deuil est une lourde épreuve tant pour les petits que pour les grands. C'est une épreuve dont il est difficile de déterminer les effets de la charge traumatique sur l'enfant. Chaque deuil est particulier et vient interrompre la relation unique qui existait entre l'enfant et l'être cher perdu. L'on ne peut mesurer les profondeurs d'une telle perte, que ce soit pour l'enfant lui-même, ou pour ses proches qui eux également vivent ce deuil. Ainsi, la famille également sous le choc, se trouve très souvent dans l'indisponibilité d'écouter et d'accompagner ces enfants en deuil.

La théorie de l'autorégulation, dite théorie du contrôle de Carver et Scheier (1998), repose sur l'idée principale que le comportement est régulé par des comparaisons entre une valeur de référence aussi appelée but ou standard que le sujet s'efforce d'atteindre et le résultat ou feed-back qui découle de ses tentatives. Une bonne analogie, très souvent utilisée, est celle du thermostat qui régule la température de la pièce. Il enregistre la température actuelle et puis allume ou ferme la chaudière pour amener la température actuelle en ligne avec la température désirée pré-fixée.

1.7.2 limite spatio temporelle

Le cadre de notre étude est porté sur une structure qui accueille et prend en charge les enfants orphelins. En ce qui nous concerne, nous portons notre choix sur l'orphelinat le bon berger de nkoabang. Il se situe dans l'arrondissement de nkolafamba à l'entrée de la ville de Yaoundé côté est. Nos différentes descentes sur le terrain se feront au mois de juillet 2022 dans le cadre de l'enquête de terrain. Au cours de celle-ci, nous avons prévu administrer aux enfants orphelins qu'abrite cette établissement des entretiens semi directifs qui leur permettront à la

fois non seulement de répondre à nos questions élaborées autour des thèmes et items, mais aussi et surtout d'être à mesure d'exprimer leurs points de vu lors des différents échanges.

1.8. DEFINITION DES CONCEPTS

1.8. Représentation

Selon le dictionnaire Robert, la représentation est le fait de rendre sensible un objet ou une chose abstraite au moyen d'une image ou d'un signe.

En psychanalyse, la représentation désigne une forme élémentaire de ce qui s'inscrit dans les différents systèmes de l'appareil psychique et, notamment, de ce sur quoi porte le refoulement.

Selon Moscovici (1961), Les représentations sociales (RS) sont un ensemble d'opinions, d'informations, de valeurs et de croyances sur un objet particulier (l'objet de la représentation). Une « représentation sociale est donc toujours représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet) » d'après Jodelet (1989). Cette relation objet-groupe constitue le principe autour duquel la théorie des représentations sociales s'organise. Pour Guimelli (1994), « elles constituent une modalité de la connaissance dite de "sens commun" dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui la produisent ».

La « représentation sociale » (RS) est un concept transversal et interdisciplinaire, situé à l'interface du psychologique et du social, ce qui rend sa définition complexe. Pour Moscovici, le père fondateur de la théorie des représentations sociales (TRS), c'est :

« Une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement. Et corrélativement la représentation sociale est l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent » (Moscovici, 1984, p. 132).

D'après Jodelet (1997, p. 36), la représentation :

« Est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle n'est pas le simple reflet de la réalité, mais fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui organise les rapports entre les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques ». Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci.

Jean-Claude Abric (1997) définit la représentation :

« Comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place ».

Pour Roussiau et Bonardi (2001) :

« Une représentation sociale est une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance ».

1.8.1. Objet

En psychanalyse, la relation d'objet désigne la relation de l'individu à son entourage, qui serait parallèle au développement pulsionnel et dont la prise en compte permettrait de dépasser une approche uniquement centrée sur l'individu. Selon Freud (1915) dans *deuil et mélancolie*, l'objet est en premier lieu celui de pulsion, puis vient l'objet d'amour visé comme une totalité. De ce fait, la relation d'Objet, ou relation Objectale est la relation qu'entretient un individu avec l'Objet vers lequel se tournent ses pulsions, l'Objet pulsionnel, qui peut être une personne.

Selon Lacan, « l'objet a » correspond à l'objet cause du désir. Dans le rapport du sujet avec l'objet, Lacan introduit sa théorisation du manque d'objet. Pour lui, le sujet se situe dans la quête d'un objet à jamais perdu. Le sujet, s'il se construit narcissiquement par les soins maternels primaires, demeure dans un rapport à lui-même plein d'incoordinations et de discontinuités traumatiques qui sont néanmoins constitutives de son être. Pour lui, l'objet aurait pour fonction de masquer « le fond fondamental d'angoisse qui caractérise, aux différentes étapes du développement du sujet, son rapport au monde ». Le manque d'objet serait dans ce cas « le ressort même de la relation du sujet au monde ».

winnicott, oppose la relation d'objet primitive, à l'utilisation d'objet, plus élaborée, et qui suppose une vie propre à l'objet, ce qui ne serait pas le cas dans la relation du jeune enfant.

Le concept éclairant cette distinction se nomme objet transitionnel : il s'agit par exemple du doudou, que l'enfant investit, comme *ni moi ni non moi*. Cette particularité de l'investissement originel se retrouve dans le transfert de l'enfant.

De plus, ce n'est pas tant l'objet transitionnel qui intéresse ce théoricien, que les phénomènes transitionnels sous-jacents, qui investiront tout le domaine de la culture (art, religion) ; une preuve que cette forme de relation plus primitive diffère des relations ultérieures.

1.8.2. Stratégie

Selon le dictionnaire Robert, une stratégie est l'art d'élaborer un plan d'actions coordonnées, ou des actions coordonnées.

D'après Alfred Chandler (1962), « la stratégie, est l'acte de déterminer les finalités et les objectifs fondamentaux à long terme de l'entreprise, de mettre en place les actions et d'allouer les ressources nécessaires pour atteindre lesdites finalités ».

La stratégie est une combinaison de fins (objectifs) que s'efforce d'atteindre une entreprise et des moyens par lesquels elle cherche à les atteindre.

Selon Thiétart (1990) La stratégie est l'ensemble des décisions et actions relatives au choix des moyens et à l'articulation des ressources en vue d'atteindre un but ».

Selon Chandler (1962), La stratégie consiste à déterminer les objectifs et les buts fondamentaux à long terme d'une organisation, puis à choisir les modes d'action et d'allocation de ressources qui lui permettront d'atteindre ces buts, ces objectifs »

Les différentes étapes de la démarche stratégique

- Le diagnostic stratégique.
- Le choix des objectifs stratégiques.
- La mise en place de la stratégie d'entreprise.
- L'analyse et le contrôle stratégique.

1.8.3. Autorégulation

Du grec *autos* qui signifie soi-même, et du latin *regula* qui veut dire règle, loi, l'autorégulation est la capacité d'un système à se réguler lui-même en cas de perturbation interne ou externe, sans intervention extérieure. Un facteur endogène (intérieur à l'organisme) compense les effets de cette perturbation. Il permet d'éviter les risques d'emballement ou, au contraire, d'étouffement et assure au système une certaine pérennité.

Ainsi, l'autorégulation peut être comprise comme « l'agrégat de processus par lesquels les variables psychologiques de la personne, son répertoire biologique et son environnement immédiat, sont inter-reliés en vue d'orienter ou de soutenir le comportement dirigé vers un but de l'organisme ». C'est aussi la capacité d'adapter son attention, ses émotions, ses pensées et son comportement pour répondre efficacement aux demandes internes et externes.

Karoly et Kanfer (1997) repris par Nader-Grosbois (2007) définissent L'autorégulation comme « l'agrégat de processus par lesquels les variables psychologiques de la personne, son répertoire biologique et son environnement immédiat, sont inter reliés en vue d'orienter ou de

soutenir le comportement dirigé vers un but de l'organisme ». En outre, Nader-Grosbois (2009) définit l'autorégulation comme « un processus dynamique par lequel l'individu mobilise ses ressources personnelles, sociales et environnementales et par lequel il active plusieurs stratégies en résolution de problème divers ou en gestion de vie ».

Selon zumbrunn, Tadlock et robert (2011) l'autorégulation est un processus par lequel les élèves maîtrisent leurs pensées, leurs comportements, et leurs émotions pour réussir à vivre pleinement des expériences d'apprentissage.

1.8.4. Orphelin

Selon l'OMS, un orphelin est un enfant ayant perdu son père et ou sa mère et dont l'âge varie entre 0 et 18 ans. En outre, c'est une personne qui a perdu l'un ou ses deux parents à savoir le père ou la mère.

Un orphelin ou une orpheline est un enfant dont le père et la mère sont décédés, ou dont l'un des deux parents est décédé, ou par extension, disparu définitivement. Ce terme est également utilisé pour désigner des jeunes adultes au moment du décès des parents.

1.8.5. Orphelinat

Un orphelinat est un établissement qui accueille encadre et accompagne les enfants qui ont perdu leurs parents.

D'après le dictionnaire Robert, un orphelinat est à l'origine un lieu d'accueil pour les orphelins, les individus mineurs sans parents ou responsables légaux.

CHAPITRE 2 : PERTE D'OBJET ET ORPHELIN

A partir du problème posé, il est question pour nous dans ce chapitre de d'élaborer une grille de lecture théorique de notre recherche. Des lors, nous aborderons tour à tour l'approche notionnelle, la revue de la littérature en lien avec notre problème, la présentation du cadre théorique et les constats issus de cette revue de la littérature.

2.1. APPROCHE NOTIONNELLE

Dans cette rubrique de notre travail, il sera question pour nous de définir tour à tour les notions principales relatives à notre sujet de recherche. Parmi ceux-ci, nous avons : les concepts d'objet, d'investissement, de deuil, d'orphelin, d'autorégulation.

2. la représentation

En psychanalyse, la représentation désigne une forme élémentaire de ce qui s'inscrit dans les différents systèmes de l'appareil psychique et, notamment, de ce sur quoi porte le refoulement. La représentation constitue classiquement, dans le vocabulaire de la philosophie, le contenu concret d'un acte de pensée. Sigmund Freud (1954) reprend ce terme mais son sens est évidemment modifié du simple fait de l'hypothèse de l'inconscient. Ainsi, dès ses premières œuvres, Freud oppose représentation et affect. Lorsqu'un événement, voire une simple perception, s'est révélé inassimilable, l'affect qui lui était lié est déplacé ou converti en énergie somatique, formant ainsi le symptôme. C'est la représentation qui est à proprement parler refoulée. Elle s'inscrit dans l'inconscient sous forme de trace mnésique. D'une certaine façon, on peut confondre les deux termes, même si la représentation constitue plus justement un investissement de la trace mnésique.

Par ailleurs, Freud (1954) distingue *représentation de mot* et *représentation de chose*. Le fait que ce soient les représentations de choses qui caractérisent l'inconscient, alors que le verbal semble dépendre de la *prise de conscience*, pourrait donner l'impression que pour lui l'inconscient a pour contenu des *représentations* essentiellement visuelles, des images. Il semble plus juste de relever que les représentations ne subsistent dans les différents systèmes psychiques que sous forme de traces mnésiques et que c'est donc comme système d'écriture qu'il faut penser, au moins métaphoriquement, le contenu de l'inconscient. Ainsi, c'est, d'une certaine façon, le concept lacanien de lettre, et son usage dans la pratique de la cure, qui aide le

mieux à reprendre cette question assurément difficile. Freud a indiqué dans ses *Trois Essais sur la théorie sexuelle* que la pulsion constitue la représentance psychique de l'excitation somatique.

- **La représentation mentale**

La représentation mentale correspond selon Meyer (2001) à une entité de nature cognitive qui reflète, dans le système mental d'un individu, une fraction de l'univers extérieur à ce système. De façon générale, un processus de représentation est à l'œuvre lorsqu'un objet ou un ensemble d'objets se trouvent ré exprimés sous la forme d'un nouvel ensemble et qu'une correspondance est réalisée entre l'ensemble de départ et l'ensemble d'arrivée. Cette correspondance se traduit par la conservation, dans l'ensemble d'arrivée, de certaines des relations existant à l'intérieur de l'ensemble de départ. Cependant, représenter ne consiste pas simplement à reproduire. Tout processus de représentation implique l'idée d'une transformation appliquée aux entités faisant l'objet de la représentation. Le degré de préservation de la structure de l'information de départ détermine le degré d'analogie de la représentation à l'égard de l'objet représenté.

Il importe de faire la distinction entre la représentation comme processus (ou ensemble de processus) et les représentations comme produits de ces processus. Certains processus de représentation sont générateurs de produits qui sont des objets matériels (des cartes, des schémas, des diagrammes, etc...). La psychologie s'intéresse aux processus générateurs des représentations mentales, c'est-à-dire d'entités cognitives produites par le fonctionnement d'un support biologique, le système nerveux. Pour la psychologie cognitive, les représentations sont des modèles intériorisés que l'individu construit de son environnement et de ses actions sur cet environnement. Ces modèles sont utilisables par l'individu comme sources d'information et instruments de régulation et de planification de ses conduites.

- **La permanence et l'occurrence des représentations**

Selon Moscovici (1984), la notion de *représentation* a commencé à connaître un réel développement en psychologie à partir du moment où la discipline a remis en cause les approches essentiellement centrées sur le comportement. Le postulat est qu'il existe, dans le système cognitif humain, des entités dont le rôle est de conserver l'information résultant des interactions de l'individu avec le monde et de maintenir cette information sous une forme utilisable pour des objectifs comportementaux ultérieurs. Ces entités ne sont pas des objets observables. Cependant, pour le chercheur, les représentations mentales sont connaissables par

la mise en œuvre d'inférences exploitant l'information fournie par des indicateurs objectifs, dont les variations sont supposées refléter le fonctionnement de ces représentations.

Dans cette perspective, l'objectif de la psychologie est de rendre compte de la façon dont les individus élaborent des représentations internes et en font usage en vue de réaliser une meilleure adaptation à leur environnement. Si le comportement reste la matière première de la recherche expérimentale, celui-ci est néanmoins saisi par le chercheur comme le produit d'une activité centrale, impliquant l'activation et la manipulation de représentations symboliques. Cette position théorique requiert, pour le chercheur qui se propose de modéliser les représentations dont dispose un organisme, de faire des hypothèses sur la structure interne de ces représentations et sur la nature des processus qui opèrent sur elles.

En psychologie, il est devenu courant de faire la distinction entre deux états des représentations mentales:

- *Un état de disponibilité*: il correspond à l'inscription en mémoire à long terme de la connaissance que possède l'individu (par exemple, à propos d'un certain objet).
- *Un état d'actualité*: lorsque, sous l'effet de processus activateurs, ces représentations passent temporairement à un état activé.

Cette distinction est à rapprocher de celle qui est faite entre représentations-types et représentations-occurrences. Les premières correspondent à l'information dont dispose un individu de manière permanente. Les secondes correspondent aux évocations singulières temporaires de cette information. L'observation du comportement d'un individu permet d'inférer la survenue d'événements psychologiques transitoires, les représentations-occurrences, à partir desquelles le chercheur postule l'existence de structures cognitives durables, les représentations-types, constitutives de la mémoire sémantique de cet individu. L'activation temporaire d'une représentation n'implique pas nécessairement, pour l'individu, l'expérience consciente de cette activation. Il existe sans doute des modes d'activation susceptibles d'engendrer une expérience cognitive actuelle (par exemple, une image mentale), dont l'individu est à même de témoigner verbalement. Cependant, l'activation transitoire d'une représentation peut être effective et son incidence sur le comportement peut être mise en évidence par des opérations expérimentales appropriées sans que l'individu ait procédé à cette forme d'activation qui donne un contenu conscient à la représentation.

- **Les formes et les organisations des représentations**

Pour Moliner & Guimelli (2015), si un certain consensus se dessine aujourd'hui sur le caractère central de la notion de représentation en psychologie cognitive, de larges divergences persistent en ce qui concerne la nature des représentations, leur organisation, leurs modes de fonctionnement. Plus précisément, deux grandes options théoriques s'affrontent sur la question des formes de représentation mentale:

- *La première option*: l'esprit humain construit, manipule et stocke l'information sous une forme unique. Il existerait en somme un *format* commun de représentation pour toute information traitée par l'individu. Cette option a pour corrélat l'hypothèse d'un degré élevé d'abstraction de ce format de représentation. Aujourd'hui, ce type d'hypothèse recourt de façon privilégiée à la notion de *proposition*, comme descripteur hautement approprié à la caractérisation des représentations cognitives.
- *La seconde option*: l'information se trouve représentée dans l'esprit humain sous des formes différentes, possédant des propriétés et des modes d'organisation différents. En outre, l'hypothèse est faite que l'utilité cognitive de ces différentes formes de représentation dépend des situations dont l'individu est appelé à traiter. Cette hypothèse multimodale met donc l'accent sur l'adéquation des propriétés intrinsèques de chaque forme de représentation à l'usage que l'individu est amené à en faire. Enfin, elle envisage que les processus qui s'appliquent à chaque forme de représentation soient adaptés au mode spécifique de structuration de l'information dans cette représentation.

Par ailleurs, les deux formes de représentation les plus souvent contrastées sont:

- *Les représentations analogiques*: elles entretiennent une relation d'isomorphisme structural (c'est-à-dire une correspondance point par point) à l'égard des objets représentés. De ce fait, elles préservent le caractère continu des variables continues. L'image est considérée comme un exemple privilégié de représentation mentale analogique.
- *Les représentations analytiques*: les relations qu'elles entretiennent avec les entités dont elles tiennent lieu sont fondées sur une convention arbitraire. Le langage constitue sans doute le prototype de ces sortes de représentations. Ses

caractéristiques structurales sont foncièrement différentes de celles des objets auxquels il se réfère.

Les représentations propositionnelles sont, elles aussi, caractérisées par une structure interne qui ne préserve pas la structure des entités dont elles assurent la description. Certaines théories postulent l'existence de représentations d'une nature encore plus abstraite, inscrites au niveau le plus élevé de l'architecture cognitive, et auxquelles se trouvent subordonnées toutes les autres formes de représentation mentale. Les représentations qualifiées de *conceptuelles* codent la signification sous une forme indépendante de la modalité (par exemple, imagée ou linguistique) sous laquelle l'information est traitée par l'individu. Des questions théoriques importantes sont celles de la genèse de ces différentes formes de représentation, de leur intégration au système cognitif de l'individu et de leur organisation hiérarchique.

➤ **La cognition et la représentation**

Pour Meyer (2001), La notion de *représentation* est une notion sur laquelle convergent, la psychologie cognitive, les autres sciences de la cognition. Sans doute ces disciplines, comme par exemple l'intelligence artificielle lorsqu'elle traite de la représentation des connaissances, ont-elles surtout affaire à des *représentations construites* par le chercheur (et, de ce fait, observables), tandis que la psychologie traite pour sa part de *représentations naturelles* (qui ne sont pas directement observables). D'autres différences tiennent à la nature des supports de ces représentations (le support informatique ou le support biologique). Au-delà de ces différences, les sciences cognitives visent à rendre compte des caractéristiques fonctionnelles que partagent les différents types d'agents cognitifs. Un agent cognitif est défini par une double caractéristique: il possède des représentations et il possède des capacités de traitement et de manipulation de ces représentations. Dès lors, l'objectif des sciences cognitives est d'étudier l'aptitude des systèmes (naturels et artificiels) de traitement de l'information à construire des représentations et leur capacité d'exploiter la valeur informationnelle de ces représentations par la mise en œuvre de procédures de traitement appropriées.

➤ **La représentation sociale**

Developpée par Durkheim (1898), la représentation sociale est une façon de voir localement et momentanément ce qui se partage au sein d'une culture. Elle permet de s'assurer l'appropriation cognitive d'un aspect du monde et de guider l'action à son propos. Directement issue des travaux d'Émile Durkheim, la notion de *représentation sociale* a reçu son élaboration

théorique de Serge Moscovici. Aussi, depuis les années 1980, une floraison de recherches, principalement européennes, en a fait l'un des thèmes centraux de plusieurs sciences sociales.

➤ **L'héritage et l'altérité**

Les représentations sociales sont constitutivement marquées par leur historicité et par l'altérité qui est à la base des rapports sociaux. À ce double titre au moins, elles échappent à la psychologie individuelle. Souligner *l'historicité* des représentations sociales, c'est faire référence à trois aspects complémentaires:

- L'héritage dont elles sont issues.
- La contribution qu'elles apportent à l'histoire présente.
- La dynamique qui les transforme.

L'héritage est à la fois la notion la plus évidente et la plus résistante. Nous apprenons moins à construire le monde que nous n'apprenons la construction déjà réglée de ce monde, les catégories qui l'organisent, les valeurs qui le polarisent, les principes mêmes de compréhension qui le rendent gouvernable. Nous recevons ces repères en héritage par le biais de l'éducation, des institutions, de l'environnement comme fait de culture, et des interactions de toute sorte. Les représentations communes, dont on ne doit pas oublier qu'elles ont été ainsi produites, se confondent alors pour nous avec la vérité même du monde. Par exemple, plusieurs recherches expérimentales ont montré que nous ne remettons pas en cause, tant elle nous paraît évidente et même nécessaire, notre conception du groupe idéal comme ensemble de personnes liées par des relations d'amitié dans le cadre de rapports égalitaires. Or, il est clair que cette conception ne s'est largement diffusée qu'à partir du moment où de nouvelles formes d'organisation politique lui ont donné sa légitimité institutionnelle et sa valeur mobilisatrice, à la fin du XVIII^e siècle. En somme, notre manière de concevoir tel ou tel objet, si elle nous semble toute naturelle par son adéquation, n'est justement pas une donnée de nature.

D'un autre côté, les représentations sociales tiennent à l'histoire par leur contribution, tantôt décisive et tantôt incidente, à l'histoire présente. Cristallisations, mais aussi moteurs, de la connaissance collective, elles alimentent et orientent en permanence les mouvements sociaux. La vie politique moderne, en particulier, est incompréhensible sans la prise en compte du jeu des représentations sociales en tant que matrices d'opinions et mises en forme de valeurs. La propagande en témoigne jusqu'à l'aveuglement lorsqu'elle nous donne à connaître ce que nous sommes prêts à savoir et nous pousse à choisir ce que tout nous dispose à accepter. Pareillement, les modes (esthétiques, linguistiques, conceptuelles, éthiques), et jusqu'aux

décisions du législateur, sont autant de lieux d'emprise et de terrains d'exercice pour les représentations en cours. On en dirait autant de la fabrication et de la circulation des rumeurs.

Enfin, considérées singulièrement, les représentations sociales ont elles-mêmes une histoire, qui se résume en trois termes: *genèse, stationnarité, transformation*. Cette schématisation recouvre bien entendu des devenir très différents et des échelles temporelles très variables selon les objets considérés. Pareille diversité, loin de se réduire simplement à une pure contingence sans raison, exprime, au niveau de réalité qui est le sien, la dynamique des rapports sociaux, celle du partage des connaissances et des biens, l'installation ou le déclin des modes de vie, et, plus largement, l'inflexion plus ou moins accélérée des pratiques. *L'altérité* dont, directement ou indirectement, toute représentation sociale témoigne, découle en permanence de la nature des rapports sociaux. Constaté que les représentations des uns ne sont pas celles des autres ne renvoient pas ainsi à une banale personologie, mais à des critères objectifs de positionnement social ou, par translation, de positionnement idéologique. L'exemple canonique de cette différenciation motivée a été donné par Moscovici à propos de l'image en formation de la psychanalyse dans le public français de l'après-guerre. Interrogeant sur ce thème des catholiques et des communistes, analysant également leur presse, Moscovici put montrer que les uns et les autres ne parlaient pas du même objet puisqu'ils le (re)construisaient à partir de points de vue différents. En effet, si les premiers abordaient la psychanalyse sous un angle moral et rejetaient comme dégradant, réducteur ou laxiste ce qui leur paraissait être un encouragement donné aux pulsions, les seconds situaient la théorie de Freud dans le champ politique et lui faisaient grief de détourner l'attention des travailleurs de leur combat pour l'émancipation. D'autres exemples, également démonstratifs et qui tissent sans relâche notre univers quotidien, peuvent être facilement relevés à l'occasion de tous les débats de société dans lesquels s'affrontent ou se confrontent des groupes différenciés (par exemple, l'éducation, l'emploi, la santé, l'immigration, les relations internationales, etc...). Il résulte de cette composante d'altérité une conséquence importante, à savoir que les représentations sociales garantissent aussi bien l'identité (l'appartenance sociale reconnue) de ceux qui en sont porteurs, que leur aptitude à distinguer, en regard, ceux qui ne peuvent leur apparaître selon les cas que comme des *adversaires*, des *ennemis*, des *arriérés*, des *étrangers* ou des *traîtres*.

➤ **La structure des représentations sociales**

Il ne s'agit pas d'étudier une représentation particulière puis une autre, et une autre encore, en accumulant ainsi des monographies dont on ne verrait pas comment elles pourraient

un jour faire corps. L'exigence scientifique requiert, ici comme ailleurs, des caractérisations générales susceptibles de se prêter à l'épreuve des faits.

Ainsi, pour Durkheim (1898), la pensée sociale procède d'abord de mécanismes génétiques invariants. Tels sont l'*objectivation* et l'*ancrage*, c'est-à-dire, respectivement, le recours à des figurations concrètes et la réduction à des savoirs antérieurs, par définition plus familiers, lorsqu'il s'agit de maîtriser un objet nouveau. D'autre part, ces productions de la pensée sociale que sont les représentations présentent des propriétés structurales dont l'étude a été initiée par Claude Flament. Cette approche, résolument cognitive, considère d'abord qu'une représentation peut être formellement décrite en termes d'éléments et de relations. Elle se trouve dès lors caractérisable comme une configuration dont il s'agit de déterminer les propriétés, en amont de la simple description clinique des contenus. Plus précisément, la théorie du noyau, maintenant largement validée, pose que toute représentation constituée est organisée selon deux types de systèmes:

- *Un système central*: il se compose d'un très petit nombre d'éléments. Il définit l'essence de l'objet de représentation pour le groupe considéré. A ce titre, il est totalement identifiant et demeure consensuel sur une longue période (sous réserve, bien entendu, des mouvements de l'histoire).
- *Un système périphérique*: il est plus diffus et moins stable. Il autorise les adaptations circonstanciées de la représentation ainsi que l'expression des différences interindividuelles.

Par ailleurs, des travaux théoriques et expérimentaux ont permis d'affiner encore ce modèle et de situer l'étude des représentations sociales à l'articulation rigoureuse des sciences sociales et des sciences cognitives.

2.1.1. Le concept d'objet

Pour Laplanche et Pontalis (1967) le concept d'objet fait référence à trois dimensions. La première résulte de la corrélation de la pulsion à savoir que, l'objet est considéré comme ce en quoi et par quoi il faut atteindre son but, autrement dit sa satisfaction. Ici, il peut s'agir d'une personne, d'un objet partiel ou réel, ou d'un objet de fantasmatique. En second lieu, en tant que corrélatif de l'amour, ou de la haine, la relation en cause est celle d'une personne totale, ou de l'instance du Moi, et d'un objet visé lui-même comme une totalité (personne, objet, entité, idéal...). Et en troisième lieu l'objet est perçu comme ce qui s'offre avec des caractères fixes

permanents reconnaissables en droit par l'universalité des sujets, indépendamment des désirs et des opinions des individus.

Freud (1905) fait une distinction entre la pulsion, l'objet et le but en ces termes : « appelons objet sexuel la personne qui exerce l'attirance sexuelle, et le but sexuel l'action à laquelle pousse la pulsion » (p.18) il renchérit ses propos en définissant la notion de pulsion comme « l'objet de la pulsion est ce en quoi et par quoi la pulsion peut atteindre son but » (p. 35). Par ricochet, l'objet se traduit comme moyen contingent de la satisfaction « il est l'élément le plus variable dans la pulsion, il n'est pas lié à elle originairement, mais il ne vient s'ordonner qu'en fonction de son aptitude à permettre la satisfaction » (p.35)

2.1.2. L'objet « petit a »

Selon Lacan (2001), l'objet petit a découle de l'objet transitionnel de Winnicott. Il fait référence à « l'objet du désir », de « ce qui manque à l'homme » selon (Pavon2008). C'est la castration, le manque symbolique du phallus, d'un objet imaginaire avec lequel l'enfant s'identifie. C'est également la privation, le manque réel de l'être, d'un objet symbolique. Enfin nous avons la frustration, le manque imaginaire d'un objet réel, le sein de la mère, le corps de la mère, avec lequel l'enfant serait un et tout. D'après Lacan, l'objet a est sûrement le sujet aimé qui manque qui manque au sujet aimant, le sujet qui lui manque en tant qu'objet désiré. Il est celui qui lui manque le plus en tant que lui-même, en tant que sujet aimant.

2.1.3. L'objet transitionnel

Winnicott (1943) parle de l'objet transitionnel pour désigner un objet matériel qui a de l'importance aux yeux du nourrisson et de l'enfant, surtout au moment de l'endormissement. L'usage de cet objet pour lui est considéré comme étant normal en ce sens que, il permet à l'enfant d'effectuer la transition entre la première relation orale à la mère et la « véritable relation d'objet ». Cliniquement, Winnicott (1953) met en évidence un comportement souvent observé chez l'enfant qu'il désigne comme étant une relation à l'objet transitionnel. Pour lui, il est fréquent de voir des enfants dont l'âge varie entre quatre et douze mois qui, s'attachent à un objet particulier tel qu'un édredon, une laine, un bouchon, ou le coin d'une couverture qu'il garde jalousement et s'en sert au moment de l'endormissement. Ainsi à ses yeux, cet objet transitionnel revêt une très grande importance et il le garde le plus longtemps possible avant que celui-ci ne diminue et ne se perde complètement. Cependant, l'intérêt portée pour cet objet peut ressurgir plus tard lors d'un événement traumatique telle qu'une dépression ou de l'angoisse. A cet effet, Winnicott repris par Laplanche et Pontalis (1967) regroupe des gestes

et certaines activités buccales de l'enfant à l'instar des gazouillis, et les appelle les phénomènes transitionnels.

Sur le plan génétique, l'objet transitionnel se situe entre « le pouce et l'ours en peluche » et constitue pour Winnicott (1953) une partie presque inséparable de l'enfant (p.39). Sur le plan libidinal, l'activité perçue est orale, par contre, ce qui change c'est le statut de l'objet. Dans la première activité orale, Winnicott parle de « la créativité primaire » car pour lui, le sein est constamment recréé par l'enfant et par sa capacité à aimer et par son besoin. Après cette étape, vient là l'épreuve de la réalité au milieu desquels se situe la « la relation a l'objet transitionnelle ». Celle-ci se trouve entre le subjectif et l'objectif. « De notre point de vue, l'objet vient de l'extérieur, mais l'enfant ne le conçoit pas ainsi. Il ne vient pas non plus de l'intérieur : ce n'est pas une hallucination » (p. 39).

Selon Pontalis et Laplanche (1967), l'objet transitionnel considéré comme un moment de passage vers la perception d'un objet nettement différencié du sujet vers une relation d'objet proprement dite, ne voit pas pour autant sa fonction abolie dans la suite du développement de l'individu. A cet effet, « l'objet transitionnelle et le phénomène transitionnel apportent dès le départ a tout humain quelque chose qui restera toujours important pour lui à savoir un champ neutre d'expérience qui ne sera pas contesté » P.38-39. Ils relèvent selon lui du domaine de l'illusion.

2.1.3 L'investissement et types d'investissement

L'investissement selon Laplanche et Pontalis (1967) fait référence, au mode de relation du sujet avec le monde qui l'entoure. Cette relation résulte d'un résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou fantasmagique des objets et des types privilégiés de défenses. Développée par Freud (1917), la relation d'objet se réfère plus au « choix d'objet ou à l'amour d'objet ». De ce fait, une personne qui a des pulsions, est qualifiée d'objet. Cette relation est à prendre dans le sens des inters relations, autrement dit la façon dont le sujet constitue ses objets, mais également la manière dont ceux-ci modèlent son activité. En ce qui concerne l'objet, Freud (1915), relève le terme contingence qui fait appel à : l'objet qui procure de la satisfaction et qui est inter changeable et un objet issu de l'histoire du sujet ou son substitut sont ceux-là qui sont à mesure de procurer de la satisfaction. Pour lui, l'objet est ce qu'il y'a de plus variable dans la pulsion car, « trouver un objet c'est au fond le retrouver ».

En outre, le concept d'investissement peut également être compris comme une énergie physique que l'on attache à une représentation, à un groupe, à une partie du corps ou à un objet. A cet effet, Freud (1889) parle de déplacement d'excitabilité dans le système nerveux. Sur le plan clinique, le traitement des névrosées et en particulier des hystériques impose à Freud l'idée d'une distinction fondamentale entre les « représentations et le quantum d'affects » dont elles sont investies. C'est ainsi qu'un événement important dans l'histoire de vie du sujet peut être évoqué avec une indifférence, et le caractère déplaisant ou insupportable d'une expérience se voir rapporter à un événement anodin plutôt qu'à celui qui a provoqué le déplaisir : c'est la fausse connexion. La cure telle que décrite dans l'hystérie, en rétablissant la connexion des différentes représentations, rétablit par la même occasion la relation entre le souvenir de l'événement traumatique et l'affect, favorisant par la décharge de celui-ci d'autre part, la disparition des symptômes somatiques dans l'hystérie est la conséquence de la mise à jour des expériences affectives refoulées.

2.1.4 Perte d'objet

Dans son ouvrage intitulée deuil et mélancolie, Freud (1915) explique que l'on parle de deuil lorsque l'on observe un manque, une absence indue, intolérable et déplorable d'un objet aimé. De ce fait, le deuil pour lui se caractérise par l'absence de l'objet qu'il qualifie « *d'objet aimé* » (p.190). C'est dans ce sens qu'il fait reposer le deuil sur les éléments que sont le manque, l'objet et l'amour. Ces éléments sont inter reliés dans la mesure où, l'amour est la condition sur laquelle prend appui le manque de l'objet : « ce qui manque c'est un objet parce qu'il est aimé » Freud (1988 p.261). Des lors, l'objet manque parce qu'il est un objet aimé, tout comme il est objet parce qu'il est quelque chose d'aimé.

Après avoir mis en exergue la relation qui existe entre l'amour et l'objet, Freud (1915) déclare que, pour que l'objet soit considéré comme objet, celui-ci doit être aimé par le sujet et pris dans le moi du sujet aimant. C'est dans ce sens qu'il sera plus à même de faire la distinction entre le deuil normal et la mélancolie qui sont selon lui une réaction réelle à la perte d'objet d'amour. Sur ce, le deuil suppose que le sujet se soit investi dans la relation avec l'objet perdu, tandis que la mélancolie elle, suppose une identification narcissique avec l'objet et le caractère ambivalent des sentiments qu'il éprouve vis-à-vis de lui. Ainsi, le Moi du sujet mélancolique est identifié avec l'objet absent qui est à la fois l'objet de son amour et celui de la haine qu'il éprouve. Cet amour et cette haine sont cohabitent en lui en tant que sur Moi tandis que dans le cas contraire, le Moi du sujet en deuil normal n'est pas forcément lié à l'objet absent qui est tout de même l'objet sur lequel il porte beaucoup d'amour.

Pendant le deuil selon Freud (1915), le sujet aime dans la mesure où sa libido reste rattachée à l'objet perdu. Sa souffrance vient du fait que sa libido se détache de l'objet aimé auquel il est attaché. L'objet par contre, demeure en lui en ce sens que la libido du sujet est toujours rattachée à lui. Pour lui, que le sujet soit dans un processus de deuil normal ou de deuil pathologique ou mélancolique, l'objet demeure à l'intérieur du sujet aimé. De ce fait, le sujet est à la fois l'objet aimé et haï. Or en ce qui concerne le deuil, l'objet est tout simplement aimé. Freud indique à l'effet que, le manque entendu comme absence de l'objet aimé et dont la présence est désirée ne se conçoit pas dans la théorie dans ce sens que, ce qui est aimé ne peut être absent s'il est aimé. Pour lui, si tant est que le sujet doit être considéré comme tel, l'objet qui doit être aimé est pris dedans le Moi du sujet aimant quand il est aimé, alors à quoi sert donc le sujet extérieur pour le sujet étant donné que dès l'origine l'objet est assimilé à l'extérieur ? De même, si pour manquer, l'objet qui doit être aimé est pris dedans le Moi du sujet aimant quand il est aimé, de la même manière à quoi sert le manque pour le sujet sachant que l'objet demeure à l'intérieur de lui pendant qu'il est aimé par lui ? autrement dit, il est certes vrai que ce qui manque et qui est essentiel dans le deuil est l'objet aimé, car il est à la fois extérieur au sujet, mais par la même occasion, il est interne en lui car il le porte dans son cœur, c'est la raison pour laquelle il est à la fois aimé et haï par le mélancolique. A cet effet Pavon (1995) déclare que :

L'objet ne peut manquer, ne peut être absent et dont la présence est désirable, parce qu'il est aimé. Ce qui est aimé ne peut être absent étant présent par l'amour, par la libido qui se rattache à lui : mais l'objet ne peut pas manquer en outre parce qu'il est haï, parce que ce qui est haï ne peut être désirable.

2.1.5 Perte d'objet et rupture de lien

Le deuil de façon générale, se traduit par la perte d'un objet perçu comme une personne aimée à qui l'on était attachée, ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal. Les réactions face à cette perte provoquent très souvent les mêmes comportements que l'on peut observer à savoir la tristesse, le repli sur soi, l'anxiété, les remords..., la mélancolie, et même des prédispositions morbides. Ceci traduit la difficulté qu'éprouvent certaines personnes à effectuer le travail du deuil et à se défaire de l'objet perdu. C'est en ce sens que réside principalement la difficulté à rompre le lien qui rattache le sujet à l'objet perdu. Ainsi, si l'on s'en tient au mécanisme de compensation tel que décrit par Freud (1917), on se rend compte que l'introjection de l'objet perdu et le clivage et le clivage comme défense contre la perte

d'objet implique une série de conditions qu'il regroupe en deux catégories à savoir que premièrement, pour que le choix d'un objet régresse vers l'identification narcissique, il faut que l'investissement objectale soit fragile, et qu'il soit préalablement établi sur une base narcissique. Deuxièmement, pour que l'introjection de l'objet perdu puisse se produire, il faut que la libido régresse au stade oral car c'est à ce stade que l'amour de l'objet se transforme en identification, et la haine se retourne contre l'objet substitutif. En ce qui concerne la rupture du lien, la mélancolie se traduit de ce fait en trois étapes que sont la perte d'objet, l'ambivalence à l'égard de cet objet perdu, ainsi que la régression de la libido dans le Moi.

Le deuil et la mélancolie sont les deux premières phases du deuil. En ce qui concerne le deuil, le sujet perd un être cher ou un objet à qui il tenait énormément. Cette perte provoque très souvent un sentiment de vide profond, de solitude, et le regret à l'égard de l'objet perdu durant une certaine période. Il passe de l'état de tristesse à l'acceptation ceci avant de passer à autre chose afin de pouvoir retirer sa libido vis-à-vis de cet objet d'amour. De ce fait, force est de constater que le deuil est temporaire, contrairement à la mélancolie qui elle, va au-delà du deuil et s'attache à l'objet perdu. Elle refuse d'admettre la réalité et conserve une relation privilégiée avec l'objet d'amour malgré sa perte. A cet effet, les personnes mélancoliques sont très souvent solitaires, taciturnes, isolées des autres car ils aiment rester dans des lieux déserts. De par leurs comportements, ils se mettent à l'écart des autres qu'ils voient comme des étrangers. Cette perte est une véritable source d'angoisse selon Freud (1926) car elle est associée à la crainte de la séparation et de la perte d'objet.

2.2. La relation et perte d'objet primaire

Winnicott repris par Jeager (2001) estime que le deuil de l'objet primaire peut advenir et conférer au moi une certaine immunité face aux épreuves ultérieures de séparation et de deuil. Ceci se fait si l'objet transitionnel, première possession non-moi, inaugurant l'état de séparation, puis l'espace transitionnel, viennent remplir leur fonction de symbole d'union entre la mère et l'enfant. Par contre si le trait d'union entre le sujet et l'objet est détruit et laisse un trou le seul remède pour échapper à la désintégration est la dissociation primaire. De même, à partir des expériences narcissiques primaires, le bébé avec son potentiel héréditaire de maturation rencontre son environnement, qui fait partie de lui-même, afin que deux personnes totales et distinctes soient mises en présence, par la répudiation de l'objet en tant que non-moi, expérience inaugurale de la position dépressive.

A cet effet, Winnicott décrit les expériences successives qui transforment progressivement l'union narcissique primaire initiale avec l'objet et qui conduisent à la relation d'objet :

- une expérience « suffisamment bonne » du narcissisme primaire grâce à la préoccupation maternelle primaire (1956) qui permet au nourrisson de vivre son omnipotence et de créer ses objets subjectifs ;
- la présence d'un troisième espace, l'espace transitionnel entre l'enfant et sa mère, espace de jeu et de symbolisation primaire, où l'ambiguïté acceptée, sans clivage entre le sujet et l'objet (1951) ;
- la capacité d'être seul en présence de la mère (1958) ;
- la capacité d'utiliser l'objet et de se laisser utiliser (1969).

Ces bonnes expériences offrent les meilleures conditions d'analysabilité ; leur absence nécessite des aménagements afin de restaurer la capacité de jouer. C'est seulement quand l'analyste sera devenu un objet externe, support des projections du patient, que les carences de l'objet primaire et leur point de non-différenciation avec lui pourront être interprétés dans le « comme si » de la névrose de transfert. En attendant, l'analyste offrira un étayage minimum indispensable car « un objet ne peut être perdu, ne peut faire l'objet d'un travail de deuil et de représentation s'il n'a été auparavant trouvé » (Duparc, 1998). Avec les psychotiques qui ne connaissent pas l'ambiguïté, comme le paranoïaque qui hait l'indécidable, le travail portera sur la restauration « d'îlots de transitionnalité », seuls « espaces anti délire » selon Racamier.

En effet, selon (Winnicott, 1971) la première séparation qui se produit entre la mère et son nourrisson est la naissance. Sans cette première illusion, les désillusions ultérieures seraient intolérables. La constance de la mère, sa fiabilité, ses capacités d'identification au nourrisson, sa capacité d'accueillir les projections pour leur donner réalité constituent le *holding* de « la mère suffisamment bonne ». Le *holding* se réfère à une relation spatiale à trois dimensions à laquelle s'ajoute le temps. La mère laisse le sein être trouvé là où il est créé, c'est la présentation de l'objet ; elle fournit un environnement indestructible à l'amour impitoyable. Elle joue avec l'enfant et lui permet de jouer seul en sa présence. Ainsi l'espace potentiel peut advenir et offrir une aire infinie de séparation. C'est la permanence « du sentiment continu d'exister », grâce à la constance de la mère, qui rend tolérable les mouvements de séparation entre le moi et le non-moi. Mais dans le même temps, « on peut dire que la séparation est évitée, grâce à l'espace potentiel qui se trouve rempli par le jeu créatif, l'utilisation des symboles et par tout ce qui finira par constituer la vie culturelle ».

En reconstituant la matrice biologique mère-nourrisson, la « préoccupation maternelle primaire » permet à la mère de s'identifier intuitivement à son nourrisson pour connaître ses affects et répondre à ses besoins, rendant ainsi tolérable la permanence « du sentiment continu d'exister ». C'est grâce à la constance de la mère, qui rend tolérable les mouvements de séparation entre le moi et le non-moi. Mais dans le même temps, pour (Winnicott, 1971) « on peut dire que la séparation est évitée, grâce à l'espace potentiel qui se trouve rempli par le jeu créatif, l'utilisation des symboles et par tout ce qui finira par constituer la vie culturelle ». Ainsi, Winnicott théorise un premier temps nécessaire de construction de la représentation de la mère en sa présence : le nourrisson hallucine que la mère étant le premier objet à symboliser, se présente comme « un médium malléable indestructible, transformable, disponible, réversible, fidèle et constant ». L'objet transitionnel symbolise la première transition entre l'état narcissique primaire et la relation d'objet. Quand le sujet crée l'objet, le sujet ne cherche pas nécessairement la satisfaction pulsionnelle qui aurait même plutôt tendance à anéantir l'objet. Mais quand la mère s'absente au-delà d'un certain temps, alors le souvenir de sa représentation s'efface et il se produit un désinvestissement de l'objet interne et un effacement progressif des phénomènes transitionnels, les symboles s'estompent et l'enfant devient dépressif. Cette dépression est précédée par un temps de surinvestissement de l'objet transitionnel comme déni de la perte de sa signification d'union avec la mère. Quand la mère réinvestit son bébé, il sera incapable de la réinvestir en tant qu'objet libidinal et il en résultera parfois une dépression psychotique primaire avec « la perte de certains aspects de la bouche qui, pour le nourrisson disparaissent en même temps que la mère, lorsque la séparation a lieu trop vite. Quelques mois plus tard, cette même perte de la mère ne serait qu'une perte d'objet, sans perte d'une partie du sujet ».

Pour (Winnicott 1958) Les conséquences de telles distorsions précoces peuvent se manifester ultérieurement par « le côté négatif des relations » qui constitue une dernière protection contre la désintégration. Une défaillance prolongée qui dépasse les capacités élaboratives du moi précoce entraîne un clivage primaire vrai-self faux-self en réponse à l'empiétement de l'environnement : cette réorganisation immédiate des défenses est consécutive aux angoisses disséquant et à l'état confusionnel provoqué par la carence de l'objet. L'objet non malléable contraint l'enfant à se soumettre aux exigences narcissiques de l'objet et la capacité de jouer est détruite : c'est la soumission par le faux-self. En effet, quand la mère est absorbée par une préoccupation personnelle et laisse le nourrisson jouer seul tout en étant prête à répondre à son appel, celui-ci peut faire l'expérience paradoxale d'être seul en

présence de l'autre. Cette expérience non élaborée de solitude conduit l'enfant à se rendre compte de l'existence ininterrompue de sa mère et à pouvoir se penser dans le cadre d'une relation au moi (*ego-relatedness*) : « Je suis seul » (Winnicott 1958), fondement de l'aptitude à la solitude authentique ultérieure.

Par contre, si cette expérience paradoxale d'être seul en présence de la mère échoue, l'enfant se trouvera dans l'impossibilité d'édifier un environnement interne. Il se clivera de lui-même et organisera « une existence fausse construite sur des réactions à des excitations externes » (Winnicott, 1958). Dans *La nature humaine* (p. 136), Winnicott approfondit cette question, d'une manière assez proche de « la censure de l'amante ». La mère qui sort à peine d'une expérience éreintante, a une tâche extrêmement difficile. Elle doit être au fait d'une sorte de puissance par rapport à laquelle ni le sein gonflé ni le sein au repos n'est exactement approprié. Elle est en cela grandement aidé par la puissance génitale de son homme. »

D'ailleurs, (Winnicott 1954) a élaboré sa conception de la régression dans la dépendance à l'objet comme condition de rétablissement de l'espace transitionnel. L'essentiel pour l'analyste ici n'est plus d'interpréter l'intrapsychique, avec les cas limites et les déprimés, mais de travailler avec ses propres défaillances et de les interpréter dans le transfert, en tant qu'elles répètent les carences de l'environnement initial, à condition, bien sûr, que l'analyste n'échoue pas prématurément ; ce que A. Green a reformulé dans sa conception du contretransfert : c'est la réponse qui n'a pas eu lieu jadis de la part de l'objet. Mais, c'est une restriction importante car, les carences de l'analyste n'ont une valeur positive que si le patient peut haïr l'objet, dans le transfert, en tant que non-moi ; autrement les carences de l'analyste ne provoquent qu'une angoisse sans nom. Dès lors, l'essentiel, c'est le *holding* de l'analyste, avec sa capacité de jouer, qui offre au patient le cadre lui permettant de créer l'objet qui se trouve là et de créer le monde.

2. 2.1 le deuil et ses manifestations

Selon Freud repris par (Baqué et Hanus 2009), le deuil est

« Une expérience douloureuse de la vie ». Mais aussi difficile qu'il soit, le deuil, le travail du deuil a un sens, à savoir continuer à aller de l'avant, continuer de vivre en essayant d'intégrer à la vie l'expérience de la mort et de la fin. C'est un traumatisme qui touche autant le corps que le cœur. Le deuil est l'ensemble des réactions que la mort entraîne. Freud (1915) mentionne à cet effet que, « le deuil est la réaction habituelle à la perte d'une personne aimé ou d'abstraction mise à sa place comme la patrie, la perte, un idéal... ».

D'après l'encyclopédie universelle, « le deuil est un état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé ». C'est une période de douleur et de chagrin qui suit cette disparition.

Freud (1915) rapproche la mélancolie du deuil grave qui se manifeste psychiquement par l'humeur profondément triste, désinvestissement du monde extérieur, inhibition, auto-dépréciation et idées délirantes de ruines. Ainsi pour lui, dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, tandis que dans la mélancolie, c'est le moi qui le devient. Il fait la différence entre le travail d'une personne endeuillée et l'ignorance du mélancolique vis-à-vis de sa perte inconsciente du moi. Pour lui, le choix de l'objet du mélancolique est un choix narcissique, ce qui entraîne une régression lors de la perte de l'objet. Cependant, il relève que le mélancolique est ambivalent et cette ambivalence se traduit par un mélange d'amour doublé de haine accompagnée par des intentions suicidaires. Ainsi, dans la mélancolie, le deuil de l'objet perdu passe par un travail conscient et inconscient de détachement, et la dépression du deuil est normale car l'objet du deuil est bien réel, mais ne conduit jamais, contrairement à la mélancolie, à la haine de soi.

Selon Deutsch (1936) repris par Bacqué et Hanus « l'absence d'affliction est pathologique » par conséquent, ne pas manifester le deuil après la perte d'un être cher est un fait pathologique. A cet effet, les ethnologues montrent l'importance de suivre les rites autour du deuil, tout comme Lagache (1938) qui montre que les rites du deuil permettent une séparation stricte entre les vivants d'avec les morts, ce qui limite ici le sentiment de culpabilité ainsi que la durée du deuil. Pour Mélanie Klein repris par Bacqué et Hanus la « position dépressive » est indispensable dans la mesure où, elle traduit la relation qu'entretient une mère avec son enfant, et c'est cette relation qui va permettre à l'enfant d'explorer le monde extérieur et son univers psychique, mais aussi, si la mère n'est pas entière, elle peut être à l'origine de son agressivité. Des lors, c'est donc le passage de cette étape qui permet la maturation de l'enfant et constitue le prototype de ses réactions ultérieures à la perte. Ainsi, le sujet doit se détacher de tous les événements partagés avec le défunt, toutes les situations partagées avec ce dernier doivent être démontées en pensées et en souffrances car cette déconnection est la condition sine qua non du travail du deuil selon Lindemann (1944). L'annonce de la perte d'un être cher provoque très souvent chez la personne un choc qui s'accompagne par des cris des hurlements, la stupéfaction, le refus d'y croire, de l'obnubilation, du désir profond de vouloir revoir cet être. Si cette annonce est brutale, elle peut provoquer deux types de réactions comportementales à savoir les réactions de blocages et les réactions de fuite qui conduisent à des régressions, à l'agressivité et à la colère et que Mélanie Klein traduit de phase «schizo-paranoïde ». Cette phase se traduit par l'agressivité de l'enfant envers sa mère dont il constate l'absence et se sent abandonné.

Ainsi, le deuil provoque un sentiment de révolte, de remise en question qui conduisent deux types de dépressions à savoir la dépression état (caractéristiques comportementales et intellectuelles : ici le sujet est figé, bloqué) et la dépression dynamique, qui est un processus qui va conduire au bout d'un temps à l'intégration de la perte, et l'intériorisation des qualités et des défauts du disparu. Sur le plan somatique, la personne endeuillée souffre d'insomnie, de mauvais rêves, d'hallucination. Sur le plan intellectuel, le ralentissement de la pensée est responsable de la longueur du travail de réminiscence qui affaiblit l'attention et la concentration. Sur le plan affectif, le deuil se manifeste par la tristesse, l'humeur sombre, l'hyper sensibilité qui le pousse à fondre en larmes à tout moment, l'évitement, l'isolement, la solitude, la culpabilité, l'indifférence, d'où l'importance et la place centrale de la phase dépressive qui ne peut être ni diminuée, ni dérivée.

Toutefois, malgré la douleur et le vide causée par le deuil, celui-ci est certes difficile à vivre, mais il a cependant une fin qui se caractérise très souvent par l'évocation mentale de l'objet perdu sans s'effondrer, être capable de regarder les photos ou d'écouter la musique autrefois aimé par le défunt, c'est ainsi que la tempête émotionnelle semble se calmer. L'acceptation de la mort se traduit également par la récupération des facultés invalidées par la dépression. La douleur et les affects dépressifs constituent la phase durant laquelle s'effectue le détachement d'avec l'être perdu. La douleur ici se manifeste par l'arrachement de l'objet contre son gré et le sentiment de manque, ainsi que la solitude due à ce manque et la tristesse qu'elle engendre. Des lors, la personne endeuillée doit se détacher et se désinvestir de l'objet perdu en reprenant un à un tous ses souvenirs, de les confronter à la réalité de la perte et de les désinvestir. La nostalgie est douloureuse et se fait de façon progressive, ce d'autant plus que selon Hanus (1996) « certains souvenirs doivent revenir plusieurs fois à la conscience avant d'être abandonnés ». Les relations objectales sont contaminées par cette démarche de désinvestissement, raison pour laquelle ce dernier est général et marque toutes les préoccupations. Toutes fois, l'intériorisation est un prélude au désinvestissement dans la mesure où elle facilite le retranchement.

2.2.2. La mort en Afrique

Selon Kouassi (2005), dans la tradition authentique des Akan-Ashanti en Côte d'Ivoire, le vieillard comblé d'années, qui a réussi sa vie et bien rempli son contrat sera l'occasion de festivités puisqu'il retourne au pays des ancêtres appelé Bloôlo. Quant à la mort d'un adulte producteur et procréateur, elle est perçue comme une perte grave qui bouleverse l'équilibre des survivants. Cela se dit en baoulé: « oh a saki »; c'est-à-dire « quelqu'un s'est

brisé, il est gâté ». Devant ce vide, cet objet brisé, inutilisable et perdu, la notion de « perte d'un être cher » est remplacée par celle de « perte d'objet ».

Par conséquent, le deuil paraît obligatoire et nécessaire. Et, chaque individu est amené au cours de son existence à l'effectuer à sa manière et en fonction des facteurs psychologiques. Quant au deuil social, c'est l'ensemble des attitudes que la communauté villageoise attend des personnes endeuillées, voire des comportements socioculturels propres à une société donnée, à tous ceux qui, par leur origine familiale, leurs alliances ou leur statut sont concernés par le (ou la) disparu quel que soit le lien affectif qu'ils ont entretenu avec lui, (elle). Ces deux aspects constituent un état affectif que vit les endeuillées ; c'est-à-dire le travail de deuil, au cours duquel les personnes concernées finissent par dépasser progressivement la phase dépressive qui les accable pour retrouver le goût de vivre. Pour parvenir à ces résultats, les sociétés traditionnelles africaines et plus particulièrement la société authentique des baoulé disposent des moyens de prise en charge des endeuillés. Car, s'ils effectuent mal le travail de deuil, il peut y avoir des risques de deuil compliqué, traduit par l'expression: « oumien ôh tôh sou », qui signifie littéralement: « l'esprit du mort lui est tombé dessus ». D'où, le rappel aux rites qui sert à codifier le chagrin sans oublier que le deuil social et le deuil psychologique se conjuguent différemment selon le statut et l'époque du défunt ou de la défunte.

2.2.3. L'Afrique moderne face à la mort

Dans les sociétés africaines modernes, les attitudes face à la mort se modifient, voire certains rites viatiques disparaissent au profit de funérailles ostentatoires et onéreuses. Mais, quel que soit l'évolution sociale et la modernité, la société baoulé conserve encore à l'époque actuelle des rites de mise en route du mort vers bloôlo, le village des ancêtres. La mise en route du défunt ou de la défunte vers bloôlo c'est-à-dire l'au-delà, est un ensemble de rites qui prépare à la renaissance au pays des ancêtres. Mais vu les innombrables opérations que constituent les viatiques, il ne me semble pas indispensable d'en décrire la totalité; sauf la toilette mortuaire qui reste encore primordiale.

La toilette mortuaire Dès que l'agonisant expire son dernier soupir et que les conditions nécessaires aux funérailles solennelles sont réunies, on désigne une certaine catégorie de femmes pour effectuer la toilette. Il s'agit généralement des vieilles femmes de la lignée matrilatérale (4). Cela s'explique, d'une part, par le fait que ces femmes âgées constituent le maillon de la chaîne sociale proche des ancêtres disparus. Donc, d'une part elles sont les plus aptes à agir en leur nom et préparer le défunt ou la défunte à sa renaissance dans l'au-delà et, d'autre part, expérimentées dans la pratique de la parturition, elles sont aussi dépositaires du pouvoir ancestral qui leur permet de protéger le « bébé » dans les premiers instants de la vie ou

de la mort. Le moment de la toilette venu, les hommes transportent la dépouille dans un endroit appelé : « klaglanou »; c'est-à-dire un espace protégé des regards, un endroit privé où les femmes se retirent pour leur toilette intime, se doucher ou accoucher. Cela dit, il est important de souligner que l'intervention des hommes dans ces tâches n'a aucune valeur symbolique. Quant à la toilette proprement dite, elle se pratique de manière identique à celle du nouveau-né. Mais, la seule différence est que celle-ci se fait de la main gauche et, les vieilles femmes qui lavent la dépouille prennent soin de commencer toujours par l'hémicorps gauche vers la droite, le dos et le devant après. Toutes les opérations se renouvellent trois fois de suite, avec trois éponges différentes quand il s'agit d'un défunt et, quatre fois et quatre éponges différentes pour une défunte.

La toilette terminée, on apporte aux laveuses une préparation spéciale à base de plantes pour se purifier les mains, le visage et les pieds au-dessus du trou où s'est déroulé le lavage du corps. Ensuite, elles ferment le trou pour enterrer les saletés et les impuretés contractées par le contact de la mort. Ces gestes de lavage du corps sont analogues à ceux qui suivent un accouchement sauf que chez les nouveau-nés la toilette commence par l'hémicorps gauche vers la droite. L'eau qui a servi au lavage du nouveau-né est enterrée dans le trou avec le placenta. Après le lavage du corps la dépouille est habillée d'un alakoun, c'est-à-dire d'un cache sexe identique à celui d'un nouveau-né, quel que soit le sexe du mort. Ensuite, le corps est maquillé en vue de son exposition à la communauté villageoise. L'indifférenciation vestimentaire permet une annulation symbolique du sexe social du mort car, le fait d'être un homme ou une femme ne tient pas à la différence du sexe anatomique; c'est aussi une manière de permettre au mort de renaître dans l'au-delà avec un autre sexe, non pas celui dont il aurait mal incarné dans sa vie ici-bas. Le caractère spécial du maquillage est la mise en place du processus d'enfantement à la vie outre-tombe.

A comparer la toilette funéraire à d'autres cérémonies pratiquées par les Baoulés, il existe une analogie structurelle entre les rites accompagnant la mort et ceux de la naissance. Cette analogie de structure se double d'une identité de pratique d'un cas à l'autre, qu'il s'agisse des toilettes mortuaires ou celles du nouveau-né; les déchets provenant du lavage sont enterrés sur place, en quelque sorte il s'agit d'une récupération à tous les niveaux. Qu'il s'agisse de « l'enfant mort » par le truchement des activités de maternage et, à la fois, de sa renaissance à la vie outre-tombe où, devenu esprit d'ancêtre, il est susceptible de réintégrer l'existence terrestre par le biais de la procréation.

Au regard de ces rites qui se pérennisent, nous observons l'évolution d'une nouvelle manière de rendre hommage aux morts en Afrique; c'est-à-dire les obsèques funéraires

ostentatoires. En raison de la nucléarisation des cellules familiales, ce nouveau rite constitue une sorte de réparation, une façon de donner aux morts ce dont il n'a pas bénéficié de son vivant. A part ces particularités nouvelles, nous retrouvons à travers les rites funéraires baoulé les différents jeux de force mis en évidence dans les états de deuil. C'est-à-dire l'angoisse de culpabilité, le désir de retenir le mort et la peur de son agressivité ... La toilette mortuaire qui consiste à préparer le mort pour le restituer à la terre-mère en vue de sa renaissance à la vie outre-tombe est également une autre manière pour les femmes de récupérer en leur sein « l'enfant mort ». Cette ambivalence est aussi une forme d'annulation de la mort. Par ailleurs, le fait de renaître dans l'au-delà en tant qu'esprit d'ancêtre permet au mort de réintégrer les générations terrestres au couple dynamique réincarnation-procréation. Ceci permet aussi d'humaniser la mort c'est-à-dire aider les vivants à ressentir moins douloureusement leur propre mort.

2.2.4. Le deuil au Cameroun

Chez les bamilékes de l'ouest Cameroun, il est de notoriété publique que « les morts ne sont pas morts ». Ils continuent de vivre au sein de la communauté, leur âme est là et veille sur les vivants. D'ailleurs vous diront-ils, ces morts, généralement les ancêtres n'hésitent pas à punir quand il le faut, ou quand vous transgresser une coutume. Pour célébrer ces morts les bamilékes de l'ouest Cameroun organisent les funérailles, un culte pour leurs ancêtres.

Depuis la nuit de temps, les bamilékes de l'ouest du Cameroun ont toujours honoré leurs morts. Certains historiens disent que cette tradition leur vient de l'Egypte pharaonique, qui eux aussi adoraient leurs morts. Durant la traversée pour s'établir au Cameroun, les bamilékes auraient donc conservé ce culte. D'ailleurs il existe bien de nombreuses similitudes dans la façon de faire des deux peuples. Très respectueux des traditions et de l'organisation sociale de la communauté, les bamilékes pérennisent ce culte que l'on voue aux morts. 1, 2, 5, 15 ans et même plus, après le décès d'une personne, un adulte le plus souvent, la famille se réunit pour organiser les funérailles. Les coutumes exigent aux vivants descendants ou proches du défunt d'organiser ces funérailles. Que vous ayez connu le mort ou pas, votre seule appartenance à la même famille vous y obligent. Ainsi, les familles vont se réunir, décider de la date, du lieu (généralement au village) du site qui est le plus souvent le domicile construit par le défunt ou son époux (si c'est une défunte), les contributions, le déroulé, bref tout est réglé.

2.3 LES TYPES DE DEUILS

C'est ainsi que le deuil joue deux rôles à savoir interioriser l'objet, puis relâcher les liens qui unissaient l'endeuillé à la personne perdue. Les complications du deuil peuvent être

liées au temps, à l'âge, au sexe, à la brutalité de la perte. Le deuil peut être bloqué à plusieurs niveaux à savoir lors de l'annonce du décès : deuil traumatique, lors de la phase dépressive, le travail du deuil peut aussi être retardé ou inhibé ou encore devenir chronique. Il entraîne à son tour les pathologies du deuil qui comprennent des deuils psychiatriques, le deuil différé(refuser d'accepter la réalité, ce qui prolonge le deuil dans le temps), le deuil inhibé (ici, l'endeuillé ne nie pas la réalité de sa perte, et refuse les affects qui y sont liés), le deuil chronique (la dépression du deuil peut persister toute une vie) ,et la dépression majeure réactionnelle au deuil (maintien d'affects dépressifs extrêmes au-delà du premier temps de douleur intense liée à la perte). Les principaux facteurs qui compliquent très souvent le deuil sont la perte d'un conjoint ou d'un enfant, les circonstances atypiques ou brutales du décès, l'annonce du décès, l'âge de l'endeuillé, les deuils répétés, l'impact de la santé, le statut professionnel (le statut de chômeur), les rites communautaires et l'environnement qui est un facteur de complications.

En outre, le deuil entraîne de nombreuses pathologies parmi lesquelles les deuils psychiatriques (décompensation d'une personnalité structurée selon la lignée psychotique ou névrotique jusqu'alors asymptomatique) ; le deuil hystérique (présenter des attitudes physiques ou comportementales du défunt) ; le deuil obsessionnel (doute devant une agressivité latente et des formations réactionnelles pour lutter contre l'envie de posséder et de maîtriser l'entourage) ; le deuil maniaque (réaction brève, humeur exalté, expansive, qui se transforme en humeur triste et mélancolique ou encore en déni) ; le deuil mélancolique (il s'agit d'une forme délirante de dépression de deuil et se caractérise par l'auto dépréciation du moi la culpabilité et la dévalorisation sont exacerbées.), le deuil traumatique qui entraîne le débordement des défenses du sujet et le met en situation de détresse physique et mentale, et la séparation liée à la perte qui produit une très forte angoisse ; et le deuil post traumatique (deuil qui se produit lors des accidents collectifs, de suite d'une longue maladie, accident, catastrophes. En général le deuil post traumatique se vit chez des personnes qui ont failli s'embarquer avec autrui mais ont renoncés au dernier moment dans un avion, une voiture, un bateau. Cependant, si le travail du deuil s'avère compliqué dans un premier temps et principalement ralenti par des aspects traumatiques, il pourra reprendre son cours habituel. Ainsi, chaque type de deuil se vit de manière particulière. De ce fait, le deuil chez les enfants est fonction de l'âge, de la nature du traumatisme et de la qualité de la relation avec les parents survivants qui sont des variables et des critères majeurs de pérennisation du choc affectif du deuil chez ce dernier. De plus, les facteurs d'aggravation du deuil chez l'enfant sont les suivants : la brutalité de la perte, sa violence et son caractère anormal ; la désorganisation de

l'environnement familial et du groupe familial ; le changement brusque du niveau économique de la famille, la démoralisation du groupe familial et social ; les difficultés de communication au sein de la famille et l'absence de soutien dans le groupe social élargi.

2.4 LE DEUIL CHEZ L'ENFANT

Pour Dollez (2020), plus l'enfant est jeune, moins il dispose de représentations mentales véritables pour exprimer ses émotions. C'est ainsi que, l'état de choc qui suit la mort d'un proche est majoré par des circonstances traumatiques telles que une amputations d'un membre du corps, une mort collective comme les meurtres... ce qui peut bloquer tout travail de deuil. De même, la personnalité du parent survivant est le facteur principal de l'expression du deuil chez l'enfant. Pour des raisons affectives, l'enfant attend de ses parents l'autorisation tacite de parler de sa souffrance. Sur le plan économique, les difficultés matérielles à vivre au jour le jour se font de plus en plus pressantes. Le sexe du parent survivant lui, est primordial en ce qu'il comporte un fort pouvoir d'identification. De ce fait, si le parent survivant est la mère, son chagrin donnera lieu à des manifestations plus extériorisées et les enfants seront plus expressifs. En revanche si c'est la mère qui est morte, les enfants s'identifieront plus au père et risquent être plus distants, et leur chagrin sera moins spectaculaire. Toutefois, l'accompagnement des personnes en deuil varie selon les religions et les sociétés, ou encore que cet accompagnement se fasse en groupe ou de façon individuelle. C'est dans ce sens que plusieurs études ont montrés que, les endeuillés suivis en groupe vont mieux que ceux qui restent livrés à eux-mêmes comme cela est généralement le cas en Afrique.

En revanche en Europe, et en Amérique, le suivi de personnes endeuillées se fait très souvent à travers des entretiens individuels pris sur rendez-vous. Les méthodes employées ici pour les encadrer sont la psycho dynamique du groupe, et les thérapies familiales. Très souvent, l'enfant entend parler de la mort auprès de ses camarades d'école ou de jeu puis vient la famille, et enfin la télévision et les jeux où il faut tuer. Pour eux, on meurt quand on est vieux, pourtant on peut être tué. Mourir et être tué ne signifient pas nécessairement la même chose à leurs yeux. C'est en effet par le décès, d'un grand parent, d'un arrière grand parent, d'un voisin ou d'un animal de compagnie que la mort les touche d'abord, et rarement la mort d'un enfant comme eux ou d'un parent, ce qui fait que, la connaissance de la mort par l'enfant dépend de ce qu'il a vécu de cela autour de lui. Avant l'âge de trois ans, la mort n'est pas un mot qui retient l'attention de l'enfant car il la visualise plus en termes d'absence et de séparation. Les conceptions des enfants à l'égard de la mort dépendent à la fois de leur développement intellectuel et de leur maturation pulsionnelle. Bien souvent, ce n'est pas de la mort dont

l'enfant a le plus peur, mais c'est de devoir affronter la mort seule car pour lui, la mort n'est jamais naturelle, elle est toujours provoquée et contagieuse. C'est dans ce sens que Anna Freud reprise par Bacqué et Hanus déclare que :

« On sait qu'après la mort du père ou de la mère les jeunes enfants se conduisent comme si leurs parents étaient seulement partis : on peut dire que quand les parents s'en vont, les enfants se conduisent comme s'ils étaient morts... ».

L'importance pour le petit enfant réside en l'absence ou la présence corporelle de l'objet d'amour. De ce fait, les expériences de séparation traumatique des tout petits sont donc des expériences d'absence prolongée des parents du fait que le besoin qu'ils ont d'eux devient inapaisable. Plus l'enfant grandit, plus il commence à comprendre la mort comme une séparation irréversible tout comme l'adulte. Il l'entame par une étape initiale de choc qui se suit par une étape centrale de dépression et une phase ultime de terminaison du deuil. Le comportement des enfants en deuil est tout d'abord calqué sur celui des proches, puis il est profondément influencé par ce qu'ils ressentent.

Cependant, ce n'est qu'en cas de mort brutale ou inattendue que la période de début du deuil est marquée par un choc évident. Les enfants ont besoin de prendre le temps pour prendre la mesure de ce qui vient d'arriver. Il se manifeste par la tristesse et le chagrin, une instabilité d'humeur, du caractère, un fléchissement scolaire, le repli sur soi, les difficultés à s'endormir et parfois à manger. La dépression de l'enfant ne revêt pas les mêmes formes que celle de l'adulte, à l'instar de la dépression du nourrisson qui est essentiellement comportementale. L'enfant peut éprouver du chagrin et de la tristesse, mais n'a pas la capacité et la force de garder en lui la douleur morale et persistante, il faut nécessairement qu'il exprime cette douleur. Au cas contraire, son comportement familial et scolaire s'en trouvera affectées. En effet, l'enfant en deuil continue de vivre avec son parent mort en imagination. A l'intérieur de lui, dans ses pensées, dans son monde intérieur, le parent mort est toujours là. Il le voit, il l'entend, il le retrouve, il lui parle, il peut lui écrire. Ce parent imaginaire est autant nécessaire pour l'évolution de leur deuil que pour leur croissance. L'enfant en deuil a besoin de s'attribuer un objet personnel et familial de son père ou de sa mère qui est morte. Tout comme chez l'adulte, le travail du deuil a ses étapes que sont la douleur, la régression et la remémoration. Après la perte de l'objet, ce sont les manques et les absences qui font naître dans la psyché les premières représentations de l'objet qui sont d'abord très ambivalentes car, elles portent à la fois la marque des souffrances, de la frustration et celle des satisfactions que l'objet maternel finit toujours par

apporter. De ce fait, l'enfant passe par une identification du parent qui est d'abord primaire car le bébé s'identifie à sa mère de qui il ne vit pas différent. Puis s'en suit une identification secondaire qui elle fait référence au complexe d'œdipe à savoir que le petit garçon veut devenir comme son père pour le supplanter auprès de sa mère en souhaitant se débarrasser de lui, et la petite fille s'identifie à sa mère dont elle est la rivale auprès de son père en espérant bien la supplanter pour obtenir un enfant de lui. Enfin vient l'élaboration des sentiments inconscients de culpabilité que peuvent être des sentiments, des pensées, et des souhaits ambivalents. La mort d'un parent réalise toujours un triomphe œdipien involontaire, surtout lorsque ce parent est celui du même sexe. Le petit garçon qui souhaitait la disparition de son père pour prendre sa place auprès de sa mère, maintenant qu'il est mort, cette place est objectivement vacante, mais la situation se complique parce qu'il se sent tenu d'aider sa mère dans son chagrin et dans son deuil. A cet égard, l'âge et le sexe de l'enfant au moment du deuil ont une réelle importance car on comprend qu'elle sera plus lourde en période de rivalité œdipienne active, et un peu moins en période de latence.

Pour ce qui est des adolescents ayant vécu le deuil, ceux-ci éprouvent après celui-ci des difficultés à s'attacher à nouveau à quelqu'un, que ce soit en amitié ou en amour de peur de perdre cette personne. Les adolescents sont également sujets à des deuils pathologiques ou compliqués qui se manifestent au niveau de la reconnaissance par l'absence d'affliction, l'absence de chagrin qui témoignent d'un deuil bloqué et empêché. Il est fonction de la relation de ce dernier avec le défunt et de son degré de fragilité au moment où le décès survient. Il est indispensable et nécessaire pour lui de faire le deuil au cas contraire, s'en suivent des effets pernicieux sur sa santé physique, l'équilibre psychologique, l'intégration sociale ou les relations amoureuses. La remémoration quant à elle est source de complication pour ceux qui continuent de vivre à l'intérieur d'eux même comme si la personne aimée n'était pas morte. Ils n'arrivent pas à accepter la dure réalité. Face à cette réalité qui est celle de la perte d'un parent, l'enfant a besoin d'être accompagné, et la toute première démarche à faire dans ce cas est d'accompagner l'enfant en deuil ainsi que sa famille en commençant par le parent qui est resté. Les proches doivent entourer les parents et les enfants endeuillés, être proche d'eux, qu'ils les aident affectivement dans le vécu de leur souffrance, leur parler du disparu, vivre les émotions tous ensemble.

Le deuil chez l'enfant que nous venons de parcourir revêt une importance capitale dans le travail qui est le nôtre concernant la représentation de la perte d'objet chez les orphelins. En effet, il traite du deuil, nous explique ce que c'est, nous montre comment il se déroule et en

quoi consiste le travail du deuil. A travers lui, nous faisons la différence entre les types de deuils, comment accompagner les parents et les enfants endeuillés, la perception qu'ont les enfants de la mort, comment il se déroule chez eux et comment les accompagner. Toutefois, nous remarquons que, malgré la pertinence et le vaste éventail d'aspects soulevés dans cet ouvrage, il omet de montrer comment est-ce que les enfants en situation de deuil s'autorégulent après avoir traversé cette étape difficile pour pouvoir aller de l'avant. Ainsi, c'est un aspect de la recherche que nous pouvons explorer.

2. 5 DEUIL ET MELANCOLIE

Freud (1915) montre la relation étroite qui existe entre le deuil et la mélancolie chez un sujet ou un malade ayant perdu un objet, et comment chacun d'eux se manifeste dans son moi. Il tente d'éclairer l'essence de la mélancolie en le comparant avec l'affect normal du deuil. A cet effet, le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc. L'action des mêmes événements provoque chez de nombreuses personnes, pour lesquelles nous soupçonnons de ce fait l'existence d'une prédisposition morbide, une mélancolie au lieu du deuil. C'est ainsi qu'il est remarquable qu'il ne nous vienne jamais à l'idée de considérer le deuil comme un état pathologique et d'en confier le traitement à un médecin, bien qu'il s'écarte sérieusement du comportement normal.

La mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, la perte de la capacité d'aimer, l'inhibition de toute activité et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste par des auto-reproches et des autos injures et va jusqu'à l'attente délirante du châtement. Ce tableau nous devient plus compréhensible lorsque nous considérons que le deuil présente les mêmes traits sauf un seul : le trouble du sentiment d'estime de soi manque dans son cas. En dehors de cela, c'est la même chose. Le deuil sévère, la réaction à la perte d'une personne aimée, comporte le même état d'âme douloureux, la perte de l'intérêt pour le monde extérieur (dans la mesure où il ne rappelle pas le défunt), la perte de la capacité de choisir quelque nouvel objet d'amour que ce soit (ce qui voudrait dire qu'on remplace celui dont on est en deuil), l'abandon de toute activité qui n'est pas en relation avec le souvenir du défunt. Le travail du deuil selon Freud qui consiste à oublier l'objet aimé n'existe plus et édicte l'exigence de retirer toute la libido des liens qui la retiennent à cet objet. Là par contre s'élève une rébellion compréhensible car on peut observer d'une façon générale que l'homme n'abandonne pas

volontiers une position libidinale même lorsqu'un substitut lui fait déjà signe. Cette rébellion peut être si intense qu'on en vienne à se détourner de la réalité et à maintenir l'objet par une psychose hallucinatoire de désir. Ce qui est normal, c'est que le respect de la réalité l'emporte. Mais la tâche qu'elle impose qui ne peut être aussitôt remplie. En fait, elle est accomplie en détail, avec une grande dépense d'énergie d'investissement et pendant ce temps, l'existence de l'objet perdu se poursuit psychiquement.

Il est manifeste que, la mélancolie peut être la réaction à la perte d'un objet aimé ; dans d'autres occasions, on peut reconnaître que la perte est d'une nature plus morale. Sans doute l'objet n'est-il pas réellement mort mais il a été perdu en tant qu'objet d'amour. Dans d'autre cas encore, on se croit obligé de maintenir l'hypothèse d'une telle perte mais on ne peut pas clairement reconnaître ce qui a été perdu, et l'on peut admettre à plus forte raison que le malade lui non plus ne peut saisir consciemment ce qu'il a perdu. D'ailleurs, ce pourrait encore être le cas lorsque la perte qui occasionne la mélancolie est connue du malade, celui-ci sachant sans doute qu'il a perdu mais non ce qu'il a perdu en cette personne. Cela nous amènerait à rapporter d'une façon ou d'une autre la mélancolie à une perte de l'objet qui est soustraite à la conscience, à la différence du deuil dans lequel rien de ce qui concerne la personne n'est inconscient.

Dans le deuil, nous trouvons que l'inhibition et l'absence d'intérêt étaient complètement expliquées par le travail du deuil qui absorbe le moi. La perte inconnue qui se produit dans la mélancolie aura pour conséquence un travail intérieur semblable, et sera, de ce fait, responsable de l'inhibition de la mélancolie. Le mélancolique présente encore un trait qui est absent dans le deuil, à savoir une diminution extraordinaire de son sentiment d'estime du moi, un immense appauvrissement du moi. Dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le moi lui-même. Le malade nous dépeint son moi comme sans valeur, incapable de quoi que ce soit et moralement condamnable ; il se fait des reproches, s'injurie et s'attend à être jeté dehors et puni. Il se rabaisse devant chacun, plaint chacun des siens d'être lié à une personne aussi indigne que lui. Il ne peut pas juger qu'une modification s'est produite en lui, mais étend au passé son autocritique ; il affirme qu'il n'a jamais été meilleur. Le tableau de ce délire de petitesse (principalement sur le plan moral) ne se complète pas une insomnie, par un refus de nourriture et, fait psychologiquement très remarquable, par la défaite de la pulsion qui oblige tout vivant à tenir bon à la vie. Dans son autocritique exacerbée, il se décrit comme mesquin, égoïste, insincère, incapable d'indépendance, comme un homme dont tous les efforts ne tendraient qu'à cacher les faiblesses de sa nature.

Le mélancolique ne se comporte, malgré tout, pas tout à fait comme quelqu'un qui est, de façon normale, accablé de remords et d'auto reproches. Il manque ici la honte devant les autres qui, avant toute chose, caractériserait ce dernier état, ou du moins cette honte n'apparaît pas de manière frappante. On pourrait presque mettre en évidence chez le mélancolique le trait opposé : il s'épanche auprès d'autrui de façon importune, trouvant satisfaction à s'exposer nu.

Ayant mené une étude sur un malade qui met en exergue la relation qui existe entre le travail du deuil et la mélancolie, l'auteur relève une contradiction. L'affection du mélancolique nous permet d'apercevoir sur la constitution du moi humain. Nous voyons chez lui comment une partie du moi s'oppose à l'autre, porte sur elle une appréciation critique, la prend pour ainsi dire comme objet. Nous soupçonnons que l'instance critique, qui ici est séparée du moi par clivage, pourrait, dans d'autres circonstances également, démontrer son autonomie, et toutes nos observations ultérieures confirmeront cette supposition. Nous trouverons effectivement de bonnes raisons pour séparer cette instance du reste du moi. . Dans le tableau clinique de la mélancolie, c'est l'aversion morale du malade à l'égard de son propre moi qui vient au premier plan, avant l'étalage d'autres défauts : infirmité corporelle, laideur, faiblesse, infériorité sociale, sont beaucoup plus rarement l'objet de son auto-appréciation ; seul l'appauvrissement prend une place de choix parmi les craintes ou les affirmations du malade.

Une observation qu'il n'est guère difficile de faire nous amène à l'explication de la contradiction mentionnée plus haut. Si l'on écoute patiemment les multiples plaintes portées par le mélancolique contre lui-même, on ne peut finalement se défendre de l'impression que les plus sévères d'entre elles s'appliquent souvent très mal à sa propre personne, tandis qu'avec de petites modifications, elles peuvent être appliquées à une autre personne que le malade aime, a aimée, ou devait aimer. Chaque fois qu'on examine les faits, ils confirment cette supposition. Ainsi on tient en main la clef du tableau clinique lorsqu'on reconnaît que les autos reproches sont des reproches contre un objet d'amour, qui sont renversés de celui-ci sur le moi propre. Ici existe d'abord un choix d'objet, une liaison de la libido à une personne déterminée et sous l'influence d'un préjudice réel ou d'une déception de la part de la personne aimée, cette relation fut ébranlée.

Il n'est alors pas difficile de reconstruire ce processus. Il existait d'abord un choix d'objet, une liaison de la libido à une personne déterminée ; sous l'influence d'un préjudice réel ou d'une déception de la part de la personne aimée, cette relation fut ébranlée. Le résultat ne

fut pas celui qui aurait été normal, à savoir un retrait¹ de la libido de cet objet et son déplacement sur un nouvel objet, mais un résultat différent, qui semble exiger pour se produire plusieurs conditions. L'investissement d'objet s'avéra peu résistant, il fut supprimé, mais la libido libre ne fut pas déplacée sur un autre objet, elle fut retirée dans le moi. Mais là, elle ne fut pas utilisée de façon quelconque : elle servit à établir une identification du moi avec l'objet abandonné. L'ombre de l'objet tomba ainsi sur le moi qui peut alors être jugé par une instance particulière comme un objet, comme l'objet abandonné. . De cette façon, la perte de l'objet s'était transformée en une perte du moi et le conflit entre le moi et la personne aimée en une scission entre la critique du moi et le moi modifié par identification.

La mélancolie emprunte donc une partie de ses caractères au deuil et l'autre partie au processus de la régression à partir du choix d'objet narcissique jusqu'au narcissisme. Elle est d'une part, comme le deuil, réaction à la perte réelle de l'objet d'amour, mais, en outre, elle est marquée d'une condition qui fait défaut dans le deuil normal ou qui transforme celui-ci en deuil pathologique lorsqu'elle vient s'y ajouter. La perte de l'objet d'amour est une occasion privilégiée de faire valoir et apparaître l'ambivalence des relations d'amour. Là où la prédisposition à la névrose obsessionnelle est présente, le conflit ambivalentiel confère de ce fait en deuil une forme pathologique et le force à s'exprimer sous la forme d'auto reproches selon lesquels on est soi-même responsable de la perte de l'objet d'amour, autrement dit qu'on l'a voulue. Dans ce genre de dépression névrotiques obsessionnelles survenant après la mort de personnes aimées, nous sommes en présence de ce que le conflit ambivalentiel produit à lui seul lorsque ne s'y ajoute pas le retrait de la libido. Les causes déclenchantes de la mélancolie débordent en général le cas bien clair de la perte due à la mort et englobent toutes les situations où l'on subit un préjudice, une humiliation, une déception, situations qui peuvent introduire dans la relation une opposition d'amour et de haine ou renforcer une ambivalence déjà présente. Ce conflit ambivalentiel dont l'origine peut tantôt être rattachée davantage à la réalité, tantôt davantage aux facteurs constitutionnels, ne doit pas être négligé parmi les conditions présumées par la mélancolie. Si l'amour pour l'objet, qui ne peut pas être abandonné tandis que l'objet lui-même est abandonné, s'est réfugié dans l'identification narcissique, la haine entre en action sur cet objet substitutif en l'injuriant, en le rabaissant, en le faisant souffrir et en prenant à cette souffrance une satisfaction sadique. La torture que s'inflige le mélancolique et

qui, indubitablement, lui procure une jouissance, représente, tout comme le phénomène correspondant dans la névrose obsessionnelle, la satisfaction de tendances sadiques et haineuses² qui, visant un objet, ont subi de cette façon un retournement sur la personne propre. D'habitude, dans les deux affections, les malades parviennent encore, par le détour de l'autopunition, à tirer vengeance des objets originaires et à torturer ceux qu'ils aiment par le moyen de leur maladie, après s'être réfugiés dans la maladie afin de ne pas être obligés de leur manifester directement leur hostilité. La personne qui a amené la perturbation dans les sentiments du malade, celle vers laquelle la maladie est orientée se trouve bien, habituellement, dans l'entourage du malade. Ainsi l'investissement d'amour que le mélancolique avait fait sur son objet a eu un double destin ; pour une part, il a régressé sur l'identification, pour une autre partie, il a été reporté, sous l'influence de conflit ambivalentiel, au stade du sadisme qui est plus proche de celui-ci.

La mélancolie nous pose encore d'autres questions pour lesquelles la réponse nous échappe partiellement. Elle termine son cours après un certain laps de temps sans laisser derrière elle d'altérations apparentes et grossières, caractère qu'elle partage avec le deuil. Dans celui-ci, nous avons appris que le temps était nécessaire pour que soit exécuté en détail le commandement de l'épreuve de réalité, travail après lequel le moi peut libérer sa libido de l'objet perdu. Par contre dans la manie, il faut que le moi ait surmonté la perte de l'objet (ou bien le deuil relatif à cette perte, ou bien, peut-être, l'objet lui-même), ensuite de quoi toute la charge de contre-investissement que la peine douloureuse de la mélancolie avait tirée du moi vers elle, et qu'elle avait liée, est devenue disponible. Ainsi, le maniaque nous démontre encore, de façon évidente, en partant comme un affamé en quête de nouveaux investissements d'objet, qu'il est libéré de l'objet qui l'avait fait souffrir. Le deuil normal surmonte bien, lui aussi, la perte de l'objet et absorbe pareillement, aussi longtemps qu'il dure, toutes les énergies du moi. De ce fait, lorsque l'objet n'a pas pour le moi une si grande importance, renforcée par mille liens, sa perte n'est pas non plus capable de causer un deuil ou une mélancolie. L'accomplissement en détail du détachement de la libido est donc un caractère qu'il faut attribuer à la mélancolie autant qu'au deuil. Mais la mélancolie, comme nous l'avons appris, a quelque chose de plus dans son contenu que le deuil normal à savoir que, La relation à l'objet n'est pas simple dans son cas, mais compliquée par le conflit ambivalentiel. L'ambivalence

peut être constitutionnelle, c'est-à-dire s'attacher à toutes les relations d'amour de ce moi particulier, ou bien découler précisément des expériences vécues qui entraînent la menace de la perte de l'objet. C'est pourquoi les conditions déclenchantes de la mélancolie peuvent déborder largement celles du deuil qui, en règle générale, n'est provoqué que par la perte réelle, la mort de l'objet. Dans la mélancolie par conséquent se nouent autour de l'objet une multitude de combats singuliers dans lesquels haine et amour luttent l'un contre l'autre, la haine pour détacher la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position de la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position de la libido contre l'assaut.

De même que le deuil amène le moi à renoncer à l'objet en déclarant l'objet mort, de même qu'il offre au moi la prime de rester en vie, de même chacun des combats ambivalentiels singuliers relâche la fixation de la libido à l'objet en le dévalorisant, en le rabaisant et même pour ainsi dire, en le frappant à mort. Ce processus a la possibilité de prendre fin dans l'*Ics*, soit que sa fureur finisse par s'épuiser, soit que l'objet finisse par être abandonné comme sans valeur. Même si nous pouvons admettre cette conception du travail de la mélancolie, elle ne peut pas nous rendre compte du point pour lequel nous étions partis en quête d'une explication. Nous espérions pouvoir faire dériver la condition économique pour que survienne la manie, une fois terminé le cours de la mélancolie, de l'ambivalence qui domine cette dernière affection, et cet espoir pourrait se fonder sur des analogies empruntées à différents autres domaines ; mais il est un fait devant lequel on doit s'incliner. Des trois conditions présupposées par la mélancolie : perte de l'objet, ambivalence et régression de la libido dans le moi, nous retrouvons les deux premières dans le cas des reproches obsédants après un décès. Là, c'est l'ambivalence qui est sans aucun doute le ressort du conflit et l'observation montre qu'une fois le cours de celui-ci terminé, il ne reste rien qui ressemble au triomphe d'un état maniaque. Cela nous invite à considérer le troisième facteur comme le seul qui puisse avoir cet effet. L'accumulation d'un investissement qui est d'abord lié puis qui devient libre après la terminaison du travail de la mélancolie et rend possible la manie, cette accumulation doit être en relation avec la régression de la libido au narcissisme. Le conflit dans le moi, contre lequel la mélancolie a échangé le combat pour l'objet, agit nécessairement comme une blessure douloureuse qui sollicite un contre-investissement extraordinairement élevé.

La lecture et l'exploitation de cet article dans le cadre de notre sujet revêt une importance capitale dans la mesure où, il met en exergue plusieurs aspects qui relèvent de deuil, ainsi que de la mélancolie qui résulte de la manifestation du deuil. A cet effet, force est de constater que, le travail du deuil résulte de l'attachement à un objet sur lequel le sujet transfère sa libido et

duquel il doit se désinvestir pour achever le travail du deuil. En dépit de ce qui précède, nous ne retrouvons pas ici, la conduite à suivre pour pouvoir se désinvestir de cet objet perdu, aspect qui fait l'objet de notre recherche.

2.6 TRAVAIL DE DEUIL

La perte d'un être cher est une période de la vie qui suscite très souvent un choc au moment où l'on apprend cette triste nouvelle, même si à cet instant précis nous refusons d'accepter la réalité. Ce déni résulte parfois du fait qu'on était habitué à cette personne et que devoir intégrer que cette personne disparaît physiquement pour toujours relève un peu d'une utopie. Nous le savons mais nous refusons cependant d'y croire, c'est ainsi que l'on entre en deuil.

En effet, (BAUDRY, 2003) dans son article, se questionne sur comment est considéré et se vit le deuil en société, et quelles théories a-t-on fait de cette situation. Pour cela, il prend appui sur les travaux de Robert Hertz (1907) qui portent sur le travail du deuil en signifiant que,

« Les expressions des émotions participent d'une culture qui s'impose aux individus. Des conventions des règles des coutumes organisent un cadre à l'intérieur duquel l'individu communique aux autres ses sentiments ».

De plus, il estime que le deuil, aussi initié qu'il paraît être, s'exprime et se fonde sur une culture qui détermine sa possibilité. En second lieu, il fait convoquer Durkheim (1968) qui dit que, la société «la culture n'organiserait pas seulement les manières de se lamenter, elle serait aussi à la source des lamentations elles même ». Des lors, porter le deuil ou être en deuil correspond à des impératifs culturels car fondamentalement, le deuil ne serait pas un sentiment, mais une "directive," et celui qui n'exprimerait pas sa peine échapperait aux règles collectives. Cette état de chose prolongerait de ce fait la durée du deuil qui est déterminé en fonction du degré de parenté avec le défunt. Ainsi, la mélancolie dont parlait Freud pour la distinguer le deuil relève pour Durkheim d'un relâchement des liens sociaux qui provoquent une "exacerbation du moi." Le travail du deuil est ici perçu comme les manières que les sociétés ont d'obliger des comportements et de canaliser des émotions selon les rites et les coutumes. C'est ainsi que, le décès d'une personne affecte les plus proches, mais le drame ne saurait être privé c'est à dire vécu de manière exclusive par les individus concernés. C'est dans ce sens que la société intervient et inscrit le choc émotif dans la vie des groupes d'appartenance, et plus largement dans la globalité d'un groupe social.

Dans le travail du deuil, Freud (1968) repris par Baudry parle du remaniement des investissements psychiques car pour lui, le deuil n'est pas seulement peine et chagrin, colère

et culpabilité, qui sont des sentiments qui déstabilisent un individu. Il s'agit beaucoup plus profondément de ce qui excède la capacité de contrôler, la peur de l'inconnu et l'intrigue dans la mesure où ce qui vient ne vient pas de soi. Sur ce, la mort ici, la distinction entre individu et société n'a décimé plus de sens car, elle n'est pas une simple cessation de fonctions vitales, mais elle est cette altérité qui atteste de l'absence pourtant présente chaque jour.

Sur le plan social, le deuil a un caractère contraignant dans la mesure où, la société impose des « grands deuils », puis des « demi-deuils », cortèges funèbres ou visites dont on ne peut décider du code, faire-part à adresser, déjeuner ou dîner qu'il faut organiser... Un ordre funéraire n'aurait-il pas longtemps prévalu, qui semblait donner raison à la théorie d'un deuil extérieur et contraignant. Toutefois, l'on remarque de plus en plus dans nos sociétés que, c'est l'expression publique du chagrin qui sera devenue, non pas seulement obsolète, mais presque asociale parce que, ne pas montrer aux autres sa peine et l'intérioriser, voilà quelle serait la nouvelle obligation. Cependant de nos jours, la confrontation de la société à la mort, l'adieu au mort, la construction de son destin, l'imagination de son statut, tout cela appartient à des institutions. C'est dans le registre de la religion que la souffrance et l'espoir s'expriment, que la séparation d'avec celui qui n'est plus et que le remaniement de la relation avec le défunt trouve leur sens.

Le deuil et ses composantes ont connu une évolution au fil du temps, c'est la raison pour laquelle l'on est passé de l'appellation « travail du deuil » à « travail de deuil ». La différence que l'on peut établir entre ces deux concepts est que, dans le travail du deuil l'individu est *travaillé par le deuil*, donc qu'il s'agit d'un processus qu'il ne contrôle pas, qui excède ses capacités de maîtrise. Tandis que, le travail *de* deuil signifierait que l'individu pilote ses affects, qu'il conduit sa propre évolution d'un état psychologique vers un autre, alors qu'il s'agit *comme pour la mort* de passer d'un statut à un autre. Travail *de* deuil : il s'agirait également de la résolution d'un processus psychologique de l'éradication progressive d'une information « il est mort » par le cerveau ou, pour le dire autrement, d'une digestion neuronale de la triste nouvelle. Pour soutenir ce processus, nous sommes encouragés à « en parler », à « exprimer » notre chagrin au mépris du silence, qui constitue aussi la manière que les sociétés ont de faire place à l'inconnu, à l'invisible, à l'indicible. Or, le deuil n'est pas un « problème », mais une forme de l'intelligence humaine, ou ce qui marque l'humanité de nos intelligences. Le deuil n'est pas seulement un mauvais moment à passer, mais c'est aussi le remaniement de sa propre place de vivant par rapport au défunt.

Le deuil est sans doute une affaire de société, mais non pas au sens d'une contrainte normative qui devrait prouver l'autonomie du social. Il s'agit de l'organisation de liens sociaux, où les défunts deviennent les médiateurs des relations avec autrui. Ce qui est incroyable dans la mort, ce n'est pas la mort même, dont nul ne sait rien, sauf qu'elle conclut l'existence, mais l'onde de choc qu'elle produit, le ravage qu'elle actualise. L'information du décès, le constat scientifique de la fin, ne suffit jamais à l'élaboration nécessaire d'un rapport à la mort. Emmanuel Levinas (1990) l'a dit : « L'angoisse de la mort est précisément dans cette impossibilité de cesser, dans l'ambiguïté d'un temps qui manque et d'un temps mystérieux qui reste encore. Mort qui, par conséquent ne se réduit pas à la fin d'un être ». Et ce sont les vivants qui sont en charge de faire vivre au mort ce temps d'outre-temps.

CHAPITRE 3 : L'AUTOREGULATION

3.1 DEFINITION DE L'AUTOREGULATION

Karoly et Kanfer (1997) repris par Nader-Grosbois (2007) définissent l'autorégulation comme « l'agrégat de processus par lesquels les variables psychologiques de la personne, son répertoire biologique et son environnement immédiat, sont inter reliés en vue d'orienter ou de soutenir le comportement dirigé vers un but de l'organisme ». En outre, Nader-Grosbois (2009) définit l'autorégulation comme « un processus dynamique par lequel l'individu mobilise ses ressources personnelles, sociales et environnementales et par lequel il active plusieurs stratégies en résolution de problème divers ou en gestion de vie ». De plus, en psychologie du handicap, Whitman (1990) définit l'autorégulation comme « un système complexe de réponses qui permet aux individus d'examiner leur environnement et leur répertoire de réponses pour s'adapter à leur environnement, en faisant des plans d'actions, en agissant, en évaluant la désirabilité des conséquences de l'action, et en revisitant leurs plans si nécessaire ».

3.2 HISTORIQUE DE L'AUTO REGULATION

Selon (Bronson, 2000); Gauvain & Rogoff, (1989) ; Szepkouski, Gauvain & Carberry, (1994), les origines de l'autorégulation sont basées sur la capacité cognitive de planification, fonction exécutive qui permet d'élaborer et de coordonner une séquence d'actions afin d'atteindre un but ou de résoudre un problème. A l'âge préscolaire, vers deux ans, lorsque l'enfant est capable de représentation mentale, il peut identifier des objectifs, planifier des séquences d'actions et des événements de la vie quotidienne. Ainsi, pour Kopp (1982) ; Nader-Grosbois & Lefèvre, (2011) le parent, le jeune enfant gagne en flexibilité et devient de plus en plus capable de contrôler et réguler son comportement pour s'adapter à des changements de situation. Ainsi entre 3 et 5ans, l'enfant progresse en autorégulation et se montre plus performant dans ses capacités d'inhibition et de planification. Le développement de l'autorégulation se poursuit pendant l'enfance, l'adolescence et même ultérieurement et il peut présenter des variabilités selon l'âge, le niveau de développement et l'étayage offert par l'environnement. Le développement de l'autorégulation est également fortement influencé par le langage qui est décrit par Vygotsky (1962, 1978), cité par Bronson(2000) comme le moyen principal pour développer la compréhension et l'autorégulation. Dans un premier temps,

l'enfant intériorise les instructions données par les adultes. Ensuite, il s'appuie progressivement sur ses propres verbalisations pour contrôler ses actions et ses pensées. Vers l'âge de dix-sept ans, ces verbalisations s'intériorisent progressivement en ce qu'on appelle un « discours privé » inaudible, ce qui marquerait une étape dans le développement de l'autorégulation.

3.3 FONDEMENTS HISTORIQUES DE L'AUTOREGULATION

Trouvant son origine dans les théories cybernétiques, le concept de régulation est aussi mobilisé dans diverses disciplines. Dans plusieurs autres approches théoriques de l'autorégulation recensées et décrites par Karoly et Kanfer (1997) repris par Nader-Grosbois (2007) définissent l'autorégulation comme « l'agrégat de processus par lesquels les variables psychologiques de la personne, son répertoire biologique et son environnement immédiat, sont inter reliés en vue d'orienter ou de soutenir le comportement dirigé vers un but de l'organisme ». En outre, Nader-Grosbois (2009) définit l'autorégulation comme « un processus dynamique par lequel l'individu mobilise ses ressources personnelles, sociales et environnementales et par lequel il active plusieurs stratégies en résolution de problème divers ou en gestion de vie ».

de plus, en psychologie du handicap, Whitman (1990) définit l'autorégulation comme « un système complexe de réponses qui permet aux individus d'examiner leur environnement et leur répertoire de réponses pour s'adapter à leur environnement, en faisant des plans d'actions, en agissant, en évaluant la désirabilité des conséquences de l'action, et en revisitant leurs plans si nécessaire ».

L'établissement d'objectifs est à la base des processus d'autorégulation dans toutes les approches théoriques revues par Sitzmann et Ely en lien avec le concept de régulation. On peut établir une filiation entre le concept d'autorégulation et la théorie générale des régulations développée au milieu du XXe siècle par le mathématicien Wiener (2014), dans sa théorie de la cybernétique (ou la théorie générale du contrôle et de la communication). Celle-ci est appréhendable comme « une approche globale pour la compréhension des systèmes d'autorégulation » (Carver et Scheier, 1982, p. 111).

Ainsi, on retrouve chez Zimmermann (qui réfère à la cybernétique) cette idée d'autorégulation et de boucle d'autorégulation, dans la psychologie éducationnelle des années 1980, puis chez Pintrich à partir des années 1990. L'émergence du concept se situe alors dans le prolongement des recherches de Bandura (1986) dans lesquelles on explique les comportements des apprenants en les inscrivant dans un « système de causalité réciproque » entre « déterminants personnels », « déterminants environnementaux » et « déterminants comportementaux ». Par exemple, le sentiment d'efficacité personnelle dans une situation

donnée, c'est-à-dire le jugement porté sur sa capacité à réussir la tâche, influence la nature et le niveau des buts qu'un apprenant se fixera. Il fait donc partie intégrante de la boucle d'autorégulation dont il convient de préciser la nature sur le plan théorique.

A cet effet, l'autorégulation peut être vue « comme une sorte de “thermostat” offrant la possibilité de réguler les efforts stratégiques permettant d'acquérir des connaissances et des compétences grâce à une boucle de rétroaction cybernétique » (Zimmerman, 1989, p. 330). L'apprentissage autorégulé permet de « représenter l'intensité avec laquelle l'individu est investi aux plans de la métacognition, de la motivation et de la conduite » (Cosnefroy, 2011, p. 12). Pour Pintrich (2000,), l'apprentissage autorégulé se traduira en un « processus actif et constructif par lequel les apprenants fixent leurs objectifs d'apprentissage et exercent le suivi et le contrôle de leurs connaissances, motivations et comportements » (p. 453). L'autorégulation est comprise comme un processus par lequel les apprenants se fixent des buts, planifient, contrôlent et régulent les ressources (internes et externes) nécessaires à l'atteinte de ces buts, et réajustent ces buts en fonction des rétroactions fournies ou des jugements portés. En d'autres termes, l'autorégulation est un moyen, pour l'individu, d'organiser et de gérer ses capacités, ses pensées, ses émotions ou ses comportements pour répondre à des problèmes rencontrés ou atteindre certains objectifs. Des lors, pour Bouffard, Boisvert, Vezeau et Larouche (1995), l'autorégulation implique des opérations comme la détermination d'un but, la planification des activités à effectuer, le contrôle régulier de ces activités durant leur réalisation et les réajustements en fonction de critères d'efficacité. Ils insistent d'ailleurs sur le caractère délibéré et intentionnel de ces opérations. A cet effet, Cosnefroy (2011) identifie quatre conditions permettant de prendre le contrôle de l'apprentissage, à savoir :

- La définition d'un but suffisant
- Le fait de disposer de stratégies d'autorégulation
- L'observation de soi
- Le fait de bénéficier d'une motivation suffisante.

Pour Zimmerman (2000), le processus d'autorégulation se déroule en quatre phases itératives et cycliques :

- L'auto-évaluation et l'auto contrôle
- La fixation d'objectifs et la planification stratégique
- L'application et le contrôle des stratégies
- Le contrôle des résultats.

3.4 LES TYPES D'AUTOREGULATIONS

A partir des différentes conceptions de l'autorégulation proposées dans la littérature, Nader-Grosbois (2007) a identifié sept stratégies autorégulatrices, classées en trois groupes, pouvant être mobilisées en situation d'apprentissage ou de résolution de problème :

(1) les stratégies autorégulatrices cognitives (identification de l'objectif, planification et exploration des moyens, autorégulation de l'attention et auto-évaluation) ; (2) les stratégies autorégulatrices socio-communicatives (solicitation et réponses de l'attention conjointe et régulation du comportement par des requêtes, des demandes d'aide ou d'approbation ; (3) les stratégies autorégulatrices motivationnelles. L'autorégulation est donc un processus par lequel la personne, pour atteindre un objectif, planifie et anticipe son action, maintient son attention et sa motivation, évalue et ajuste ses actions et, lorsque c'est nécessaire, sollicite son environnement social en demandant de l'aide, de l'attention conjointe ou une approbation Haelewyck & Palmadessa (2009).

Selon Bailleux et Paour (2013), ainsi que Bronson (2000), Les capacités autorégulatrices semblent se construire pendant la période sensori-motrice et préscolaire et se développent graduellement pour passer d'un contrôle d'abord externe, fourni par les adultes, à un autocontrôle efficace des comportements, par l'intégration progressive des normes sociales et le développement d'un stock de stratégies que l'enfant peut ensuite utiliser en fonction de la situation dans laquelle il se trouve. Le développement de l'autorégulation semble fortement lié à celui des fonctions exécutives. Celles-ci correspondent à l'ensemble des processus impliqués dans le contrôle et la régulation du comportement et sont surtout mobilisées dans de nouvelles situations ou dans des situations non routinières.

Stuart Shanker, aborde le développement de l'autorégulation selon cinq sphères : biologique, émotionnelle, cognitive, sociale et prosociale . Le résumé suivant est adapté de son ouvrage *Calm, Alert and Learning : Classroom Strategies for Self-Regulation* (2013) et de sa présentation sur le développement de l'autorégulation (2010).

Biologique : L'autorégulation biologique (ou physiologique) est la capacité de gérer les réponses provenant du système nerveux et ayant une influence sur le niveau d'énergie, ou « état d'éveil », divisé selon le continuum suivant : sommeil ou somnolence, concentration alerte et calme, stimulation excessive « hyperalerte ou submergé ». On pourrait décrire ce type d'autorégulation comme la capacité à « maintenir et à adapter son niveau d'énergie en fonction des tâches à accomplir ou de la situation » d'après Shanker (2013) repris par Baumeister et

Vohs (2011). Les éléments qui affectent l'énergie varient énormément d'une personne à l'autre et d'une situation à l'autre. Par exemple, certains enfants pourront être dépassés par l'abondance de signaux sensoriels – auditifs, visuels ou tactiles – ou par la proximité des autres, alors que d'autres enfants n'en souffriront pas. Certains sont extrêmement sensibles au bruit (p. ex., à l'interphone, à la cloche) et d'autres ont du mal à rester assis plus de quelques minutes. Lorsque l'enfant fredonne, mordille des choses, s'agite (tapote sur quelque chose ou rigole) ou bouge sans arrêt, c'est peut-être signe qu'il essaie de rester calme, alerte et concentré ou qu'il tente de le devenir; en d'autres mots, c'est qu'il tente de s'autoréguler.

Émotionnelle : L'autorégulation émotionnelle est la capacité de prêter attention et de modifier des réactions émotionnelles, des sentiments ou des humeurs intenses. Par exemple, l'enfant s'autorégule lorsqu'il est capable de se remettre de ses émotions, de regagner confiance et de retrouver son calme après avoir ressenti de la honte, de la déception, une vexation, de la colère ou de la frustration.

Cognitive : L'autorégulation cognitive signifie que l'enfant est capable de prêter attention et de modifier son comportement en fonction de processus mentaux comme la mémorisation, l'attention, l'assimilation et la rétention d'information ainsi que la résolution de problèmes. L'enfant s'autorégule lorsqu'il ou elle est capable de se concentrer et de rester concentré, puis de porter son attention sur autre chose, d'ordonner ses pensées et d'ignorer les distractions.

Sociale : L'autorégulation sociale est la capacité de reconnaître, de comprendre et d'évaluer certains indices sociaux et d'agir en fonction de ceux-ci, en d'autres termes, de prendre part à des interactions sociales. On considère que l'enfant s'autorégule de façon sociale lorsqu'il ou elle réagit correctement à des indices comme l'expression faciale ou le ton de la voix et lorsqu'il ou elle joue avec les autres de manière collaborative.

Pro sociale : L'autorégulation pro sociale signifie que l'enfant est capable d'avoir de l'empathie pour les autres et adopte un comportement qui, d'après (Bronson, 2000, p. 86) « mène à des activités sociales positives », comme se faire des amis ou aider les autres. Cette forme d'autorégulation englobe aussi la capacité à s'autoréguler dans les quatre autres sphères. Par exemple, lorsqu'un enfant aide un de ses camarades qui vient de tomber et qui s'est fait mal, il fait preuve d'autorégulation *cognitive* (il reconnaît l'urgence d'un événement extérieur et porte son attention sur celui-ci), *biologique* et *émotionnelle* (l'enfant reste suffisamment calme pour aider son ami blessé) et *sociale* (l'enfant sait et comprend que son ami a besoin d'aide et de

réconfort), tout en faisant preuve d'autorégulation *prosociale* (son empathie et son désir d'aider son ami guident ses actions).

L'autorégulation biologique, émotionnelle, cognitive, sociale et prosociale ainsi que la capacité à communiquer avec les autres représentent le fondement de tous les types d'apprentissage et se développent surtout dans les environnements axés sur le jeu.

3.5 LES BUTS DE L'AUTOREGULATION

Cette présentation sommaire de la boucle feed-back négative a montré que la valeur de référence, ou le standard, utilisée pour évaluer le feed-back qui indique les effets du comportement moteur sur l'environnement, joue un rôle critique dans la détermination des comportements moteurs et motivationnels ultérieurs. Bien que ne constituant pas le tout de la boucle feed-back, le but est essentiel à cette boucle.

3.5.1 Définition du but

Plusieurs questions se posent à ce niveau : 1) quelle est la nature de ce but? 2) par qui est-il fixé? 3) Quels sont les antécédents du choix du but de la tâche? Précisons tout d'abord qu'il existe, comme nous le verrons plus loin plusieurs niveaux de but. Notre discussion va porter dans un premier temps sur la notion de but personnel de la tâche. Toute tâche, qu'elle soit prescrite, redéfinie ou auto-fixée par l'élève contient en effet un but explicite qui spécifie plus ou moins à l'élève, l'état, la condition à atteindre comme résultat de son activité motrice. Le but de la tâche a reçu différentes dénominations dans la littérature scientifique comme par exemple « but cible » (Harackiewicz,) ou encore « but de faire » (Carver & Scheier, 1998). Dans tous les cas, il s'agit de la représentation d'un niveau de performance futur que l'élève désire atteindre. Le but est de nature anticipatrice et évaluative. De nature anticipatrice parce qu'il représente un état ou un résultat futur désiré et qu'il prépare la personne à essayer de produire ce futur désiré. De nature évaluative parce que sa fonction est de diriger et guider le comportement vers l'atteinte de ces résultats. Le terme de but désigne ainsi un résultat anticipé, un résultat que nous nous sommes fixé ou que l'on nous a préalablement fixé. A ce titre, le but correspond à une double fonction: une fonction directrice qui organise et déclenche l'action et une fonction régulatrice qui guide le déroulement de cette action.

3.5.2 Déclenchement de l'action

Le but à atteindre est une anticipation des modifications que l'on cherche à produire dans les rapports du milieu avec l'individu. Et, en tant que tel, il est organisateur de l'activité interne et du mouvement qui va être programmé pour l'atteindre:

3.5.3 Guidage de l'action

En tant que résultat à atteindre, le but constitue la valeur de référence par rapport à laquelle le sujet peut comparer les résultats réels de l'activité qu'il va mettre en oeuvre pour l'atteindre. Le sujet peut ainsi « estimer la réussite ou bien l'échec ou bien encore l'écart séparant les résultats obtenus de ceux à obtenir ». L'estimation faite de la discrédance alimente par régulation rétroactive les corrections à apporter à l'activité pour la réduire. Ces corrections font progressivement coïncider le produit de l'activité avec la valeur de référence. Or, la manière dont cette valeur de référence est disponible va jouer un grand rôle dans ce processus de guidage et, par la suite, dans l'apprentissage moteur et la motivation. Le but peut être matériellement présent, c'est-à-dire inscrit dans le milieu. Dans ce cas, l'évaluation de la discrédance est possible par constatation ou comparaison directe. Le but peut être mentalement représenté et, dans ce cas, la possibilité de comparaison dépendra de la manière plus ou moins claire dont il est présent dans l'esprit de celui qui doit réaliser la tâche. Mais, concret ou représenté, il reste une référence à atteindre et à laquelle le sujet peut comparer les résultats matériellement obtenus. Ce qui change, dans les deux cas, c'est la facilité plus ou moins grande avec laquelle on peut accomplir la tâche.

3.5.4 L'importance du but

L'importance du but de la tâche joue ainsi un rôle déterminant dans le choix des différentes options permettant de réduire la discrédance et notamment dans le choix de poursuivre ou non l'investissement personnel. Qu'est-ce qui détermine son importance aux yeux du pratiquant? La réponse se situe au niveau de ses liaisons avec d'autres types de buts. L'idée principale est que le but concret (but cible, but de la tâche, etc.) vers lequel s'efforce l'élève n'est rien d'autre que la sortie comportementale d'une boucle feed-back située en amont. En l'atteignant, il permet de réduire la discrédance à ce niveau supérieur. Cette réduction permet à son tour de réduire une discrédance à un niveau encore supérieur et ainsi de suite jusqu'au sommet de la hiérarchie. Il en résulte que le but de la tâche ne prend de valeur aux yeux du pratiquant que dans la mesure où il lui offre l'opportunité d'atteindre des buts " d'ordre supérieur " valorisés par lui. Les buts situés au sommet de la hiérarchie sont de nature différente par rapport à ceux qui ont été considérés jusqu'à présent. Ici le pratiquant ne cherche pas à faire quelque chose mais à être un type de personne idéale. On parle à leur propos de " buts du Soi ". Le niveau d'estime de soi est la conséquence de l'atteinte ou non de ces buts du soi C'est la force de la liaison entre les buts de la tâche et les buts du Soi qui détermine l'importance des premiers. La poursuite du second but est simultanée à celle du premier. Ensuite, le second se situe à un plus grand niveau d'abstraction. Enfin, ces deux buts sont incorporés dans une

hiérarchie, les buts les plus abstraits se situant au niveau supérieur de cette hiérarchie. Ce sont eux qui déterminent l'importance des buts de niveau inférieur.

3.5.5 Les buts d'ordre supérieur

A un autre niveau, cependant, les buts peuvent être pensés comme étant des intentions plus générales qu'un élève a lorsqu'il s'engage dans une activité particulière. Les buts de la tâche guident les élèves lors de l'accomplissement de celle-ci, mais ils peuvent aussi faciliter l'atteinte d'un but d'ordre supérieur qui n'est pas nécessairement spécifique à la tâche. On appelle aussi ces derniers « but d'être » car leur atteinte permet à un élève de confirmer qu'il possède des qualités désirables, qu'il est un type de personne particulière (responsable, courageuse, fair-play, compétente, masculine ou féminine, etc.) Par exemple, réaliser avec succès un but spécifique tel que gravir une voie difficile en escalade peut fournir une satisfaction immédiate, mais il peut aussi contribuer à rencontrer le but plus général d'être quelqu'un de compétent en sport. Un type de but d'ordre supérieur que les élèves poursuivent souvent consciemment, spécialement dans les situations d'accomplissement, est de développer, d'atteindre ou de démontrer la compétence dans une activité. Les buts d'ordre supérieur ne concernent pas seulement la démonstration de la compétence. Ils concernent aussi tous les types de personnes qu'un élève désire être: honnête, courageux, autonome, masculin ou féminin, solidaire, etc.

3.5.6 Les orientations de but

Dans le cadre des théories de l'autorégulation, et en fonction des deux types de boucles feed-back (négative et positive), on caractérise les buts en fonction de leur "directionnalité". Il y a ceux qui impliquent un mouvement vers un résultat désiré (on les appelle buts ou buts d'approche), et ceux qui impliquent un mouvement d'éloignement par rapport à un résultat non désiré (ce sont les anti-buts ou buts d'évitement) Famose (2001). Par exemple, le but d'un sportif essayant d'améliorer sa condition physique peut être de "faire un footing trois fois par semaine" ou de "s'éloigner des fast-food". Bien que ces deux buts soient l'un comme l'autre en parfaite cohérence avec le résultat désiré (être en bonne condition physique), le premier se centre sur le fait de tenter d'accomplir ou d'approcher un type de comportement, le second se centre sur celui d'essayer d'éviter un type de comportement.

Ainsi, la manière d'obtenir un résultat peut être caractérisée, soit sous forme d'approche, soit sous forme d'évitement. Autre exemple, une personne qui valorise l'autonomie peut caractériser ce but soit en termes d'approche : "je veux être plus indépendant", soit en termes d'évitement, "je veux être moins dépendant". Bien que ces deux buts reflètent un désir en vue d'un résultat positif, la centration de ce désir diffère. Il est souvent argumenté que cette

distinction entre but d'approche et d'évitement est purement sémantique et n'a aucune conséquence pratique sur les résultats reliés au but. Toutefois, certaines données autorisent à penser qu'il existe des bénéfices psychologiques dans le cas d'un but d'approche et que des coûts psychologiques sont associés à des buts d'évitement. Cette tendance d'approche et d'évitement se retrouve à tous les niveaux de la hiérarchie de but. Elle concerne bien sûr la motivation d'accomplissement mais aussi l'ensemble des buts d'ordre supérieur dont nous avons parlé plus haut. Pour ce qui concerne la motivation d'accomplissement le but d'ordre supérieur consiste à vouloir démontrer sa compétence (but d'approche) ou à éviter de paraître incompetent (but d'évitement). La démonstration de la compétence peut se faire de deux manières différentes : soit par le progrès, la compréhension profonde de la tâche (but d'approche de la maîtrise) soit en étant supérieur, en battant les autres, en étant le plus habile, le meilleur sur la tâche en comparaison aux autres, en obtenant les notes les meilleures ou les plus hautes, en étant au sommet ou le meilleur pratiquant dans la classe (but d'approche de la performance). Le but d'évitement de la maîtrise consiste à éviter de ne pas comprendre, éviter de ne pas apprendre, de ne pas maîtriser la tâche, de ne pas être mauvais. Le but d'évitement de la performance consiste à éviter de paraître inférieur, de ne pas paraître stupide ou idiot en comparaison aux autres, de ne pas obtenir les plus mauvaises notes, ou d'être le moins bon pratiquant dans la classe. C'est le choix des buts d'approche de la maîtrise et si possible la coordination des deux buts d'approche (but d'approche de la maîtrise et d'approche de la performance) qui déterminent la motivation optimale. Le choix des buts d'évitement (ou anti-buts) détermine souvent des comportements non adaptatifs vis-à-vis de l'apprentissage. Le choix de l'approche ou de l'évitement dépend en grande partie du niveau d'estime de soi des élèves. Lorsque ces derniers font face à un problème difficile (ou à un obstacle), la menace qui pèse sur leur estime de soi peut provoquer un changement dans la direction de but. Les élèves vulnérables de l'échec vis-à-vis de leur image de soi car ils doutent de leur capacité à résoudre le problème. Ils choisissent donc des buts d'évitement: éviter de perdre la face. La protection de l'estime de soi peut se traduire par des tentatives délibérées à se poser soi-même des obstacles à sa propre performance comme par exemple diminuer l'effort. Ces stratégies d'auto-handicap, comme on les appelle, sont considérées comme étant non adaptatives vis-à-vis de l'apprentissage. Ainsi, pour la protection de soi, les élèves à basse estime de soi utilisent des stratégies comportementales et psychologiques (par exemple, l'auto-handicap ou trouver des excuses) afin de minimiser l'impact de l'échec sur leur image de soi. En se fixant des obstacles sur la voie du succès et en trouvant des excuses, ils espèrent échapper au regard public sur leur manque d'habileté. Ceux à haute estime de soi sont plus concernés par la valorisation

de leur image publique et choisissent des buts d'approche. Ils chercheront à se valoriser et mettront en œuvre des stratégies d'apprentissage adaptatives. Il en résulte l'adoption de but d'évitement. Ils adopteront de préférence des buts d'approche de la maîtrise ou de la performance.

Ainsi présentée, la théorie de l'autorégulation est une approche comportementale qui permet à l'enfant orphelin dans notre étude de prendre conscience de son défaut d'autorégulation pour mettre en place et développer des stratégies d'autorégulation qui lui permettront d'aller de l'avant. Pour y parvenir, il doit avoir une forte estime de soi qui se caractérise par la valeur et l'image positive que l'enfant a de lui-même, et celle qu'il découle de la représentation qu'il se fait du parent disparu. Par la suite, il sera question pour lui de fixer des objectifs à atteindre. Ces objectifs ont pour rôle de l'amener à quitter d'un point de départ pour un point d'arrivée. Pour y parvenir, celui-ci doit entamer un déclenchement de l'action en ayant une ligne de conduite qui l'aidera à fournir des efforts dans le sens d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixé. Enfin, l'enfant orphelin devra se fixer le but ultime pour lequel il entreprend ces actions. C'est dans cette optique que nous allons aborder la méthodologie relative à cette étude.

DEUXIEME PARTIE CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATOIRE DE L'ETUDE

Dans cette deuxième partie de notre recherche, il sera question pour nous d'aborder tour à tour le chapitre sur la méthodologie de recherche, la présentation et l'analyse des résultats, et enfin l'interprétation des résultats et la discussion.

CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La fiabilité de la recherche et la crédibilité des résultats obtenus dans une étude dépendent largement de la méthodologie adoptée. Pour Grawitz (2004, 274), la méthodologie de recherche est « la branche de la logique qui étudie les principes et les démarches de l'investigation scientifique. » de façon générale, la méthodologie de recherche est une partie de la logique qui explique à posteriori les méthodes d'une science et les types de connaissances qu'elles peuvent engendrer. Dans cette partie, il sera question de présenter et de décrire la démarche ou le plan que nous allons utiliser pour collecter les données relatives à la vérification de nos hypothèses.

De ce fait, notre étude se propose donc de comprendre comment les enfants orphelins se servent des représentations qu'ils ont de leurs parents disparus pour s'autoréguler, trouver un équilibre affectif et psychique et aller de l'avant. Pour mener à bien cette recherche, notre travail s'organisera autour de quelques points principaux que sont : déterminer le type de recherche, présenter la recherche documentaire, définir la population de l'étude, définir l'échantillon et les techniques d'échantillonnages, décrire l'instrument de collecte des données, valider l'instrument de collecte des données, expliquer le processus de collecte des données, décrire la méthode de collecte des données.

4.1 RAPPEL DES ELEMENTS DE LA PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

4.1.1 Question de recherche

4.1.1.2 Question principale

Comment la représentation de la perte d'objet facilite-elle les stratégies d'autorégulation chez les orphelins?

4.1.1.3 Questions secondaires de recherche

- Comment la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leurs deux parents?

- Comment la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leur père?

- Comment la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les enfants ayant perdu leur mère ?

4.1.1.4 Hypothèses de l'étude

Une hypothèse est la réponse provisoire sur laquelle repose une recherche scientifique. Pour Grawitz (1976, p.341), l'hypothèse est « la formulation d'une relation entre les faits significatifs, sous l'aspect d'une loi plus ou moins générale. De manière simple, c'est une proposition de réponse qu'on s'est posée ». C'est celle qui sert à valider ou à engager une réflexion plus approfondie, à orienter d'autres lecteurs et procéder à un choix. Des lors, la formulation des hypothèses procure à la recherche un fil conducteur qui oriente le chercheur pendant ses investigations. Ainsi, l'hypothèse peut être entendue comme une tentative de réponse à la question principale de recherche que l'on s'est posé. Elle cherche à établir des relations entre les variables.

- **Opérationnalisation de l'hypothèse générale**

- ❖ **Variable dépendante**

Elle est celle qui subit les effets de la variable indépendante. Elle est la repose ou encore le comportement observé. Elle correspond au phénomène expliqué ou mesuré par le chercheur. Dans le cadre de notre recherche, le comportement à observer est celui de l'autorégulation chez les orphelins. Il est ici question de comprendre comment les enfants en situation de perte de leurs parents parviennent à s'autoréguler en prenant appui sur les représentations qu'ils ont de l'objet perdu. Cette variable bien que stable, est celle que nous allons évaluer chez nos participants. De ce fait, l'opérationnalisation de la variable dépendante est celle qui fera l'objet du contenu de chaque entretien.

- ❖ **Variable indépendante**

Elle est celle que le chercheur manipule. Selon Lemaire (1969), elle est dite indépendante quand elle constitue la cause présumée du phénomène étudié. C'est également toute variable que l'on étudie dans le but de découvrir si elle influence un comportement. Dans cette étude, la perte d'objet est la variable que nous voulons manipuler. Nous l'avons décomposé dans un tableau dans le but de dégager les modalités, les indicateurs, et les indices y afférentes.

Question de recherche	Hypothèse générale	Variables	modalités	indicateurs	indices
Comment les enfants en situation de perte d'objet parviennent-ils à s'autoréguler ?	Les enfants en situation de perte d'objet parviennent à s'autoréguler en développant des stratégies d'autorégulation	VI : représentation de la perte d'objet	: représentation de la perte des parents	-perte de protection parentale -perte de sécurité parentale -perte de couverture parentale	Parents Exposition à tous les risques : anxiété, angoisse, baisse d'estime de soi.
			: représentation de la perte du père	-perte d'autorité - perte d'influence	- Liberté totale - Faire ce qu'on veut - Etre abandonné à soi meme
			: représentation de la perte de la mère	- Perte de la maternité - Perte d'affection - Perte de mamelle nourricière	- Manque de chaleur maternelle - Manque d'amour maternel - Manque d'entretien
		VD : stratégies d'autorégulation	-stratégies d'autorégulation cognitives -stratégies d'autorégulation affectives		

Tableau synoptique

4.1.1.5. Hypothèse générale

La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte des parents, du père et de la mère.

4.1.1.4 hypothèses spécifiques

HR1. La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de de la perte des parents.

HR2: La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de de la perte du père.

HR3 : La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de de la perte de la mère.

4.1.2 Type de recherche

D'après Amin (2005, p48), dans le domaine de l'éducation, la recherche peut être considérée comme étant un « processus systématique de collecte, d'analyse et d'interprétation des données avec pour but de fournir ou de trouver des réponses logiques à certains problèmes sociaux. » Certains auteurs soutiennent que, le but ultime de la recherche est qu'elle soit appliquée à la résolution des problèmes sociaux en mettant l'accent sur la recherche fondamentale.

Notre recherche est une étude qualitative de type descriptive. Elle s'appuie sur le contrôle des variables et la manipulation de celles-ci, ceci dans l'optique de voir ses effets. Deslauriers (1991, p6) définit la recherche qualitative comme « une analyse qui se concentre sur le processus social, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la réalité sociale ». De ce fait, la recherche qualitative permet de comprendre le sens que les acteurs sociaux accordent à un phénomène social. Dans le cadre de notre étude, nous optons pour les entretiens semi directifs car ils nous permettront de donner la possibilité à chaque enfant orphelin d'exprimer son vécu et son ressenti. C'est à cet effet que Mayer et al (2000) explique que la recherche qualitative « traite des données difficilement quantifiables et recourt à une analyse davantage inductive pour synthétiser l'expérience de la vie quotidienne des personnes.

4.2 POPULATION DE L'ETUDE

Grawitz (1990, p135) définit la population comme étant « *un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils sont de même nature.* » autrement dit, la population est l'ensemble des

individus qui partagent les mêmes caractéristiques et sur lesquels le chercheur décide de mener ses investigations. Nous distinguons pour cette étude deux types de populations que sont :

- la population cible
- la population accessible

4.2.1 Population cible

Encore appelée population souche, la population cible est pour le chercheur selon Tsafak (1991, p61) « l'ensemble des individus qui sont concernés par une étude, auxquels il veut appliquer les résultats qu'il obtiendra » elle répond aux mêmes caractéristiques que la population parente, aux seules différences qu'elle est plus restreinte et se définit au niveau de la région, du département ou de la ville. De ce fait, notre population cible concerne l'ensemble les orphelins de façon générale, et précisément ceux de l'orphelinat le bon berger de Nkoabang aa Yaoundé. L'objectif de cette étude est de comprendre comment est-ce que les enfants orphelins de cette institution seront à mesure de surmonter le deuil de leurs parents et parvenir au bout du processus à s'autoréguler.

4.2.2 Population accessible

La population cible est selon Tsafak (1991) « la partie de la population cible disponible pour le chercheur ». C'est un sous ensemble de la population cible qui fera effectivement l'objet de notre recherche. Dans le cadre de cette étude, elle est constituée des orphelins de l'orphelinat le bon berger de Nkoabang à Yaoundé

4.3 ECHANTILLONNAGE ET LES TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE

4.3.1 Définition de l'échantillon

L'échantillon est un sous ensemble de la population accessible, une partie ou une proportion à partir de laquelle on souhaite procéder à un certain nombre de mesures. C'est une fraction représentative de la population. Pour Amin (2005) « l'échantillon est une collecte de quelques éléments de la population ». Ainsi, la représentativité qualitative de notre échantillon est garantie par le fait que, tous les enfants avec lesquels nous allons mener cette recherche sont effectivement orphelin de père ou de de mère, et qu'ils résident tous à l'orphelinat le bon berger de Nkoabang. De ce fait, nous limitons la taille de notre échantillon 82 répondants.

4.4 .2 Echantillonnage

L'échantillonnage est la construction d'un échantillon. C'est le processus par lequel on choisit un certain nombre d'individus d'une population de telle sorte que ces individus soient représentatifs de la population d'étude.

4.3.3 Technique d'échantillonnage

Pour déterminer de façon définitive notre échantillon, nous procéderons par une technique d'échantillonnage. Celle que nous nous sommes proposé d'utiliser est l'échantillon à choix raisonné. En effet, l'échantillon à choix raisonné est une technique qui consiste pour le chercheur à choisir en fonction des caractéristiques qu'il recherche chez les répondants, ceux qui feront l'objet de son enquête et seront aptes à y participer. Pour se faire, nous avons procédé, sur la base de des 82 enfants orphelins vivant dans cet établissement.

4.4.4 Caractéristiques de l'échantillon

Sujets	Age	Sexe	Type d'orphelin	Nombre d'années à l'orphelinat	Projet de vie
Répondant 1	14	masculin	Père	5 ans	Souhaite devenir admirateur
Répondant 2	16	Féminin	Père et mère	6 ans	Souhaite devenir psychologue
Répondant 3	14	masculin	Père et mère	8 ans	Souhaite devenir contrôleur des impôts
Répondant 4	18	Féminin	Père et mère	6 ans	Souhaite devenir restauratrice

4.4 Les critères de recrutement des participants

L'étude qui est la nôtre porte sur la perte d'objet et les stratégies d'autorégulation que peuvent développer les orphelins en situation de perte de leurs parents. Nos participants viennent de l'orphelinat le bon Berger de Nkoabang dans le département de Nkolafamba dans la région du centre Cameroun. Ainsi, pour faire partir de notre étude, ces enfants orphelins doivent répondre à certains critères de sélection. A cet effet, partant sur la base d'un échantillonnage raisonné, il est judicieux d'établir les critères d'inclusion.

Ainsi, pour participer à cette étude, le participant devra :

4.4.1 Critères d'inclusion

- avoir perdu au moins l'un de ses parents.
- résider à l'orphelinat de Nkoabang pendant au moins cinq ans.
- Etre âgé de 12 à 21 ans.
- Eprouver des difficultés à s'adapter à la situation de deuil vécu.
- Eprouver des difficultés à accepter la situation de perte des parents.

4.4.2 Critères d'exclusion

- les orphelins abandonnés à l'orphelinat par l'un de leurs parents en vie.
- les orphelins qui se sont déjà adaptés à la situation de perte de leurs parents.
- les orphelins de moins de 12 ans et ceux de plus de 21 ans.

4.5 INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES : ENTRETIEN SEMI DIRECTIF

Dans le souci d'obtenir plus d'informations en relation avec notre étude et susceptible de nous aider à vérifier nos hypothèses de recherche, nous avons opté pour l'administration des entretiens semi directifs. Il existe deux principaux types d'entretiens à savoir l'entretien directif et l'entretien semi directif. Les entretiens semi directifs comportent des questions ouvertes structurées et les entretiens directifs sont constitués de questions fermées et structurées. Dans le cadre de notre étude, nous avons opté pour des entretiens composés de thèmes et items. Le choix porté sur les entretiens semi directifs vient du fait que, à travers les thèmes et les items à eu proposés, nous voulons donner la possibilité aux répondants d'apporter plus amples informations et explications sur leurs situations de vie, sans trop de restrictions. De plus, ceux-ci nous permettront de mieux comprendre et analyser le problème étudié, de faciliter l'analyse des données et l'estimation de l'indice de fiabilité et de validité de notre instrument d'enquête.

Selon Mayer (2000), les entretiens semi directifs ont pris la forme d'une entrevue centrée où les thèmes étaient abordés à partir d'une question générale donnant une liberté assez importante aux participants. Ce type de recherche est favorable à notre étude dans la mesure où, elle donne la possibilité à chaque enquêté d'exprimer son vécu concernant sa situation, et de donner par la même occasion son point de vue. L'entretien semi directif est donc une conversation ou un dialogue qui se fait entre deux personnes, le chercheur étant un modérateur qui pose des questions autour d'un thème précis, en orientant et en encadrant l'échange. Pour Hopf (2000), il s'agit d'un « moment privilégié d'écoute, d'empathie, de partage de reconnaissance de l'expérience profane du chercheur ».

4.5.1 Description de l'instrument de collecte des données

L'entretien semi directif aussi appelé entretien qualitatif ou approfondi, est une méthode d'étude qualitative dont le but est de récolter des informations qui apportent des explications ou des éléments de preuves à un travail de recherche.

Selon Lincoln (1995) « l'entretien semi directif est une technique de collecte des données qui contribue au développement des connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructivistes ».

Pour obtenir ces données, l'entretien semi directif comporte une série de questions ouvertes préparées en amont par le chercheur, puis elles devront être analysées et interprétées afin d'en tirer des conclusions. Dans ce cas de figure, chercheur élabore un guide d'entretien comportant des questions ouvertes mais dirigées autour des thématiques prédéfinies.

Partant du constat empirique selon lequel les enfants orphelins éprouvent des difficultés à surmonter le deuil de leurs parents et à s'auto réguler, nous pouvons dire que cette étude est de type expérimentale débouchant sur l'interprétation des données et des informations recueillies à l'orphelinat le bon Berger de Nkoabang. Le but de la recherche expérimentale ici est d'établir un lien entre les données recueillies sur le terrain et les différentes variables et hypothèses de l'étude.

4. 6 JUSTIFICATIONS DU CHOIX DES ENTRETIENS

Le choix porté sur l'entretien semi directif résulte du fait que celui-ci nous permet d'étudier le phénomène en profondeur. Il donne la possibilité aux répondants de s'exprimer librement sur des thèmes émis autour d'un certain nombre de questions posées par le chercheur. Il aide à aller au-delà des spéculations et des représentations sociales. Il donne place à une communication directe qui met l'accent sur la parole, donnant ainsi la possibilité au répondant non seulement de donner son point de vue, mais aussi de procurer plus d'éclaircissements au chercheur. Lors de la passation d'un entretien semi directif, les échanges se font de façon individuelle lors d'une tête à tête avec chaque répondant.

4.7 LA METHODE D'ANALYSE DES DONNEES.

La méthode d'analyse des données pour laquelle nous avons opté est la méthode qualitative. En effet, elle nous permettra après collecte des données à les dépouiller, les analyser, les interpréter afin d'avoir des résultats probants.

4.7.1 La pré enquête

Avant de réaliser les entretiens proprement dit, un travail de pré enquête a été fait. Celle-ci nous a permis de délimiter notre champs de recherche, de faire le choix du site où vont se dérouler ces entretiens, de cibler la population adéquate qui doit intervenir dans notre étude, et de définir les critères du choix de l'échantillonnage. Elle nous permet également de d'affiner les hypothèses, de définir le contenu des notions qui doivent faire l'objet lors des différents échanges individuels. Pour mener à bien ce travail, trois moyens ont été nécessaire à savoir la documentation, les entretiens exploratoires et la discussion avec la fondatrice de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang.

4.7.2 Etapes de construction d'un guide d'entretien.

L'élaboration de notre guide d'entretien a nécessité l'opérationnalisation de nos variables que sont la perte d'objet et les stratégies d'autorégulation. C'est à partir de ces variables que nous avons élaboré notre guide d'entretien.

4.7.3 Le guide d'entretien

Notre guide d'entretien est élaboré dans l'optique de recueillir les données qui nous seront fournies par notre population d'étude. Il est question ici de faire administrer des entretiens semi directifs à chaque enfant orphelin de cet établissement, ceci à travers une communication. Pour cela nous avons tenté de rassurer la fondatrice et chaque répondant du fait que, tout ce qui sera dit et fait sera dans le cadre est dans le sens d'améliorer les conditions de ces enfants sur le plan émotionnel et cognitif. A cet effet, notre guide d'entretien est composé comme suit : un préambule, l'identification des participants, et des thèmes à débattre entre l'interviewer et le participant. Toutefois il est important de relever que, l'ordre d'évocation des thèmes de même que la formulation des questions peuvent varier au cours de l'entretien.

IDENTIFICATION DES PARTICIPANTS

Themes	Noms	Ages	Taille de la fratrie	scolarité
vécu personnel	Christian	15	6 enfants	seconde
perte des parents	Gaëlle	16		Première
perte du père	Cédric	14	8 enfants	troisième
perte de la mère	Stéphanie	18	3 enfants	Non scolarisée
stratégies d'autorégulation cognitives				
stratégies d'autorégulation affectives				

4.7.4 Le cadre des entretiens et prise des rendez vous

Guiose (2007) définit le cadre comme étant une représentation substitutive prédéfinie. Il impose les limites et les lignes à ne pas transgresser. La passation de ces entretiens se déroulait

en date du 16 et 17 juillet 2022 au sein du bureau de la directrice de l'orphelinat qui nous l'a prêté à cet effet. Les différents rendez-vous ont été pris une semaine à l'avance pour informer et préparer non seulement la directrice à nous recevoir au sein de sa structure, mais aussi faire savoir et préparer psychologiquement les enfants à participer à cette séance de travail avec nous.

4.7.5 Durée et déroulement des entretiens

La durée de l'administration des entretiens par enfant nous prenait 1 heure de temps. A cet effet, ne pouvant fidèlement transcrire à la lettre tous les propos de chaque enfant, nous avons utilisé un téléphone pour enregistrer et numériser tout ce qui a été dit lors des séances par chacun d'eux. En effet, à partir de ces enregistrements, il sera plus aisé pour le chercheur de transcrire avec exactitude ce qui a été dit par chacun. Cet exercice s'est effectué avec l'accord de la directrice et de chaque enfant intervenant.

4.7.6 Le déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés en deux étapes à savoir l'étape préparatoire et l'étape du déroulement des entretiens proprement dit.

1. L'étape préparatoire

Au cours de cette étape, nous nous sommes rendus à l'orphelinat le Bon Berger à Nkaobang où nous avons déposé notre autorisation de recherche et avons pris rendez-vous avec la directrice pour des éventuels passages dans sa structure. Lors de cette descente, il était également question pour nous de leur présenter un formulaire de consentement et les rassurer sur la confidentialité relative au non divulgation de leur identité et donc leur garantir l'anonymat au cours de cette recherche dans laquelle ils sont les principaux intervenants.

2. Le déroulement des entretiens proprement dit

Nous avons ici mené des séances de tests et des entretiens semi directifs avec les pensionnaires de l'orphelinat. La première séance était celle réservée à l'administration des tests, et la seconde visait à faire passer les entretiens semi directifs aux enfants. Au cours de ces différentes épreuves, nous avons noté que tous les participants semblaient réceptifs et disposés à participer à cette étude qui les concerne au premier chef. Quoiqu'il en soit nous avons eu des enfants timides qui avaient du mal à s'exprimer et à extérioriser ce qu'ils éprouvent de cet événement tragique qui a transformé leur vie, d'autres par contre se sont prêtés à l'exercice à cœur joie en nous fournissant toutes les informations nécessaires à chaque thème développé et répondaient librement à chaque question émise. En ce qui concerne les enfants réticents, il a été question pour nous de les mettre en confiance en essayant de les rassurer de ce que nous voulons les

aider à mieux comprendre comment ils vivent la situation de perte de leurs parents, et comment les aider non seulement à surmonter cette étape difficile de leur vie, mais aussi les aider à aller de l'avant.

4.7.7 Technique d'analyse des résultats : l'analyse des contenus

Pour l'analyse des informations que nous avons recueillies sur le terrain à l'aide de notre guide d'entretien, nous avons privilégié l'analyse des contenus. Pour y parvenir, nous avons opté pour une analyse des contenus directs telle que le préconise Omar (2014). Ce modèle d'analyse des contenus direct repose sur le fait que, le chercheur se contente de prendre le sens littéral de la signification de ce qui est étudié. Elle consiste à mettre à jour le sens profond de ce qui se dit lors des entretiens.

4.8 Descriptions de l'analyse de contenu.

L'analyse des contenus est une technique d'étude qui se propose de faire une analyse détaillée d'un document. Son objectif est faire ressortir les significations, les intentions que l'on ne parvient pas à percevoir au premier abord lorsqu'on fait une lecture. Le document ici ne se limite pas à un livre, mais il fait également référence à un micro film ou à une bande magnétique. C'est dans ce sens que Omar (2014) dira que : « tout chercheur en sciences sociales y aura recours à un moment ou à un autre de son travail ». Cette analyse de contenu consiste pour le chercheur à essayer de réduire les biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de sa recherche. Elle permet de mieux cerner les données et une meilleure vérification des hypothèses préalablement formulées. Des lors, il n'est pas seulement question pour nous de donner un sens à ce qui a été dit, mais aussi d'apprécier la manière et l'intensité avec laquelle ces productions verbales ont un sens dans notre travail. Ainsi, notre analyse des contenus se fera en deux étapes dont la première sera de les condenser, à synthétiser, à trier et à organiser nos données, ceci dans le but d'en tirer des conclusions. La seconde consistera pour nous à présenter et à analyser ces données.

4.9 Justifications thématiques de l'analyse

Selon Mucchielli (2006), l'analyse des contenus est un ensemble de méthodes diverses, objectives, et exhaustives dont le but commun est de dégager à partir des discours un maximum d'informations concernant des personnes des faits relatés, des sujets explorés, dont le but est de découvrir le sens de ces informations. En ce qui concerne l'analyse thématique, il est question d'une analyse contrôlée au cours de laquelle on accomplit une :

« Opération logique qui permet de tirer une ou plusieurs propositions en occurrence des données établies au terme de l'application de la grille de d'analyse, ou des conséquences qui en résultent nécessairement ».

A cet effet, dans notre recherche il est question pour nous de justifier la validité des propos fournis par les enfants orphelins. C'est ainsi que, pour mener à bien ce travail, nous leur avons soumis à des thèmes et des sous thèmes à partir desquels nous avons eu à faire des rapprochements afin de mieux clarifier les liens entre les données, les thèmes et les hypothèses.

4.10 La transcription des entretiens

Cette transcription est étroitement liée à l'analyse thématique des contenus recueillis lors des entretiens avec les orphelins de l'orphelinat le Bon Berger de Nkoabang. Les informations mises à notre disposition ont été regroupées de manière à faciliter leur analyse et leur traitement.

4. 11 Le codage des données.

Le codage permet de décrire, de classer et de transformer les données qualitatives elles que recueillies sur le terrain, ceci en fonction de la grille d'analyse, tout en explorant de façon minutieuse chaque discours et chaque entretien passé à chacun de ces enfants orphelins.

Selon Depelteau (2001), il existe plusieurs types de codage à savoir le codage fermé qui est celui pour lequel nous avons opté dans cette recherche. Il consiste à attribuer à chaque variable et à chaque indicateur un code permettant de l'identifier. C'est également dans cette lancée que Van Der Maren (2004) explique « le code fait partir des outils, et l'analyse dispose d'un lexique associant unité de sens ». De ce fait, le chercheur va procéder à un repérage de l'unité de sens à coder à partir de la grille d'analyse et des thèmes qui ont été codés.

Somme toute, après avoir parcouru la méthodologie, il convient pour nous de présenter et d'analyser les résultats de notre recherche.

CHAPITRE 5 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Dans cette partie, il est question pour nous de présenter et d'analyser les résultats de notre recherche. La première partie traitera de la présentation des participants, la deuxième parlera du vécu des orphelins, et dans la troisième partie nous présenterons les différentes stratégies développées par chacun.

5.1. Présentation des participants

Dans le but de préserver l'anonymat de nos participants, nous avons attribué des pseudonymes à chacun d'eux. Ainsi nous les nommerons Christian, Gaëlle, Cédric et Stéphanie. Notons que les entretiens ont été fait de manière individuelle dans le souci de d'extraire les variables parasites et dans le souci que, le point de vu d'un répondant n'influence pas celui d'un autre.

5.1.1 Christian

Le sujet R1 de sexe masculin, âgé de dix-huit ans est le troisième né d'une fratrie de six enfants. Apres avoir effectué des études au lycée, il a obtenu son baccalauréat et est inscrit à l'université de Yaoundé 2 où il poursuit des études académiques. Originaire de l'ouest Cameroun, précisément de Dschang, et est orphelin de père depuis plus de dix ans.il est d'obédience catholique. Il séjourne à l'orphelinat depuis huit ans où il á été conduit par une de ses tantes. Il dit que son père est décédé de suite d'une longue maladie dont il souffrait depuis un certain temps, et celle-ci a fini par avoir raison de lui. Il jouit de toutes ses facultés mentales car ayant déjà fait l'objet d'une consultation psychologique au sein de l'orphelinat.

5.1.1.1 Histoires de vie de Christian

La maman de Christian est vivante mais suite á son état de santé dégradant, elle a due aller se faire soigner dans un lieu où ce dernier ignore. Il émet le souhait de là retrouver le plus tôt possible lorsqu'il déclare : « je sais qu'elle ne va pas bien, mais je prie Dieu de là protéger où elle est pour qu'un jour on puisse se retrouver et vivre á nouveau ensemble ». Suites aux querelles familiales entre sa mère et sa famille paternelle, ils ont été dépouillés de leurs biens, c'est ainsi qu'ils se retrouvent dans la rue, et depuis lors, il vit á l'orphelinat où il a trouvé refuge, et dit avoir trouvé une nouvelle famille qui l'encadre et l'éduque du mieux que possible.

5.1.2 Gaëlle

Le répondant R2 est de sexe féminin et âgé de seize ans. Elle est la quatrième d'une famille de six enfants, et orpheline de père et de mère depuis six ans pour sa mère, et trois ans pour son père. Elle est élève dans un lycée d'enseignement général en classe de seconde. Elle est originaire de la région du centre, précisément de Mbalmayo, et d'obédience catholique. Elle vit à l'orphelinat depuis trois ans où elle a dû aller de son plein gré car n'ayant nulle part où habiter. Elle semble être en bonne santé et dispose de toutes ses facultés mentales.

5.1.2.1 Histoire de vie de Gaëlle.

Le sujet est orpheline de père et de mère depuis six ans. Après avoir été rejetée et maltraitée par sa famille, elle a décidé de fuguer de la maison de sa tante qui l'utilisait à des fins de travaux domestiques et a trouvé refuge à l'orphelinat. Depuis qu'elle s'est retrouvée dans cette institution avec ses deux derniers petits frères, car d'après elle, « Les aînés sont allés se chercher. » Elle est scolarisée en classe et fait la classe de seconde. Elle relate les circonstances du décès de son père en ces termes : « Ça a commencé par un AVC (accident cardio vasculaire) qu'il a eu. Il suivait son traitement normalement et faisait ses massages au point où on se disait que ça allait déjà parce qu'il était paralysé, et ça allait même. Puis un jour il a fait une rechute et de là qu'il est mort. » Pour ce qui est du décès de sa mère, elle dit ceci : « Maman était malade pendant un certain temps, elle a fait deux mois de maladie. Elle a été hospitalisée à l'hôpital central et un jour je me souviens on rentrait de l'école et quand nous sommes arrivés à la maison on nous a annoncé la nouvelle que maman est décédée. » Dès lors, elle dit que leurs vies ont complètement basculées et c'était le début du calvaire.

5.1.3. Cédric

Le répondant R3 est de sexe masculin âgé de quatorze ans, et est élève en classe de troisième au lycée. Il est le septième d'une fratrie de huit enfants. Originaire de la région de l'ouest, précisément de Bafang, il est orphelin de père et de mère depuis six ans. Il a été accompagné à l'orphelinat par l'un de ses oncles après que sa maman soit également décédée quelques temps après. Il est d'obédience catholique.

5.1.3.1. Histoire de vie de Cédric

Après le décès de ses deux parents, le répondant 3 a vu sa famille se disloquer et des frères et sœurs se sont dispersés car il fallait dorénavant se battre d'après ses dires. Il est issu d'une famille polygamique car son papa a épousé une autre femme en secondes noces avec laquelle il a également fait six enfants. Il relate les circonstances du décès de son père en ces termes : « Mon père est décédé suite à une courte maladie. Il est vrai que j'étais encore petit et

que les gens ont plusieurs versions á propos, mais celle que moi j'ai retenu c'est qu'il était en compagnie de l'un de ses amis et á un moment donné il s'est senti mal. Vu qu'il travaillait á Douala et que nous nous vivions ici á Yaoundé, son ami l'a conduit á l'hôpital. Les médecins ne sachant pas qu'il était diabétique, lui ont fait une injection contenant du glucose, c'est de ça qu'il est décédé ». Maman elle avait une santé fragile et a été longtemps malade avant de nous quitter. Il est pensionnaire de cette institution depuis cinq ans.

5.1.4. Stéphanie

Le répondant R4 est de sexe féminin, âgé de dix-huit ans et non scolarisé depuis quatre ans. Elle est la première d'une fratrie de trois enfants et est originaire du centre, plus précisément d'Okola. Elle est orpheline de père depuis dix ans et de mère depuis cinq ans. Elle est catholique de confession religieuse.

5.1.4.1. Histoire de vie de Stéphanie

Issue d'une famille monoparentale, le répondant a vécu á tour de rôle chez son père et sa conjointe avant son décès, puis avec sa mère, et lorsque celle-ci est á son tour décédée, elle a dû aller vivre chez sa grand-mère qui l'a récupérée, mais malheureusement, celle-ci á son tour est morte quelques temps après. Elle se fait accompagner á l'orphelinat par une de ses tantes. Selon ses propos, « Je me souviens que papa était mort après avoir fait un voyage. Il rentrait du village où il était regardé l'évolution des travaux de sa maison qu'il construisait. C'est lorsqu'il rentrait de ce voyage qu'il a eu un grave accident et qu'il a perdu la vie. Maman elle est décédée il y'a cinq ans. Elle n'était pas malade en tant que telle je dirais ». Elle a dû abandonner l'école faute de moyens financiers, cependant elle a suivi une formation en hôtellerie et fais de petits jobs de temps á autre lorsque l'occasion se présente á elle. Mère célibataire d'un petit garçon, son fils et elles sont pensionnaire de l'orphelinat depuis trois ans.

5.2. Présentation des résultats

5.2.1 Présentation des résultats issus des entretiens

Notre présentation des résultats va prendre appui sur les différents thèmes que nous avons développés avec nos répondants.

❖ Vécu personnel

Concernant le décès de son père survenu lorsqu'il avait huit ans, le répondant 1 dit que du vivant de ce dernier, ils menaient une vie harmonieuse et sans encombre car il était le pilier de leur famille. Depuis sa disparition, R1 dit éprouver un vide qu'il tente tant bien que mal á

combler car cela n'étant pas évident pour lui, malgré la chaleur et l'encadrement qu'il reçoit de la part des responsables de l'orphelinat qui l'accueille.

Pour ce qui est de la vie à l'orphelinat, Il apprécie le fait que les responsables de l'institution jouent un rôle de parents de substitution à son égard, et leurs rapports sont harmonieux. Il dit s'alimenter correctement et ne manquer du minimum vital car la directrice fait des efforts pour qu'ils puissent avoir de quoi se nourrir, se vêtir, se soigner et même se scolariser. La présence d'un psychologue n'est certes pas régulière, mais il y'en a un qui passe s'entretenir avec eux rarement pour évaluer leur état psychologique et se rassurer de leur état mental. Il se sent en famille dans ce nouvel environnement qui lui rappelle sa vie antérieure, même si la différence est flagrante d'après lui. C'est à cet effet qu'il dit que : « maman Monique est pour moi une deuxième mère, même si je sais que la mienne est encore vivante quelque part et que je vais la retrouver un jour. Certains tontons qui viennent régulièrement nous voir et passer du temps avec nous jouent souvent le rôle de père, et c'est comme ça que je vis ici. » De ce qui précède, Christian se sent à l'aise au sein de l'orphelinat car, il bénéficie d'une seconde famille à travers laquelle il continue de reproduire de ce qu'il vivait dans sa vie de famille d'antan. Ceci crée en lui un sentiment de réconfort et de sécurité.

Parlant du vécu personnel du répondant 2, nous relevons que celle-ci semble encore être affectée par les décès de ses deux parents qui ont eu lieu à l'intervalle de quelques années. Elle dit faire les efforts de ne plus trop y penser, mais il y'a des scènes de vie qui la replongent souvent dans le deuil et elle en souffre. N'ayant pas d'autre choix que celui de l'orphelinat qui s'est présenté à ses frères et à elle, elle dit néanmoins s'épanouir dans ce nouvel environnement qui a bien voulu les accueillir. A cet effet elle déclare : « mes frères et moi nous ne sommes plus abandonnés à nous-même parce que la directrice et les encadreurs se battent pour s'occuper de nous de leur mieux. ». « Même comme mes frères et moi avons perdu une année de scolarité sans aller à l'école parce qu'il n'y avait personne pour payer l'école, depuis que nous sommes ici on est tous scolarisés et bien suivi par nos aînés qui surveillent ce qu'on fait à l'école et nous aident à faire nos devoirs ». Suite aux propos émis par Gaëlle, nous constatons que, un accent particulier est mis sur la qualité de l'encadrement au sein de cette structure, chose qui contribue au développement social et surtout cognitif de cette dernière.

Orpheline et mère célibataire d'un enfant, le répondant 3 suite au décès de ses deux parents, n'a malheureusement pas eu d'autre choix que d'abandonner l'école car, sa grand-mère qui à cette époque était devenu sa tutrice, a essayée tant bien que mal de la scolariser. Mais ayant des moyens limités, elle n'a pu la scolariser plus longtemps. C'est ainsi qu'elle ira faire

une formation en hôtellerie grâce à laquelle elle fait souvent des petits jobs même étant à l'orphelinat pour donner un coup de main à la directrice, et aussi subvenir aux besoins de son fils : « mon fils est ma principale source de motivation. C'est pour lui que je veux me battre pour m'en sortir et être capable de lui offrir la vie que je n'ai pas eu ». Ainsi, nous relevons chez Stéphanie une détermination à vouloir se battre afin de sortir de cette situation dans laquelle son fils et elle se trouve car elle affirme que « ça ne sert à rien de s'apitoyer sur son sort, cela ne changera rien ». Elle prend à corps le bras son rôle de maman qu'elle tient à jouer malgré ses moyens limités, et elle est déterminée et prête à se battre pour assumer ses responsabilités.

Pour ce qui est du répondant 4, malgré son jeune âge, Cédric issu d'une famille polygamique dit se souvenir parfaitement des circonstances du décès de son père survenu il y'a cinq ans et celui de sa mère survenu il y'a trois mois. Il dit avoir fini par accepter la dure réalité qui est celle de ne plus avoir un « mentor et un protecteur » sur qui compter et sur qui s'appuyer. Il s'accroche sur les souvenirs et les bons moments passés en compagnie de son père et de sa mère de leur vivant et il prend son père pour modèle à suivre. A cet effet, il veut lui ressembler et copie ses habitudes et comportements qu'il adapte sa per à sonnalité. Ainsi déclare-t-il que : « Je dirais donc à cet effet que sa manière d'être et de faire m'influence sur ma manière d'être aujourd'hui. » je trouve aussi que la directrice et les autres encadreurs font beaucoup d'efforts pour s'occuper de nous, car nous sommes nombreux et ce n'est pas facile. Nous ne manquons pas du minimum, on s'entre-aide et on se serre les coudes comme dans une famille normale. À travers ces propos, nous décelons un certain équilibre affectif et une volonté manifeste à s'en sortir et à être meilleur, car pour lui, perdre ses parents n'est pas une fatalité, et il dit refuser de s'apitoyer sur son sort, et veut réussir. Il est scolarisé et a de bons résultats scolaires.

❖ **Représentation de la perte des parents**

La perte d'un ou pire des deux constitue généralement un choc et un véritable problème pour l'enfant qui le vit. Déboussolé et devant faire face à cette réalité qui leur tombe dessus, certains enfants perçoivent le décès de leurs parents comme étant l'effondrement de leur monde, une catastrophe ou encore comme la fin d'une vie de bonheur, d'une vie paisible. C'est dans ce sens que le répondant 1 parle de la perte de ses parents en ces termes : « mon père était âgé de cinquante ans lorsqu'il nous a quittés. C'était un homme très occupé de par son travail qui l'absorbait beaucoup et puis un jour, je m'en souviens, il était très malade et on l'a conduit à l'hôpital où il y a passé du temps. C'était la dernière fois que je l'ai vu vivant, puis on est venu m'annoncer son décès ». « C'est vrai que lors du départ de papa je n'avais que 8 ans, mais je

pense qu'à l'époque j'étais déjà assez ouvert d'esprit parce que nous avons déjà perdu notre grande sœur. Il était mon modèle, ça été une lourde perte, un coup dur et jusqu'à présent j'ai des difficultés à en parler. Après cela, nos vies ont complètement changées ma mère mes frères et moi ». De ce qui précède, R1 veut nous faire comprendre que la perte du parent malgré les années écoulées reste encore une blessure ouverte car il a de la peine à en parler sans que les émotions ne remontent en surface. Cependant, il affirme ne pas vouloir se morfondre sur sa situation, et est déterminé à surmonter cette épreuve pour réussir et offrir une vie meilleure sa progéniture à venir. C'est dans ce sens qu'il dit que, « combler ce vide c'est trop dire, on vit juste avec ».

Dans le même sens, R2 voit en la disparition de ses parents l'effondrement total de leur vie car pour elle, rien n'a plus jamais été pareil après leur départ. Elle, relate la disparition de ses parents en ces termes : « Maman était malade pendant un certain temps, elle a fait deux mois de maladie. Elle a été hospitalisée à l'hôpital central et un jour je me souviens on rentrait de l'école et quand nous sommes arrivés à la maison on nous a annoncé la nouvelle que maman est décédé. On a beaucoup pleuré on n'y croyait pas, c'était très dur et d'ailleurs jusqu'aujourd'hui c'est encore difficile pour moi ».

« Papa lui a également été malade. Ça a commencé par un AVC (accident cardio vasculaire) qu'il a eu. Il suivait son traitement normalement et faisait ses massages au point où on se disait que ça allait déjà parce qu'il était paralysé, et ça allait même. Puis un jour il a fait une rechute et c'est de là qu'il est mort ». Après être devenu orpheline de père et de mère, Gaëlle, a vu sa vie basculer comme elle nous l'a révélé. Le traumatisme fut énorme lorsque, après le départ précoce de sa mère, elle a perdu le seul parent qui lui restait à savoir son père. Se retrouver à l'orphelinat a été une grande surprise pour ses frères et elles qui ne l'auraient jamais imaginé car ils ont encore des membres de leurs familles qui pouvaient les accueillir. Cependant, elle est optimiste car pour elle perdre ses parents n'est pas une fatalité, et elle dit vouloir surmonter cette épreuve. Elle semble déterminée à réussir dans ses études, car elle veut obtenir des diplômes, aller à l'université et trouver plus tard un bon emploi qui lui permettra d'être autonome financièrement, et d'être capable de subvenir aux besoins de ses frères cadets : « quand je peux je fais des petits jobs dans les services traiteurs pour joindre les deux bouts et donner aussi un coup de main, mais mes principales motivations actuelles sont mes frères et l'école ».

Par ailleurs pour le répondant 3 la perte de ses parents est vécue comme le début d'une nouvelle vie, précisément d'une vie de misère car pour elle, tout avait changé en mal après la

mort de ses parents qui lui offraient tout ce dont elle avait besoin. Ainsi, elle se souvient du départ de ses parents comme suit : « Je me souviens que papa était mort après avoir fait un voyage. Il rentrait du village où il était regardé l'évolution des travaux de sa maison qu'il construisait. C'est lorsqu'il rentrait de ce voyage qu'il a eu un grave accident et qu'il a perdu la vie. Maman elle est décédée il y'a cinq ans. Elle n'était pas malade en tant que telle je dirais. Elle était comptable et un jour elle est allée à la BEAC où elle travaillait et un de ces matins son patron l'appelle pour lui dire qu'elle ne peut plus continuer de travailler si elle n'a pas un parrain d'après ce qu'elle avait raconté à son mari. Celui-ci lui a dit qu'il trouvait cela louche et qu'il préfère qu'elle abandonne ce travail pour rentrer s'occuper de ses enfants à la maison. Lorsqu'elle est repartie au boulot, elle a dit à son patron qu'elle n'avait pas de parrain c'est comme ça qu'elle a été renvoyée. Quelques jours après sans être malade elle a commencé se à plaindre de violents maux de tête au point où elle a appelé sa mère pour lui dire de venir. Lorsque ma grand-mère est arrivée, on l'a amené à l'hôpital mais les médecins n'ont rien trouvé de grave et sans crier garde elle est décédée comme ça ».

De ce qui précède, R3 veut nous faire comprendre que, malgré le fait d'avoir perdu ses parents très tôt et d'être une mère célibataire, elle ne compte pas baisser les bras car dit-elle, un petit être à besoin d'elle pour vivre. Elle a due quitter l'école assez tôt, puis elle a suivi une formation en hôtellerie pour être apte à faire quelque chose de ses deux mains. De ce fait, même comme elle est aujourd'hui en institution avec son fils, quand elle peut, elle fait des jobs pour gagner un peu d'argent afin de s'occuper de son fils. Elle est habitée par une volonté d'offrir une vie meilleure à son fils pour qui elle dit se battre : « mon fils est ma principale source de motivation. C'est pour lui que je veux me battre, devenir une grande dame avec un grand restaurant pour gagner beaucoup d'argent et lui offrir la vie que je n'ai pas eu ».

Quant-au répondant 4 la perte de ses parents a été vécu comme un changement brusque car ils sont quittés d'une vie d'abondance matérielle, à une vie où il fallait dorénavant se battre pour survivre. Il relate les circonstances de leur départ comme suit les : « Mon père est décédé suite une à courte maladie. Il est vrai que j'étais encore petit et que les gens ont plusieurs versions à propos, mais celle que moi j'ai retenu c'est qu'il était en compagnie de l'un de ses amis et à un moment donné il s'est senti mal. Vu qu'il travaillait à douala et que nous nous vivions ici à Yaoundé, son ami l'a conduit à l'hôpital. Les médecins ne sachant pas qu'il était diabétique, lui ont fait une injection contenant du glucose, c'est de ça qu'il est décédé ». Maman elle a été longtemps malade et elle nous a quitté il y'a trois mois. Cédric à la suite de notre entretien semble traduire une souffrance encore récente due à la disparition de sa mère, à

laquelle s'ajoute l'absence de son père qui lui manque énormément. Il est plus en perte de repères d'une figure paternelle. Il s'accroche à ses souvenirs pour se forger une personnalité en prenant appui sur les qualités de son père à qui il veut et tient à ressembler.

❖ Représentation de la perte du père

La perte du père pour R1 est une épreuve douloureuse dans la mesure où il estime n'avoir pas suffisamment profité de lui durant son enfance, et encore moins aujourd'hui qu'il est un adolescent qui a besoin d'une figure paternelle pour s'identifier et s'orienter. A cet effet, suite au sujet de la perte de son père survenue de suite d'une courte maladie, il déclare éprouver encore beaucoup de peine due à sa disparition qu'il juge précoce car il était très jeune lorsque son papa les a quittés. Ainsi il en ressort qu'il était très attaché à lui non seulement parce que c'est lui qui subvenait à leurs besoins tant sur le plan financier, maternel, éducatif et scolaire, mais aussi et surtout parce qu'il est pour lui un modèle de vie. C'est dans ce sens qu'il déclare que : « étant déjà une famille pauvre, après que papa soit mort, nos vies ont chuté. Tout était devenu plus difficile pour nous parce que papa était celui-là qui prenait soin de sa famille et maman ne travaillait pas ». Pour lui, son père était un protecteur, quelqu'un sur qui il pouvait s'appuyer et compter. Il assurait leur protection et les mettait à l'abri de certains problèmes car dit-il papa était là pour les gérer. Suite à cela, il déclare que : « Ce sentiment est tellement immense que lorsque tu perds ton père tu ne te sens plus vraiment à ta place au milieu des autres, tu te sens différent, fragilisé, plus faible. On a vraiment perdu quelqu'un qui nous protégeait, il était notre couverture ». Suite à ce départ, R1 se sent vulnérable vis-à-vis des autres et de la société. Il tente tant bien que mal à surmonter cette épreuve difficile car pour lui, il faut accepter la triste réalité et faire avec. Il semble avoir accepté et fait le deuil de son papa et il est habité par la volonté de se battre et de réussir dans la vie.

Dans le cas de R2, la mort de son père suite à un AVC (accident cardio vasculaire) a été vécu comme un choc immense dans la mesure où, il était le dernier parent qui leur restait en vie parce que leur maman était décédée la première. Dorénavant sans parents sur qui compter, elle s'est retrouvée au milieu des disputes familiales entre la deuxième épouse de son père et la famille de ce dernier qui portaient principalement sur le partage des biens laissés par son père, biens dont ses frères et elles n'en ont pas bénéficiés car ils ont été spoliés et laissés pour compte. C'est dans ce sens qu'elle affirme que « Avec la mort de papa tout s'est arrêté, vraiment tout. Que ce soit l'école ou les autres choses, on ne faisait plus rien parce qu'il n'y avait plus personne pour s'occuper de nous. On a dû arrêter d'aller à l'école l'année qui suivait parce que personne n'avait payé nos scolarités. On s'est retrouvé du jour au lendemain abandonné à nous même, et

les oncles et tantes qui pendant le deuil disaient qu'ils allaient s'occuper de nous nous ont fait semblant un certain temps, et après ils nous ont tous abandonnés que ce soit du côté de la famille de maman ou du côté de papa où ils sont allés jusqu'à venir discuter les biens que papa avait laissé comme notre maison. Personne ne se s'est vraiment soucie de nous qui étions déjà là. » Néanmoins, en dépit de cet état des choses et de ce qu'elle a endurée, Gaëlle dit refuser de baisser les bras car elle est consciente du fait que, il faut se relever malgré la douleur et la surmonter. Pour cela, elle dit vouloir se battre et réussir dans ses études pour être à mesure de décrocher des diplômes et obtenir un bon métier pour ne dépendre de personne, sortir de l'orphelinat avec ses frères cadets et pouvoir s'occuper d'eux.

Concernant R3, la perte du père suite à un accident de la circulation fut tout aussi douloureux que celle de la mère car son départ a changé sa vie. Issue d'une famille recomposée, elle a tout d'abord vécu avec son père, et c'est suite au décès de ce dernier qu'elle s'en va vivre avec sa mère qui elle également décède cinq ans plus tard. Pour elle, son père était u protecteur et le principal pourvoyeur de ses besoins car dit-elle : « je me souviens que, il est arrivé des fois où, à l'école m'a mis dehors à cause des frais de scolarité impayés, et je me suis dit à cet instant précis que, eh si papa vivait encore c'est que je n'allais pas vivre ce genre de situation parce qu'il ne s'amusait pas avec mon éducation. » Elle affirme également que son autorité de père lui manque beaucoup. Ce qui précède nous amené à dire que Stéphanie souffre d'un manque de figure paternelle : « j'aurai aimé que mon père soit encore vivant pour ne pas avoir à subir certains problèmes parce que si i était là, c'est qu'il n'aurait jamais permis que j'abandonne l'école même si j'échouais à mon examen dis fois de suite.» en dépit de cela, R3 dégage une volonté manifeste à s'en sortir et à aller de l'avant car dit-elle, « ça ne sert à rien de continuer à pleurer et à s'apitoyer sur son sort, ça ne va rien changer. »

Le répondant R4 quant- à lui, après avoir perdu son papa suite à une erreur médicale au cours de laquelle du glucose lui a été administré par inadvertance, a vécu ce départ brusque comme étant le début des problèmes dans leurs vies. Tout a changé pour eux car leur père était « tout » pour eux. Il continue de subir à ce jour les conséquences néfastes de sa disparition qui l'on conduit à l'orphelinat. Il vit cette perte comme étant un coup dur auquel il ne s'y attendait pas, car son père semblait bien portant et vaquait normalement à ses occupations. C'est dans ce sens qu'il déclare en ces termes que, « C'était un coup énorme tant pour moi que pour ma famille parce qu'on ne s'y attendait pas du tout. Certes j'étais encore très petit, mais ça été un choc pour moi parce à cet âge je ne comprenais pas réellement ce que mourir signifiait exactement, je ne comprenais pas la profondeur de ce mot. C'est au fil des jours que, avec les

pleurs, la tristesse et la désolation que je voyais autour de moi que j'ai fini par comprendre que je ne reverrais plus papa. Je n'arrivais pas à y croire, c'était inimaginable pour moi, je ne le réalisais pas encore vraiment, mais après j'ai vite compris et c'était difficile et c'est comme ça que une nouvelle vie commençait pour nous. » Malgré cela, il en ressort au terme de notre entretien qu'il semble avoir terminé de faire son deuil car dit-il, aujourd'hui je peux en parler sans toutefois pleurer. Il est déterminé à être meilleur et à ressembler à son père qui pour lui est un modèle de réussite, de rigueur et de discipline.

❖ Représentation de la perte de la mère

Pour R2 Gaëlle, la mère a été le premier parent qu'elle a perdu dès son jeune âge. Elle l'a perçu comme une injustice par rapport aux autres enfants de son âge qui eux avaient encore leur maman. Elle se remémore son départ en ces termes : « Maman était malade pendant un certain temps, elle a fait deux mois de maladie. Elle a été hospitalisée à l'hôpital central et un jour je me souviens on rentrait de l'école et quand nous sommes arrivés à la maison on nous a annoncé la nouvelle que maman est décédé. On a beaucoup pleuré on n'y croyait pas, c'était très dure et d'ailleurs jusqu'aujourd'hui c'est encore difficile pour moi ». Suite au décès de leur maman, son père s'est remarié et ses frères et elles ont dû s'adapter à cette nouvelle vie. Au cours de notre entretien, il en découle qu'elle semble encore souffrir de la disparition de cette dernière car dit-elle, « elle me manque et je manque de repères sans elle. En tant que fille, il y'a beaucoup de chose que j'aurai vécu et partagé avec elle comme lorsque j'ai eu mes premières règles.» elle était une femme à la fois stricte, douce et très calme et tout ça me manque. Néanmoins, de cet échange l'on relève chez elle une force de caractère liée aux épreuves vécues, et une envie ainsi qu'une détermination à être responsable, et à vouloir s'en sortir. Elle dit à cet effet que, elle a dû endosser ce rôle de mère auprès de ses frères cadets pour qui elle est devenue une mère de substitution, et que c'est la présence de ceux-ci qui la motive au quotidien à se battre et à réussir dans la vie. « Quand maman était là, on ne pouvait pas se permettre de faire certaines choses comme rentrer tard, trainer au quartier.... Ça fait bizarre mais ça me manque de ne plus pouvoir l'entendre me demander tu sors d'où ? Tu vas où ? Certes aujourd'hui je suis libre de faire ce que je veux, mais j'aurai aimé continuer à le vivre. Maintenant qu'ils ne sont plus là pour nous dire ce que je dois faire et comment je dois marcher, j'ai été obligé de forger une certaine personnalité qui ne ressemble pas à celle des enfants de mon âge car eux ils ont encore leurs parents et ne sont pas comme moi, du coup on est différent. »

La perte de la mère chez R3 survient suite à une très courte maladie qu'ils croyaient tous passagère et pas dangereuse à savoir des maux de tête. Etant son dernier parent encore en vie

après le décès de son père, Stéphanie a vécu cet ultime départ comme le monde qui lui tombe dessus. Déjà mère célibataire et subitement devenue orpheline de père et de mère, elle s'est tout d'abord retrouvée chez sa grand-mère qui en a pris charge mais qui n'avait pas suffisamment de moyens financiers pour continuer à la scolariser. C'est ainsi qu'elle a dû abandonner l'école pour se faire former en hôtellerie, et faire de temps à autre des petits métiers pour s'occuper d'elle et de son fils ceci malgré le fait qu'ils aient été accueillis à l'orphelinat où ils vivent actuellement. « Je voyais bien à l'époque que maman n'avait pas assez de moyen pour bien s'occuper de plusieurs enfants. Du coup depuis que je suis orpheline de père et de mère et que mon fils et moi nous sommes retrouvés ici à l'orphelinat, j'ai certes été obligée à renoncer à mon premier rêve qui est celui de devenir journaliste, mais au jour d'aujourd'hui je veux m'en sortir. Je refuse de m'apitoyer sur mon sort car ça ne sert à rien de continuer à pleurer. » De cet entretien avec elle il en ressort que, elle est une personne déterminée, disciplinée et travailleuse qui ne compte que sur ses efforts pour réussir dans la vie. Elle dit avoir pour principale source de motivation son fils pour qui elle se bat au quotidien.

Pour ce qui est de la perte de la mère de Cédric, il nous révèle que, cette dernière est décédée il y'a de cela trois mois et qu'elle avait une santé fragile depuis de nombreuses années. Il l'a décrit comme une femme forte, stricte et douce qui savait faire la part des choses. Pour lui, jusqu'à sa disparition, elle était pour eux celle qui jouait à la fois le rôle de père et de mère pour eux. Elle est une femme battante et il a beaucoup d'admiration pour elle. Aujourd'hui il dit accepter cette réalité et s'adapter à elle : « Avant je déprimais et pleurais beaucoup, mais maintenant je comprends qu'il faut le faire le moins possible, ne pas trop y penser, si oui pour que je puisse garder cela en tête et ne pas perdre de vue mes objectifs. »

Christian lui, sait que sa mère est encore vivante, mais il sait où elle se trouve. Il nourrit cependant l'espoir de la retrouver afin de reconstituer leur famille avec ses autres frères et sœurs qu'il a perdus de vue depuis des années.

❖ **Stratégies d'autorégulation cognitives**

Suite à la perte de leurs parents respectifs, les participants avec lesquels nous nous sommes entretenus ont ceci de commun que, ils veulent tous traverser l'étape du deuil et aller de l'avant. Pour se faire, ils ont chacun à leur manière développés des stratégies d'autorégulations qui leurs permettront d'atteindre leurs objectifs. Ainsi, suite à notre entretien avec le répondant R1, nous avons relevé un ensemble de stratégies d'autorégulations cognitives développées par celui-ci. C'est dans ce sens qu'après le décès de ses parents, Christian affirme : « j'ai dû accepter la réalité. Ensuite j'ai pris conscience que je ne dois plus me permettre

certaines choses et surtout certains comportements. Par exemple j'ai pris conscience et j'ai décidé tout seul de m'imposer une discipline de vie. Je ne me lie pas d'amitié avec n'importe quel jeune de mon âge, j'écoute beaucoup les adultes pour bénéficier des conseils venant d'eux, quand je sors je m'impose une heure limite à laquelle je dois être de retour. Je pars difficilement aux fêtes organisées par les jeunes de mon âge, j'évite et je me retiens à ne pas me comporter comme eux car je n'ai plus quelqu'un sur qui compter, par conséquent je ne dois plus me permettre certains écarts de comportement comme eux qui ont encore leurs parents vivants. » Il continue en disant qu'aujourd'hui, il commence d'abord par s'auto discipliner lui-même, puis il s'efforce à marcher et à suivre les règles qui existent et qu'on fait appliquer à l'orphelinat. Il dit beaucoup écouter les conseils et essaie d'obéir et de mettre en pratique ce qu'on lui demande de faire, même si cela ne lui plaît pas. En termes d'influence, il fait de son père un modèle qu'il tient à suivre dans sa vie : « comme je l'ai déjà dit, mon père était un modèle pour moi et il l'est toujours. Aujourd'hui je fais tout ce que je peux pour lui ressembler autant que possible, même dans sa manière de faire, il était très organisé. Je l'observais avec passion dans sa manière de faire et c'est aussi pour cela que je souhaite embrasser la même carrière administrative que lui, même si je sais que ce ne sera pas facile parce qu'il n'est plus là pour me guider et me conseiller. Certes je fais beaucoup d'erreurs à cause de mon ignorance sur certaines choses sur lesquelles il pouvait m'éclairer et m'accompagner comme le font les pères des autres, mais j'apprends de mes erreurs, j'essaie de m'améliorer pour bien faire et je tiens le coup parce que je sais ce que je vise, je sais où je veux aller, et je vais supporter pour y arriver. »

Il renchérit en disant que, sa personnalité actuelle est principalement copiée sur celle de son père qui est pour lui un modèle à suivre. Et pour cela, il affirme que « toutes mes aspirations convergent vers le fait que je veux réussir, être parmi les meilleurs pour être aussi brillant que papa ». Dans la même lancée, pour suivre ses pas, malgré les conseils des personnes qui sont autour de lui qui l'ont conseillées après son baccalauréat d'aller s'inscrire à Ngoa Ekélé, s'est entêté et est allé s'inscrire à Soa parce qu'il veut être comme son père qui a été et qui est toujours un modèle pour lui. Pour cela il a commencé par faire les mêmes études que lui, parce qu'il veut faire la même carrière professionnelle que lui et être un haut cadre de l'administration.

De ce qui précède, nous relevons que, R1 malgré la perte de la figure paternelle qui lui fait le plus défaut, il ne se morfond pas sur sa situation et il a décidé d'être un jeune homme studieux qui accorde une importance capitale à ses études car pour lui, c'est le principal moyen de se distinguer des autres dans la société et de s'en sortir. Obtenir des diplômes devient capital pour lui dans la mesure où il veut exercer le même métier que son papa et être un haut cadre de

l'administration comme l'était son défunt père. Pour se faire, il se forge un moral d'acier pour surmonter les difficultés auxquelles il fait face tant dans son parcours académique que dans son parcours social.

Pour le répondant R2, suite aux décès successifs de sa mère et de son père, elle a dû très tôt endosser de nombreuses responsabilités qui n'incombent pas à un enfant de son âge à savoir veiller sur l'éducation, le bien-être et l'encadrement de ses frères cadets : « Avec l'absence de papa et de maman dans nos vies, en tant que grande sœur, et l'absence des autres, j'ai dû grandir rapidement pour m'occuper d'eux. Depuis que nous sommes ici à l'orphelinat, je me dois de me rassurer s'ils vont vraiment à l'école, ce qu'ils font, les aider dans leurs devoirs, contrôler leurs notes et même la scolarité parfois ». Pour jouer ce rôle de leader, elle a dû développer des stratégies d'autorégulation tant sur le plan cognitif qu'affectif et c'est dans ce sens qu'elle affirme que, « n'ayant plus personne sur qui compter pour nous protéger ou pour subvenir à nos besoins, la vraie souffrance a commencé parce qu'après sa mort on a tous passé une année blanche à la maison, personne n'est allé à l'école l'année qui suivait, c'était un choc. » Mes parents étaient très protecteurs et ils veillaient à ce qu'on aille à l'école comme tous les autres enfants. Notre éducation était leur priorité.

Dès lors sur le plan cognitif, elle doit mettre un accent particulier sur ses études car elle souhaite réussir dans la vie. Elle ambitionne d'être psychologue pour être à mesure de venir en aide aux personnes en difficultés comme elle. Elle se concentre sur ses études et dit avoir de bonnes notes en classe. Obtenir des diplômes reste pour elle le principal moyen de changer de vie, et de décrocher un bon travail plus tard. Elle a pour principale motivation ses frères cadets pour qui elle se bat pour aller de l'avant. « Au jour d'aujourd'hui on se retrouve dans une institution qui accueille les orphelins alors que papa a construit une maison. On est obligé de se battre comme on peut pour pouvoir survivre. Je m'accroche aujourd'hui sur mes études pour espérer un lendemain meilleur, sortir d'ici avoir un travail pour que mes petits frères et moi puissions être à l'aise. Mes petits frères sont ma première source de motivation dans ma vie actuelle. Penser à eux et les voir souffrir de la sorte me galvanise et me pousse à me battre davantage pour pouvoir nous sortir de là. » De plus, elle s'impose une discipline et une conduite stricte de vie. Par exemple elle ne se permet pas de marcher avec des personnes qui se comportent d'une manière que papa et maman n'auraient pas appréciée. Elle fait l'effort de se contenter du peu qu'elle a, et de ne pas envier ce que les autres ont. Elle s'impose une certaine discipline pour ne pas s'égarer et se rappelle aussi que « maman nous disait toujours que rien ne s'obtient dans la facilité, il faut suer pour avoir de l'argent. Du coup j'essaie toujours de

mériter ce que j'ai. Elle me disait aussi de ne pas vendre mon corps, que cela n'est pas bien du coup j'évite de le faire raison pour laquelle je fais mes petits jobs de temps en temps. Et aussi, pour essayer de sortir la tête de l'eau et de rester sur le droit chemin, je m'accroche sur ma vie spirituelle, sur Dieu c'est très important pour moi car c'est grâce aux prières que je parviens à tenir le coup et à aller de l'avant.» De plus elle se bat à être un exemple pour mes petits frères pour qu'ils ne copient pas le mauvais exemple et ne s'égarer. De plus, « je me bats à me concentrer dans mes études pour réussir pour mieux m'occuper d'eux et leur permettre de faire eux également les études qu'ils auront choisi de faire, les orienter et les accompagner jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes. » Elle se dit que si je s'en sors à l'école, alors elle pourra donner la possibilité à mes cadets de réaliser leurs rêves. Et aussi pour se sentir plus équilibrée et plus forte, elle s'est mise à l'écriture car « écrire me permet de m'évader, de noter ce que je ressens, et de mentionner ce que j'envisage faire dans l'avenir. » Elle essaye de ce fait de ne pas s'apitoyer sur son sort et elle se dit aussi que, sa situation n'est pas la plus à plaindre car il y'a des orphelins qui vivent pire que ce qui lui est arrivé. De plus, elle prend énormément appuie sur la prière : « je prie beaucoup et cela m'aide énormément ». En outre, du Côté de sa personnalité, l'on constate qu'elle est devenue plus renfermée, plus prudente, et même minutieuse parce qu'elle se dit qu'elle n'a plus le droit de faire comme les autres enfants qui ont encore leurs parents. Elle fait bien plus attention qu'avant le décès de mes parents et est prudente. Leur absence l'a également rendu très maternelle, la booste au quotidien parce qu'elle la pousse à ne pas croiser les bras, mais plutôt à redoubler d'efforts et à travailler davantage.

Pour se mettre à l'abri de certains dangers, à la longue on devient plus prudent et plus sage. « Lorsque je fais une sortie par exemple, inconsciemment je commence à ressentir le besoin de rentrer ». Elle dit s'être fixé beaucoup de principes et des règles pour réussir comme éviter certaines compagnies qui risquent l'égarer, elle dit refuser de se prostituer et se souvient que sa maman insistait beaucoup là-dessus. Elle se concentre fond à l'école et refuse de croiser les bras « je dois me battre parce que je sais bien que rien ne viendra me trouver sur place si je ne fais rien ». Après ses études elle compte et espère trouver un travail pour aider ceux qui sont derrière elle à ne pas être dépendant. Dans un avenir proche, elle souhaite être une mère ouverte, accueillante, être à l'écoute de mes enfants, les encadrer que ce soit dans leur éducation à la maison ou à l'école. Les orienter et les aider à faire leurs propres choix en fonction de leurs aspirations futures. « Je n'aimerais pas qu'on manque de moyens financiers ou matériels parce que cela nous a également fait beaucoup souffrir au point où nous nous sommes retrouvés à l'orphelinat».

Au vu de ce qui précède de notre entretien avec Gaëlle, il en ressort que celle-ci se focalise sur ses études pour pouvoir s'en sortir dans la vie et espérer un avenir meilleur. Comme source de motivation elle prend appui sur ses frères cadets qui sont pour elle son soutien. Sa croyance en Dieu joue également un rôle capital dans son équilibre psychologique. Pour elle, obtenir des diplômes lui permettra d'avoir des qualifications professionnelles et décrocher un bon emploi pour se mettre ses frères et elle à l'abri du besoin. Elle est déterminée à sortir de l'orphelinat où ses frères et elles résident pour pouvoir les prendre en charge, les mettre à l'abri du besoin et les aider à être à leur tour autonomes et indépendants.

Après le décès de ses parents, le répondant R3 pour s'en sortir, s'est vu obligé de changer son mode de vie et de mettre en place un ensemble de stratégies d'autorégulation cognitives qui d'après elle lui ont permis de faire le deuil et d'aller de l'avant. De ce fait, ayant très tôt quitté l'école, elle affirme tout d'abord que, « Lorsque je vivais avec ma grand-mère, elle a essayé à son niveau de me scolariser mais après deux échecs au BEPC, j'ai dû abandonner l'école. J'étais obligée de faire le petit commerce comme vendre de l'eau, les arachides, le poisson frit... pour pouvoir apporter quelque chose à la maison pour qu'on puisse vivre, surtout pour nourrir mon fils que j'ai eu très tôt. » Ensuite, elle renchérit en disant que, elle dit refuser de s'apitoyer sur son sort car pour elle, ça ne sert à rien de continuer à pleurer. « Je dois me relever pour réussir dans la vie non seulement pour moi afin que je devienne une femme indépendante et stable financièrement et socialement, mais aussi et surtout pour mon fils qui est ma principale source de motivation pour réussir dans la vie ». Pour cela, elle dit se concentrer sur ses petites activités et s'accroche à Dieu sur qui elle compte car lui il ne peut pas la décevoir d'après elle, et elle ne compte sur personne d'autre que Dieu et sur les efforts qu'elle doit fournir au quotidien pour pouvoir réussir. « Dorénavant il y'a un petit être qui compte sur moi je ne peux plus me permettre de faire comme les filles de mon âge qui elles ont encore leurs parents et n'ont pas d'enfant à charge. »

Pour atteindre ses objectifs, elle s'est fixée des règles et une discipline de vie qui lui permettent chaque jour de se rapprocher un peu plus de ses buts qui sont de réussir dans la vie, être autonome, et pouvoir offrir à son fils la vie qu'elle n'a pas eu suite au départ précoce de ses parents : « Je suis déterminée à y arriver et je ferai ce qu'il faut pour y parvenir. En même temps je veux que mes parents, du lieu où ils sont soient tous deux fiers de moi, fier de ce que je n'ai pas croiser les bras, fier du fait que je me serai battu pour réussir et fier du fait que je puisse également venir en aide à mes autres frères et sœurs en plus de pouvoir aisément m'occuper de mon fils sans dépendre de quelqu'un ». Elle dit refuser de croiser les bras, raison

pour laquelle elle a opté pour une formation professionnelle qui lui a permis d'apprendre un métier à savoir l'hôtellerie et la restauration. Ainsi, malgré le fait qu'elle n'a pas pu faire de longues études et qu'elle a été contrainte de renoncer à son premier rêve qui était de devenir journaliste, son second rêve est celui d'être propriétaire d'un restaurant de renom où les grandes personnalités pourront venir manger, et elle tient à le réaliser.

Chez le répondant R4, la disparition de ses parents l'a amené malgré lui à se protéger et à mettre en place des stratégies d'autorégulations cognitives découlent du vécu qu'il a eu avec ses défunts parents. Pour lui, « papa était quelqu'un de rigoureux, de strict et discipliné, on ne discutait pas ses ordres, on devait obéir tout simplement, au cas contraire on devait subir la punition qui va avec. Maman elle était douce et compréhensive ». De ce fait, il s'inspire de ces souvenirs pour se galvaniser et se remonter le moral au quotidien, il précise qu'il veut être comme son père qui est pour lui un modèle. De plus, il pense que sa réussite passe fondamentalement par ses études sur lesquelles il se concentre pour réussir et l'affirme en ces termes : « Pour cela je m'accroche à Dieu et je me mets au travail pour atteindre mes objectifs et actuellement la première chose à faire c'est de bien étudier pour réussir à l'école, aller à l'université parce que je sais que c'est grâce à l'école et aux diplômes que vais obtenir et que je pourrai trouver un bon travail demain et être financièrement stable, autonome et indépendant ». Par exemple Quand j'étais plus jeune déclare-t-il, je voulais être diplomate mais avec leur disparition tout a changé parce qu'il n'y a plus quelqu'un de confiance pour m'accompagner et m'orienter. J'ai dû revoir mes rêves à la baisse car aujourd'hui je souhaite être informaticien, acquérir des compétences, vite trouver du travail et ne plus devenir une charge pour quelqu'un. Ainsi, le fait d'avoir grandi dans une famille stricte, organisée et rigoureuse a beaucoup influencé sa personnalité actuelle parce qu'il était déjà habitué à vivre comme cela auparavant, et cela est resté gravé en lui puisqu'il continue de vivre comme cela de façon naturelle, en se fixant des règles de vie et en étant discipliné.

❖ **Stratégies d'autorégulation affectives**

La perte d'un voir des deux parents a ceci de particulier qu'il plonge généralement l'enfant dans une situation de dépression, d'angoisse et d'anxiété, car celui-ci se pose de nombreuses questions sur son devenir et sur son avenir. Il éprouve de ce fait un chagrin profond duquel il doit guérir pour faire face à la réalité et aller de l'avant. C'est dans ce sens que, pour remonter le pente en ce qui concerne la disparition de ses parents, R1 se souvient tout d'abord que son père était quelqu'un de calme qui n'exprimait pas ouvertement ses sentiments, mais il le montrait à sa manière. « Il était assez attentif et cédait à nos caprices même quand maman

n'était pas d'accord et nous on était content. Il avait horreur qu'on dorme sans manger. Il faisait tout à son petit niveau pour nous satisfaire. Ça a été vraiment dur surtout lorsque je manquais de quelque chose à l'école. Il m'arrivait de craquer et de pleurer en classe parce que je me disais que si papa avait été là je n'aurais pas eu à vivre de pareille situation. C'était angoissant et stressant en même temps. A un moment donné J'ai dû me forger un moral haut pour pouvoir surmonter cela. » Pour cela il qu'il fallait d'abord qu'il accepte que papa n'est plus là et ne sera plus là et que dorénavant il allait devoir vivre et faire sans lui, chose qui était très difficile pour lui, et même encore aujourd'hui parce que « je ne peux pas dire que je me suis complètement remis de ça. Ce n'est pas une douleur qui guérit, mais j'essaye juste de surmonter cela ».

En ce qui concerne l'autorité parentale, il dit que leur autorité lui manque jusqu'à ce jour et il est même plus grand parce qu'il est déjà assez mature et qu'il en a besoin. « J'aurais aimé au jour d'aujourd'hui recevoir des ordres venant de mon père, le voir m'imposer et m'obliger à agir d'une certaine manière comme le font bon nombre de parents sur leurs enfants, ça me manque vraiment. Parfois j'ai bien envie que mon téléphone sonne et que je vois le numéro de mon père s'afficher pour me demander ce que je fais encore dehors à une heure tardive comme je le vois avec mes amis, ça me fait bizarre de ne pas connaître tout ça ». De plus il le ressent encore davantage maintenant qu'il est plus grand quand qu'il se retrouve dans des situations où il doit prendre des décisions pour sa vie ou faire des choix sur lesquels ils auraient pu le conseiller et l'orienter : « Ce que je fais aujourd'hui lorsque je me retrouve dans une situation où j'aurais bien aimé qu'ils m'aident ou qu'ils interviennent, j'essaie de me poser les questions et de voir ce qu'ils auraient fait, comment ils allaient penser et quelle aurait été la décision la plus judicieuse à prendre dans une telle situation ». C'est un peu comme ça que j'essaie de m'en sortir pour combler ce vide et ce manque déclare-t-il. « Donc c'est depuis que je suis un peu adulte que je ressens le plus le besoin de son autorité, et surtout le dialogue père fils. Et c'est quand j'ai été en âge de comprendre que j'ai commencé à ressentir ce manque d'autorité dont j'aurais bien aimé vivre à ce jour dans ma vie, dans mes orientations et dans mes choix de vie. »

Pour surmonter cela, il avoue qu'à un moment donné il était vraiment perdu. Il a fait face à des échecs comme échouer au baccalauréat. Puis à un moment donné il dit avoir fait une introspection, « je me suis remis en question et je suis demandé à moi-même si le comportement que j'affichais était celui qui aurait plu à mon père parce que à un moment donné je n'écoutais personne, j'étais devenu un peu rebel. Donc c'est quand j'ai commencé à penser à tout ça que j'ai décidé de changer, et d'avancer ». Il dit toujours se poser la question de savoir si son père

serait content s'il vient à poser tel ou tel acte. Parfois même lorsqu'il est seul et que personne ne le voit, il se dit « les morts ne sont pas morts papa me regarde de là où il est, si j'agis ainsi il peut se retourner dans sa tombe » et du coup il se rétracte et abandonne cette intention. « C'est tout ça qui me pousse à avoir une ligne de conduite assez droite, de me battre à atteindre mes objectifs tout en essayant d'honorer la mémoire de papa. C'est quelque chose qu'on ne parvient pas toujours à surmonter c'est une douleur de l'absence. Elle est enfouie puis remonte souvent en surface, j'essaie mais il arrive souvent que je craque mais j'accepte ça comme ça, c'est vraiment difficile de se reconstruire, mais je me bats à garder le moral haut et je me bats également à devenir plus fort ».

Au jour d'aujourd'hui il essaie de surmonter cette perte en s'appuyant principalement sur sa motivation qui est son plus grand soutien et réconfort. Il est en quête permanente de ressembler à son père, de marcher sur ses pas parce qu'il veut exercer le même métier que lui à savoir être un haut cadre de l'administration, être présent pour sa petite famille. D'ailleurs il souhaite avoir ses enfants très tôt pour pouvoir les voir grandir, profiter de leur présence, essayer autant que possible de combler le manque dont il a souffert après le départ de son père. « Je veux avoir le temps de donner à mes enfants une certaine éducation, les orienter les protéger et Je veux témoigner du même amour voir plus que celui que nous montrait papa », en fait ce sont mes motivations premières sur lesquelles je prends appui pour réussir dans la vie. Il est conscient du fait que les choses ne changeront pas, c'est pourquoi il veut être un modèle. Pour lui, ce n'est que cette motivation élevée qu'il possède qui lui permet d'avancer chaque jour et de vouloir aller plus loin parce qu'il se dit que « si je parviens à donner une telle vie à mes enfants, même si je n'ai pas de père aujourd'hui, je n'aurais pas failli et j'irai un peu plus loin là où le Seigneur le permettra ». Pour lui, l'âge ne fait pas disparaître la douleur, il permet juste de l'atténuer et de mieux vivre avec. Que tu sois un peu plus jeune ou assez mature, la douleur de l'absence de l'être parti est toujours là, mais on l'accepte mieux et on vit avec.

Au terme de notre entretien avec le répondant R1, nous constatons chez lui une envie réelle à transcender la perte de ses parents et à vouloir réussir. Pour y parvenir, il commence tout d'abord par accepter le fait que ses parents ne sont plus de ce monde et qu'il faut faire avec. Il s'adapte de ce fait à sa nouvelle condition d'orphelin qui le contraint à grandir plus vite que les autres enfants de son âge. De ce fait, il a décidé de s'imposer une certaine discipline, d'être rigoureux envers lui-même, de choisir de façon judicieuse les personnes avec qui il veut être ami, et de s'éloigner des mauvaises fréquentations. Avant de poser des actes il dit faire une introspection au préalable pour se rassurer de ce que ses actions honorent la mémoire de ses

parents disparus, car il tient à honorer leurs mémoires. Il a décidé de se fixer une ligne de conduite droite, et se fixe des objectifs à atteindre. De ce fait, sa motivation est son plus grand soutien et réconfort. Il est en quête permanente de ressembler à son père qui est pour lui un modèle à suivre. Il veut fonder une famille le plus tôt possible pour profiter de la vie avec ses enfants et leur offrir ce dont il a été en manque et qu'il n'a pas bénéficié de la part de ses parents suite à leur décès. Sa personnalité prend source sur celle de son père et il tient à embrasser la même carrière administrative que lui. Il est déterminé à avoir une vie stable, et à être autonome financièrement et matériellement.

La perte des parents a engendré de multiples manifestations sur le plan affectif sur le répondant R2. C'est sûrement dans ce sens qu'il relate que sa mère était quelqu'un de trop stricte Car c'est elle qui faisait régner la discipline à la maison alors que papa lui était plus ouvert et plus compréhensif. « Ce qui me manque chez maman c'est son calme, sa douceur, elle était très réservée. Elle ne parlait pas beaucoup et faisait comme si elle ne t'écoute pas par exemple lorsque tu lui demande quelque chose, elle traîne et fait semblant d'avoir oublié avant de te le donner. Par contre chez papa tout me manque chez lui. Son autorité, sa gentillesse, son bavardage, sa colère, tout. Il se fâchait et quelques temps après il pardonnait et revenait à de meilleurs sentiments. » L'on constate de ce fait que ses parents, malgré leur disparition ont une grande influence sur sa personnalité. Par exemple, elle souligne que sa mère était une femme forte qui ne montrait pas ses faiblesses et sa douleur, et elle aimerait lui ressembler, sans oublier sa force de caractère. Du côté de son père, c'est sa gentillesse, son ouverture d'esprit son hospitalité et sa capacité à écouter les autres ainsi que les conseils qu'elle dit copier pour faire d'elle une personne meilleure, sans toutefois oublier l'altruisme. Lorsqu'elle traverse des moments difficiles, elle reste forte et essaie de ne pas le montrer. C'est dans ce sens qu'elle déclare que « Je me bats à reproduire le meilleur de chacun d'eux en moi, j'essaie d'être forte, d'écouter le plus possible les conseils des aînés. C'est grâce à ces souvenirs que je forge une force de caractère et que je me bats à être forte a quotidien ».

« Ne plus avoir de parents c'est super dure. J'essaie de m'accrocher au quotidien à certaines personnes comme des adultes, mes amis qui à travers leurs conseils m'aident à avancer et m'accompagnent de temps en temps ». C'est vraiment difficile dit-elle de ne pas pouvoir appeler papa ou maman lorsque je suis face à une situation, et dans ces cas-là il m'arrive souvent de revivre le deuil. « Pour surmonter cela au quotidien je pense à mes frères et je me pose la question de savoir quel est l'exemple que je vais leur donner s'ils me voient vulnérable et faible ? » pour eux je me dois d'être forte et je me dis que si je suis plus joyeuse, cela va aussi

les aider à mieux se sentir dans leurs peaux et les rendre un peu plus heureux en ressentant le moins possible l'absence et la douleur de cette double perte qu'on vit.

En effet, elle essaie tant bien que mal de combler ce manque affectif mais ça ne marche pas. Elle s'accroche souvent sur certaines personnes qui lui porte un peu d'attention, mais à un moment donné elle se rend compte que ce n'est pas ce qu'elle attend. Pour surmonter cela ce qu'elle fait généralement c'est qu'elle dit se contenter du peu d'amour et t'attention que l'on peut lui donner : « si je reçois un peu d'affection, je pense que cela me suffit, même si c'est tout petit je fais avec ». À ce jour ses frères constituent sa principale source de motivation au quotidien car elle veut être un exemple pour eux, et cela même si c'est difficile, voir même c'est très difficile. Cependant elle dit qu'elle a la chance à l'orphelinat d'avoir des amis et des aînés qui l'encadrent et l'encouragent chaque jour en lui disant ne fais pas ci, ne fais pas ça. Elle écoute beaucoup les conseils et se remémore constamment ce que lui aurait dit papa ou maman en face d'une situation, cela lui permet de m'améliorer, d'être disciplinée autant que possible et surtout de rester sur le droit chemin. Il lui arrive souvent de vouloir abandonner mais lorsqu'elle pense à ses frères cadets, elle se remotive, retrousse les manches et se mets au travail. Ainsi dit-elle qu'« Il est difficile pour moi de dire que je suis à mesure de combler ce manque, combler c'est trop dire. J'essaie de me motiver du mieux que je peux, je pleure souvent, puis j'essuie les larmes et j'avance. » Aujourd'hui pour atteindre ses objectifs, elle fait constamment des sacrifices qui lui font passer un peu à côté de sa jeunesse, car elle ne se permet plus certaines choses comme se laisser aller, être insouciant comme les autres... Elle dit : « Je reconnais également qu'il m'est déjà arrivé de rechercher l'affection chez un oncle ou chez une tante. Mais après quelques temps je rends bien vite compte que cela n'est pas assez, qu'ils ne sont pas mes parents ». A partir de là elle est obligée de se contenter du peu qu'elle reçoit venant des autres et de ne pas en demander plus

Au terme de notre entretien avec R2, nous relevons de ce fait qu'elle estime que sa réussite et son équilibre affectif passent par un ensemble de règles et de principes qu'elle s'est fixée et qu'elle se doit de respecter. Pour cela, elle a décidé de procéder à un choix à minutieux de ses amis, d'écouter les conseils que lui prodigue ses aînés, et de se mettre au travail. Elle dit avoir été obligé de se forger une force de caractère et avoir bâti une personnalité qui la rendent différente des jeunes de son âge. Elle accorde une place de choix à sa vie spirituelle et elle s'efforce à être un bon exemple pour ses frères cadets qui comptent sur elle. Pour combler son manque affectif, elle dit se contenter du peu d'amour et d'affection qu'elle reçoit de la part de son entourage, et manifeste le sien principalement sur ses frères.

Pour ce qui est du répondant R3 nous constatons qu'elle s'appuie beaucoup sur les souvenirs qu'elle a gardé de ses parents lorsqu'ils étaient en vie pour s'autoréguler et se forger une personnalité. C'est dans ce sens qu'elle dit que pour elle, ce qui lui manque le plus chez papa c'est sa douceur : « Il avait cette façon à lui de te parler sans toutefois élever le ton ou crier contrairement à maman qui elle grondait et fouettait même. » cette douceur et ses conseils lui manquent parce que lorsqu'il lui parlait c'était toujours sous forme de conseils ou d'exhortations, et ceci toujours avec douceur et calme. Par contre pour relever la pente, elle retient de maman c'est son sens de la rigueur et de l'objectivité, le fait d'être une femme battante, pleine d'énergie qui ne baissait pas les bras, c'est d'ailleurs ce côté d'elle qu'elle dit mettre en application dans ma vie au quotidien.

Pour combler le manque affectif qu'elle ressent, elle affirme que, « avant je me tournais vers ma grand-mère ou mes tantes qui étaient là pour me consoler et combler ce manque affectif que je ressentais. Mais après le départ de ma grand-mère et le fait que je me retrouve ici à l'orphelinat, dorénavant je comble mon manque affectif à travers mon fils qui est pour moi ma principale raison de vivre. Si je me bats à sortir de cette situation, c'est principalement pour mon fils. C'est lui qui me motive au quotidien, le voir me donne la force et la détermination ».

Abandonnée à elle-même à une période de sa vie, elle dit que « Je m'efforce à garder le moral haut en me disant que si je travaille d'arrachepied je pourrai m'en sortir et offrir un avenir meilleur à mon fils ». En effet, elle n'aimerait pas que son fils vive et passe par ce par quoi elle a dû faire face. Elle se concentre sur ses objectifs que sont mon fils qui la reconforte et la motive, et fournir plus d'efforts pour avoir un bon travail. De plus, Quand elle fait face à des épreuves et qu'il lui arrive de vouloir abandonner, elle dit se ressaisir en se disant que « ça ne sert à rien de passer le temps à pleurer et à me morfondre ». Elle se remonte le moral et se relève parce qu'elle veut aller loin dans la vie et veut faire de grandes choses en tant que femme mais aussi en tant que mère et grande sœur de ses autres frères et sœurs.

Pour ce qui est du répondant R4, après le décès de ses parents, celui-ci a dû développer des stratégies d'autorégulation qui lui sont propres. De ce fait il affirme que, En ce qui le concerne, il essaie tout d'abord de se souvenir de ce que ses parents avaient l'habitude de lui dire lorsqu'il se comportait souvent mal pour éviter de dérapier. Il dit à cet effet que « Je chérie et je m'efforce de mettre en application leurs conseils, surtout ceux de papa ». Pour cela, il limite au maximum ses fréquentations et ses amis car il y'en a qui sont de mauvais conseillers et qui peuvent l'induire en erreur, par conséquent il les évite autant que possible. C'est dans ce sens qu'il déclare : « Je m'impose une certaine discipline parce que comme lui, je ne l'avais

jamais vu être irresponsable, ivre d'alcool, être mal habillé, multiplier les conquêtes, être irrespectueux ou violent envers les autres. Du coup je me suis dit que je vais me battre à lui ressembler et à appliquer ces valeurs qu'il chérissait au maximum dans ma vie ». Du coup il pense être assez discipliné sur ces aspects, et il a décidé de se focaliser sur ses études et sur Dieu pour atteindre ses objectifs qui sont de gagner beaucoup d'argent, être indépendant, et réussir dans la vie. Ainsi, « Je dirais donc à cet effet que sa manière d'être et de faire m'influence sur ma manière d'être aujourd'hui ». De plus, il essaie de s'entourer des personnes qui ont de grandes visions, surtout les adultes, celles-là qui se battent au quotidien pour atteindre leurs objectifs et réussir dans la vie, parce qu'il veut avoir une meilleure vie. « L'autorité de papa me manque parce que je suis un garçon et il y'a plein de choses que j'aurai aimé au fil du temps et au jour d'aujourd'hui vivre et partager avec lui. Comme avoir son avis, ses conseils ou encore son orientation, voir même qu'il me donne des ordres lorsque je rencontre certaines difficultés ou lorsque je fais face à certaines situation en tant qu'adolescent. Maman elle n'était pas autoritaire, elle te parlait pour te conscientiser, et rarement elle fouettait »

Aujourd'hui pour palier à ce manque d'autorité, il essaie tout d'abord de se souvenir de ce que ses parents avaient l'habitude lui dire lorsqu'il se comportait souvent mal pour éviter de déraper. Il chérie leurs valeurs et s'efforce de mettre en application leurs conseils, surtout ceux de papa. Pour y parvenir, il a commencé par limiter au maximum ses fréquentations et ses amis car il y'en a qui sont de mauvais conseillers et qui peuvent l'induire en erreur d'après lui, par conséquent il les évite autant que possible. Il s'impose une certaine discipline parce que « comme lui, je ne l'avais jamais vu être irresponsable, ivre d'alcool, être mal habillé, multiplier les conquêtes, être irrespectueux ou violent envers les autres ». Du coup il se dit qu'il va se battre à lui ressembler et à appliquer ces valeurs qu'il chérissait au maximum dans sa vie. Des lors, il pense être assez discipliné sur ces aspects, et il a décidé de se focaliser sur ses études et sur Dieu pour atteindre mes objectifs, gagner beaucoup d'argent, être indépendant, bref réussir dans la vie. De plus, il essaie de s'entourer des personnes qui ont de grandes visions, surtout les adultes, celles-là qui se battent au quotidien pour atteindre leurs objectifs et réussir dans la vie, parce qu'il veut avoir une meilleure vie. Sur ce, « Je sais et je suis conscient du fait que ça ne sert à rien de passer mon temps à pleurer, à me morfondre ou à m'apitoyer sur mon sort car ce qui est là ne changera pas. Mes parents sont décédés, je suis maintenant seul face à mon destin et je dois l'accepter et m'adapter car mon avenir dépend des efforts et du travail que j'aurai à fournir, mais aussi de la grâce de Dieu dans ma vie parce que je compte beaucoup sur lui ».

Lorsqu'il lui arrive d'être en manque d'amour, il transfère ce qu'il ressent aux gens qui sont autour de lui, comme la fondatrice qui essaye de jouer ce rôle de mère, même si ce n'est pas facile et qu'il finit toujours par se rappeler qu'elle n'est pas sa mère et qu'il ne doit pas trop lui en demander. Du côté de papa « ah je fais comme ça hein » il peut arriver qu'il se tourne vers certain aîné pour jouer ce rôle de figure paternelle, mais là plus par du temps il se remémore les bons moments passés avec ses parents, et il se rappelle de leurs conseils et qu'il chérie dans mon cœur.

De ce qui précède de notre entretien avec Cédric, il en découle que ce dernier possède une volonté manifeste à vouloir changer le cours de sa vie. Il refuse de s'apitoyer sur son sort ou dormir sur ses lauriers et pense que perdre son père et sa mère sont certes des situations difficiles à accepter et à surmonter, mais que pour lui, cela n'est pas une fatalité. Il pense qu'il est possible de surmonter cela à condition de d'accepter la réalité de la perte, de faire son deuil, de s'adapter, de se concentrer sur ses études, de bien choisir sa compagnie, d'être rigoureux et travailleur, s'imposer une certaine discipline et une ligne de conduite à tenir. Se fixer des règles et des objectifs à respecter et à atteindre, sans toutefois oublier de se concentrer sur ses études pour pouvoir obtenir des diplômes et espérer trouver un bon travail plus tard, tels sont ses principaux objectifs.

CHAPITRE 6 : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION ET PERSPECTIVES

Ce chapitre est principalement consacré à l'interprétation des résultats obtenus et à leur discussion. Dans un premier temps, il convient pour nous de faire une synthèse des dits résultats et un bref rapport des données théoriques. Ensuite, nous les interpréterons à la lumière des théories sur lesquelles s'étaye notre étude. Par la suite, nous ferons une discussion au regard des recherches antérieures, et enfin nous présenterons les implications et les perspectives de notre étude.

6. Rappel des données théoriques et des résultats

6.1.1 Rappel des données théoriques

Dans l'optique de cerner notre étude, nous avons opté pour l'approche théorique de Carver et Scheier (1982) qui porte sur l'autorégulation.

Défini par plusieurs auteurs, nous avons défini l'autorégulation comme étant, d'après Karoly et Kanfer (1997) repris par Nader-Grosbois (2007) définissent l'autorégulation comme « l'agrégat de processus par lesquels les variables psychologiques de la personne, son répertoire biologique et son environnement immédiat, sont inter reliés en vue d'orienter ou de soutenir le comportement dirigé vers un but de l'organisme ». En outre, Nader-Grosbois (2009) définit l'autorégulation comme « un processus dynamique par lequel l'individu mobilise ses ressources personnelles, sociales et environnementales et par lequel il active plusieurs stratégies en résolution de problème divers ou en gestion de vie ».

de plus, en psychologie du handicap, Whitman (1990) définit l'autorégulation comme « un système complexe de réponses qui permet aux individus d'examiner leur environnement et leur répertoire de réponses pour s'adapter à leur environnement, en faisant des plans d'actions, en agissant, en évaluant la désirabilité des conséquences de l'action, et en revisitant leurs plans si nécessaire ».

En outre, Nader-Grosbois (2009) définit l'autorégulation comme « un processus dynamique par lequel l'individu mobilise ses ressources personnelles, sociales et environnementales et par lequel il active plusieurs stratégies en résolution de problème divers ou en gestion de vie.»

De ce fait, Carver et Scheier (1998) ont développés une approche de l'autorégulation qui stipule que, L'établissement d'objectifs est à la base des processus d'autorégulation. L'autorégulation étant comprise comme un processus par lequel les apprenants se fixent des buts, planifient, contrôlent et régulent les ressources (internes et externes) nécessaires à l'atteinte de ces buts, et réajustent ces buts en fonction des rétroactions fournies ou des jugements portés. En d'autres termes, l'autorégulation est un moyen, pour l'individu, d'organiser et de gérer ses capacités, ses pensées, ses émotions ou ses comportements pour répondre à des problèmes rencontrés ou atteindre certains objectifs. Des lors, pour Bouffard, Boisvert, Vezeau et Larouche (1995), l'autorégulation implique des opérations comme la détermination d'un but, la planification des activités à effectuer, le contrôle régulier de ces activités durant leur réalisation et les réajustements en fonction de critères d'efficacité. Ils insistent d'ailleurs sur le caractère délibéré et intentionnel de ces opérations.

A cet effet, Cosnefroy (2011) identifie quatre conditions permettant de prendre le contrôle de l'apprentissage, à savoir :

- La définition d'un but suffisant
- Le fait de disposer de stratégies d'autorégulation
- L'observation de soi
- Le fait de bénéficier d'une motivation suffisante.

Pour Zimmerman (2000), le processus d'autorégulation se déroule en quatre phases itératives et cycliques :

- L'auto-évaluation et l'auto contrôle
- La fixation d'objectifs et la planification stratégique
- L'application et le contrôle des stratégies
- Le contrôle des résultats.

A partir des différentes conceptions de l'autorégulation proposées dans la littérature, Nader-Grosbois (2007) a identifié sept stratégies autorégulatrices, classées en trois groupes, pouvant être mobilisées en situation d'apprentissage ou de résolution de problème :

(1) les stratégies autorégulatrices cognitives (identification de l'objectif, planification et exploration des moyens, autorégulation de l'attention et auto-évaluation) ; (2) les stratégies autorégulatrices socio-communicatives (solicitation et réponses de l'attention conjointe et régulation du comportement par des requêtes, des demandes d'aide ou d'approbation) ; (3) les stratégies autorégulatrices motivationnelles. L'autorégulation est donc un

processus par lequel la personne, pour atteindre un objectif, planifie et anticipe son action, maintient son attention et sa motivation, évalue et ajuste ses actions et, lorsque c'est nécessaire, sollicite son environnement social en demandant de l'aide, de l'attention conjointe ou une approbation Haelewyck & Palmadessa (2009).

6.1.2. Rappel des résultats

Au terme de nos entretiens, nous avons décelé que, les enfants ayant perdu leurs parents vivent certes dans l'incertitude d'un avenir meilleur à cause du fait qu'ils n'ont plus de parents sur qui compter, mais ils ne font pas de ces pertes une fatalité. Ainsi, au lieu de se morfondre et de croiser les bras, ceux-ci voient plutôt en la perte de leurs parents un sursaut et un réveil brusque qui les pousse et les obligent à se prendre main et d'aller de l'avant. Pour y parvenir, ces derniers sont appelés à développer des stratégies d'autorégulation qui leurs permettrons non seulement de se pendre e main, mais aussi et surtout d'aller de l'avant. Ainsi, pour y parvenir, ils ont développés chacun des stratégies d'autorégulation qui leur sont propres, mais dont le but est commun à savoir aller de l'avant et réussir dans leurs vies. Des lors, nous avons noté entre autre comme stratégies d'autorégulation :

l'acceptation du départ de leurs parents, l'adaptation à leur nouvelle condition de vie, l'auto discipline, la responsabilité, l'introspection et la remise en question de soi, effectuer un choix minutieux de ses fréquentations, la rigueur, la motivation, se fixer des objectifs à atteindre, avoir une ligne de conduite droite, avoir un modèle à qui ressembler, être déterminé, la volonté d'honorer la mémoire de leurs parents, la concentration sur leurs études, se forger un mental d'acier et une force de caractère parée aux différentes épreuves de la vie, l'envie d'être un modèle pour les autres, écouter et mettre en pratique les conseils des adultes, apprendre à se contenter du peu d'amour qu'on reçoit, se fixer des règles et des principes de vie à respecter, et avoir une vie spirituelle avec Dieu. Telles sont les résultats que nous avons recueillis chez nos répondants et qui étaient généralement les mêmes chez tous.

6.2. Interprétation des résultats

Dans cette section, nous interpréterons les résultats de l'étude sur la base des hypothèses de recherche établies au début de cette étude.

6.2.1 Interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse 1

Notre hypothèse de recherche 1 stipule que, La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte des parents.

A cet effet, les résultats que nous avons obtenus par rapport à HR1 montrent que, la mort des parents est certes un fardeau pour l'enfant, mais cela n'est pas irrémédiable dans la mesure où, elle lui permet de développer des stratégies d'autorégulation.

Ces résultats s'inscrivent donc dans la perspective de la théorie de l'autorégulation de Carver et Scheier (1998) qui dit que, L'autorégulation est un processus fondamental dans l'apprentissage, la motivation et le contrôle du comportement. Telle qu'elle a été décrite par Karoly (1993), elle est composée de processus « qui rendent un individu capable de guider son activité dirigée vers un but dans le temps et à travers les changements de circonstances » (p. 25). La théorie de l'autorégulation, dite théorie du contrôle de Carver et Scheier (1998), repose sur l'idée principale que le comportement est régulé par des comparaisons entre une valeur de référence (appelée aussi but ou standard) que le sujet s'efforce d'atteindre et le résultat (ou feedback) qui découle de ses tentatives. De ce fait, L'autorégulation, suggérée par l'analogie du thermostat et appliquée aux comportements en classe des élèves, signifie que ces derniers agissent par rapport à des buts qu'ils s'efforcent d'atteindre, qu'ils enregistrent leurs résultats (ou états) présents et les comparent aux buts poursuivis. S'ils perçoivent un écart (appelé discrédance) entre ces deux éléments, un ajustement comportemental est effectué afin de le réduire. S'ils perçoivent qu'une bonne quantité de progrès vers le but se produit, autrement dit s'ils progressent vers la réduction de la discrédance entre le résultat (ou l'état) présent et le résultat (ou l'état) désiré, et ils persévéreront dans leurs tentatives. En revanche, s'ils perçoivent qu'une faible quantité de progrès est réalisée, ou si avant, ou pendant, le déroulement de l'action, des obstacles à l'atteinte du but sont rencontrés, ils évaluent la situation et en déduisent une « probabilité subjective de réduire avec succès la discrédance, étant donné un effort continu ». Des probabilités subjectives positives constituent ce qu'on appelle, la confiance en soi. Selon le niveau de celle-ci, les enfants mettront en œuvre soit des nouveaux comportements pour atteindre le but, soit abandonneront comportementalement, physiquement ou mentalement leur tentative de l'atteindre.

L'autorégulation de l'apprentissage et de la motivation est donc un processus actif et constructif par lequel les enfants se fixent des buts pour leur apprentissage et puis tentent d'enregistrer leurs comportements et résultats actuels, réguler, et contrôler leur cognition, leur motivation et leurs comportements, guidés et contraints par leur but et par les caractéristiques contextuelles dans l'environnement. Ces activités autorégulatrices influencent donc la fixation de leurs buts d'apprentissage, leur investissement dans les tâches, le choix de leurs activités, et leur persévérance face aux difficultés.

Appliquée à notre étude, nous constatons que, les enfants qui ont perdu leurs parents en dépit du chagrin et de la douleur qu’ont occasionnés cette perte, ceux-ci ont décidés de se relever, de se battre, de reprendre confiance en eux pour pouvoir évoluer et réussir dans la vie. Pour y parvenir, ils se sont fixé des objectifs et des buts à atteindre. Ainsi, comme le préconise les stratégies autorégulatrices cognitives Selon Bailleux et Paour (2013), ainsi que Bronson (2000), Les capacités autorégulatrices visent à l’identification de l’objectif, à sa planification et à l’exploration des moyens disponibles et conduisent à l’autorégulation de l’attention et l’auto-évaluation. Dans le même, sens, les stratégies autorégulatrices motivationnelles constituent un processus par lequel la personne, pour atteindre un objectif, planifie et anticipe son action, maintient son attention et sa motivation, évalue et ajuste ses actions et, lorsque c’est nécessaire, sollicite son environnement social en demandant de l’aide, de l’attention conjointe ou une approbation Haelewyck & Palmadessa (2009).

Parmi ces objectifs et buts à atteindre, nous avons noté entre autre chez nos répondants la motivation et la volonté de réussir dans leurs études, la discipline et la rigueur, le respect des principes et des valeurs à eux imposés, le sens des responsabilités, le choix raisonné des fréquentations et l’ardeur au travail. Tels sont les lignes de conduite qu’ils se sont fixés pour atteindre leurs buts. Au regard du développement ainsi présenté, il se trouve que, notre hypothèse de recherche 1 est validée.

6.2.2. Interprétation des résultats par rapport à l’hypothèse de recherche 2

Notre HR2 stipule que La représentation de la perte d’objet facilite les stratégies d’autorégulation à travers les représentations que l’orphelin fait de la perte du père.

A la suite du traumatisme lié à la perte du père, les enfants orphelins, vivent des changements brusques liés à la disparition de ce dernier. Cela impacte et est visible dans leur quotidien dans la mesure où ils en souffrent réellement tant sur le plan cognitif que sur le plan affectif. Cependant, malgré la disparition du père qui est une figure de proue dans la vie d’un enfant, celui-ci se doit de l’accepter, et de s’adapter à sa nouvelle condition de vie. Pour se faire, il est appelé à développer des stratégies d’autorégulation qui lui permettront de remonter la pente et d’aller de l’avant. Parmi celles-ci, nous avons noté l’acceptation du départ du père, l’adaptation à leurs nouvelles vies, l’utilisation des souvenirs et des conseils de leurs papas pour s’orienter dans leurs choix et décisions, et la forte envie de leurs ressembler car pour eux, leurs pères sont des modèles qu’ils veulent copier et ressembler pour façonner leurs personnalités. C’est dans ce sens que le répondant 1 Christian qui dira : « que je veux être comme mon père qui a été et qui est toujours un modèle pour moi. Pour cela je commence par faire les mêmes

études que lui, parce que je veux faire la même carrière professionnelle que lui et être un haut cadre de l'administration ».

Ces résultats s'inscrivent dans la perspective de la théorie de Carver et Scheier (1998) qui stipule que, la théorie de l'autorégulation, dite théorie du contrôle repose sur l'idée principale selon laquelle le comportement est régulé par des comparaisons entre une valeur de référence appelée but ou standard que le sujet s'efforce d'atteindre et le résultat ou feed-back qui découle de ses tentatives. Ainsi, dans notre recherche, la perte du père est perçue comme la perte d'un protecteur, et d'un pourvoyeur des besoins de la famille car après leurs départs, celles-ci se retrouvent très abandonnées à elles même, spoliées et sans celui-là sur qui ils comptaient en cas de problème. De ce fait, une fois à l'orphelinat, ils s'entourent des personnes qui essayent tant bien que mal de jouer le rôle compensateur de figure de père, même si ceux-ci finissent toujours par se rendre à l'évidence qu'ils ne sont pas leurs pères et qu'ils ne peuvent pas attendre grand-chose venant d'eux. C'est dans cette optique que Gaëlle reconnaîtra que, « il m'est arrivé parfois de vouloir combler le manque d'amour que je ressentais vis-à-vis de mon père chez un oncle ou un petit ami, mais très vite je me suis rendu à l'évidence du fait qu'ils ne sont pas mon père, et qu'ils ne peuvent jouer son rôle dans ma vie, et encore moins le remplacer ». Ainsi, ayant constaté que cette stratégie n'était pas la bonne, ces enfants se rétractent et décident de faire appel aux souvenirs qu'ils ont de leurs parents pour se remémorer les bons moments vécus avec eux, mais aussi pour prendre appui sur les conseils qu'ils recevaient et copier sur leurs manière de faire et d'être pour essayer de combler le manque d'amour ou d'affection qu'ils ressentent, ainsi que se protéger et se mettre en sécurité. Ainsi, nous pouvons remarquer que, la grande influence que les pères ont eue sur leurs enfants de leur vivant continue véritablement d'avoir un impact significatif dans la vie de leurs enfants. En effet, ceux-ci continuent de puiser dans leurs vécus des ressources qui les aident aujourd'hui non seulement à s'adapter à leur nouvelle situation de vie, mais aussi et surtout à se forger un moral haut et personnalité pour pouvoir aller de l'avant. Cette influence est tellement forte au point où elles poussent Christian et Cédric à vouloir suivre le même chemin que celui parcouru par leurs papas. De plus nous notons également que, pour s'autoréguler en ce qui concerne la perte d'autorité du père, nos répondants acceptent certes de suivre les règles qui leurs sont imposées à l'orphelinat, mais il en ressort à l'unanimité que, cette obéissance découle principalement l'autorité et la rigueur reçus de leurs parents à savoir le père, et qu'ils continuent de mettre en pratique au quotidien. Cela fait en sorte qu'ils restent sur le droit chemin, et qu'ils aient la volonté de devenir meilleur. Nous pouvons également observer cette autorégulation à travers les principes de vie qu'ils se sont fixés.

En outre nous avons également relevé que, les enfants qui ont perdu leurs pères procèdent très souvent par une introspection pour procéder à une évaluation de leurs comportements avant de poser certains actes, voir même avant de prendre certaines décisions. C'est dans ce sens que Christian révèle que : « il m'arrive très souvent lorsque je suis en face d'une situation de me poser la question de savoir ce que papa aurait dit ou fait dans ce cas d'espèce, et lorsque je veux mal agir, je me dis eh si je fais ça papa va se retourner dans sa tombe. Je finis par me rétracter et abandonner ». De plus ils s'efforcent chacun à leur manière de faire un choix judicieux des personnes qu'ils fréquentent, et surtout de leurs amis. Dès lors, cette absence du père a ceci de particulier qu'elle déclenche en eux une certaine prise de conscience du fait que, ils ne sont plus au même pied d'égalité que les autres enfants qui eux ont encore leurs pères pour s'occuper d'eux et veiller sur eux. Ils sont aussi conscient du fait que ne plus l'avoir à leurs côtés est certes difficile, mais cela n'est pas impossible à surmonter. C'est dans cette optique qu'ils choisissent également de s'auto discipliner, d'être rigoureux envers eux-mêmes, de ne pas croiser les bras, de se concentrer sur leurs études qui constituent pour eux l'unique porte de sortie pour avancer et espérer un avenir meilleur à savoir obtenir des diplômes et des qualifications pour espérer avoir un bon emploi et devenir autonomes et indépendants. Au regard du développement ainsi présenté, il se trouve que, notre hypothèse de recherche 2 est validée.

6.2.3. Interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse de recherche 3

Notre hypothèse de recherche stipule que, la représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte de la mère.

Les résultats que nous avons obtenus à la suite de l'hypothèse 3 montrent que, perdre sa mère est certes fardeau pour l'enfant, mais cela ne lui est pas impossible à surmonter dans la mesure où, c'est cette perte d'objet qui le pousse à développer des stratégies d'autorégulation qui l'aideront à se reconstruire, à s'adapter et à évoluer dans son parcours de vie.

Ainsi, le traumatisme causé par la perte de la mère engendre chez l'orphelin des changements qui se font ressentir dans sa vie. Ces souffrances sont accrues et ont des répercussions tant sur son aspect psychique, que sur aspect affectif et même social. Il est donc appelé malgré la douleur, à faire le deuil, à se reconstruire et à aller de l'avant. Bien que cette étape de leurs vies soit difficile à vivre, nous avons remarqué chez nos participants la volonté manifeste de se détacher de cette perte pour pouvoir avancer dans leurs vies, mais aussi la détermination à vouloir atteindre leurs objectifs. Pour y parvenir ils ont chacun mis en place

des stratégies d'autorégulation qui les aident à remonter la pente et à surmonter cette disparition de la mère.

En effet, au terme de nos entretiens avec nos participants, il en ressort que, les enfants qui ont perdu leurs mamans éprouvent certes des difficultés à s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie, mais cette perte n'est pas considérée par eux comme une fatalité. Cependant, C'est même la raison pour laquelle ils ont développés des stratégies d'autorégulation qui leurs permettent de se reconstruire, et de surmonter cette situation. Pour se faire, ils sont dotés d'une détermination qui les poussent à faire des efforts au quotidien, mais aussi d'une forte envie de réussir dans leurs vies.

Ces résultats s'inscrivent ainsi dans la perspective de la théorie de Carver et Scheier (1998) qui stipule que, la théorie de l'autorégulation, dite théorie du contrôle repose sur l'idée principale selon laquelle le comportement est régulé par des comparaisons entre une valeur de référence appelée but ou standard que le sujet s'efforce d'atteindre et le résultat ou feed-back qui découle de ses tentatives. Ainsi dans notre recherche, la perte de la mère est principalement perçue comme la perte de la mamelle nourricière et la perte d'affection dont elle est la principale source pour l'enfant. Après son départ, l'enfant est comme déboussolé et abandonné à lui-même car, il ne sait plus en qui se réfugier. Ainsi, lorsqu'ils se sont retrouvés à l'orphelinat, de façon inconsciente, ils ont recherché en la directrice cette figure de substitution de la mère à laquelle ils veulent s'identifier. A cet effet, Stéphanie dira que : « Pour surmonter cela ce que je fais généralement c'est que je me contente du peu d'amour et t'attention que l'on peut me donner, si je reçois un peu d'affection, je pense que cela me suffit, même si c'est tout petit je fais avec. Je souhaite plus que, au lieu de vivre certaines expériences en tant que fille, j'aimerais plutôt les vivre en tant que mère. Je me forge à être une futur bonne maman pour pouvoir donner à mes enfants tout ce manque affectif qui me fait défaut aujourd'hui et pour cela je m'entraîne sur mes petits frères pour qui je suis très tôt devenu une mère. Ma principale motivation au quotidien et pour mon avenir ce sont mes frères ». comme pour dire que, elle est consciente du fait que la directrice et toutes les autres figures féminines qui les entourent essayent de les aider à combler leur manque d'affection mais cela n'est pas suffisant, mais ils font avec ce qui est mis à leur disposition pour combler autant que faire se peut ce vide de la perte de la mère. En plus de cela, ces enfants orphelins tout comme avec la perte du père, puisent énormément dans les souvenirs et le vécu qu'ils ont partagés avec leurs mamans pour se représenter et garder à l'esprit ce que c'est que d'avoir une mère. Cette stratégie d'autorégulation leur permet de ce fait de ne pas totalement être en déphasage avec leur vie

d'enfant car nous savons tous l'importance et la place de choix qu'occupe la mère dans la vie d'un enfant. De plus, cette absence de la mère suscite en eux un éveil de conscience qui les poussent à faire plus attention, et éviter de s'exposer à certains risques et à être plus responsable. C'est dans ce sens que Gaëlle dira que : « je peux dire que je suis devenue plus renfermée, plus prudente, et même minutieuse parce que je me dis que je n'ai plus le droit de faire comme les autres enfants qui ont encore leurs parents, je me dois de faire bien plus attention qu'avant le décès de mes parents. Son absence m'a également rendu très maternelle, tout comme cette absence me booste, elle me pousse à ne pas croiser les bras, mais plutôt à redoubler d'efforts et à travailler davantage ». Cette perte de la mère a également fait naître chez nos répondants filles l'envie de devenir des mamans à l'image de leurs génitrices qui pour elles sont considérées comme des femmes fortes, douces et patientes. Pour cela, elles ont la volonté non seulement d'être à leurs images, mais aussi de corriger leurs manquements afin de devenir meilleurs. A cet effet, Stéphanie dira à son tour que : « Je souhaite être une mère ouverte, accueillante, être l'écoute de mes enfants, les encadrer que ce soit dans leur éducation à la maison ou à l'école. Les orienter et les aider à faire leurs propres choix en fonction de leurs aspirations futures. Je n'aimerai pas qu'on manque de moyens financiers ou matériels parce que cela nous a également fait beaucoup souffrir au point où nous nous sommes retrouvés à l'orphelinat ». Ainsi, nous pouvons remarquer que, l'influence que les mères ont eues sur leurs enfants en général, et en particulier les filles, a un impact considérable en eux dans la mesure où, leurs ressembler en tant que futur mamans ne leur suffit pas, elles veulent corriger leurs manquements, y ajouter plus de valeurs, afin d'être meilleures. Au regard du développement ainsi présenté, il se trouve que notre hypothèse de recherche 3 est confirmée.

6.3. Discussion

Cette partie consiste pour nous à mettre en relief la relation qui existe entre les résultats de notre recherche et l'état actuel des connaissances dans le domaine des stratégies d'autorégulation en cas de perte d'objet. Cette discussion nous permettra ainsi de voir dans quelle mesure nos résultats corroborent, complètent ou s'éloignent de l'état actuel des connaissances en ce qui concerne l'autorégulation chez les orphelins.

En effet, l'objectif principal de la présente étude consistait à mettre en exergue les différentes stratégies développées par les enfants ayant perdu leurs parents, et voir comment ils procèdent au quotidien pour surmonter cette perte, s'adapter à leurs nouvelles conditions de vies et aller de l'avant. Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes inspirés de l'approche théorique de Carver et Scheier (1998) qui parle de l'autorégulation ainsi que la théorie du deuil

de Hanus & Bacqué (2009). Pour cela, nous avons pris en compte leurs vécus du vivant de leurs parents, mais aussi celui après leurs décès, principalement lorsqu'ils se sont retrouvés à l'orphelinat. Ainsi, nous pouvons remarquer que, la représentation que nos participants ont de leurs parents disparus joue un rôle fondamental dans leur processus d'auto régulation. De ce fait, surmonter le deuil et aller de l'avant, ils font généralement appel aux souvenirs et aux images positives qu'ils ont gardés de leurs parents. Ces images les aident à réguler leurs comportements, leurs pensées, leurs émotions et leurs actions au quotidien. Sur ce, les travaux lus sur l'autorégulation montrent que, pour qu'un individu s'autorégule, il faut au préalable qu'il ait fait face à une difficulté à laquelle il veut trouver une solution afin d'atteindre le but qu'il s'est fixé. Pour y parvenir, l'enfant orphelin se doit de mobiliser des ressources personnelles, sociales et environnementales qui lui permettront d'activer plusieurs stratégies en résolution de son problème, ceci dans l'optique d'une meilleure gestion de vie. De ce fait, cette étude ne se résume pas sur le deuil et ses manifestations, mais elle vise à montrer comment est-ce que un enfant en situation de perte d'objet parvient à mobiliser la représentation qu'il a de l'être perdu pour mettre en place des stratégies d'autorégulation non seulement pour surmonter cette perte, mais aussi pour se reconstruire et atteindre les objectifs de vie qu'il s'est fixé. C'est dans ce sens que Zimmerman (2000), résume le processus d'autorégulation en quatre phases itératives et cycliques à savoir : l'auto-évaluation et l'auto contrôle, la fixation d'objectifs et la planification stratégique, l'application et le contrôle des stratégies, et le contrôle des résultats.

La littérature portant sur l'autorégulation a certes été développée par de nombreux auteurs, mais nous dans cette recherche, nous nous sommes proposé de partir des représentations que se font les enfants orphelins de leurs parents décédés pour comprendre comment ils procèdent pour surmonter la perte, se prendre en main et aller de l'avant.

Ainsi, les résultats de notre étude proviennent des expériences de vie de nos participants. De ces expériences, découlent plusieurs stratégies qui leurs ont permis de s'autoréguler. Parmi celles-ci nous pouvons énumérer entre autre : l'acceptation de la perte, l'adaptation aux nouvelles conditions de vie, l'introspection, l'auto discipline, la rigueur, la concentration sur leurs études, le choix des fréquentations.

Ayant parcouru de nombreuses théories en lien avec l'autorégulation, nous nous sommes rendu compte que, celles-ci se sont plus focalisées sur l'autorégulation de l'apprentissage. Or, notre travail a ceci de particulier qu'il explore un nouvel aspect de l'autorégulation qui est celui en lien avec la représentation de la perte d'objet. En effet, notre thème de recherche nous a permis de faire des recherches sur des enfants qui, après deuil de

leurs parents, ont refusés de se morfondre sur leur situation d'orphelin, mais qui au contraire n'ont pas perçu cette perte comme étant une fatalité, mais plutôt comme un éveil de conscience qui les a amenés à se reprendre en main et à aller de l'avant. De ce fait, la perte d'objet bien que douloureuse et difficile à surmonter, n'a pas été pour eux une fatalité, mais plutôt le déclencheur qui les a poussés à développer des stratégies afin de s'autoréguler.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que notre recherche s'inscrit dans la même perspective que notre théorie, mais elle explore un nouveau pan de la science dans la mesure où nous nous sommes proposés d'appliquer la théorie de l'autorégulation à un autre domaine de la science qui est celui de la représentation de la perte d'objet.

6.4. Recommandations

Les recommandations que nous pouvons faire dans le cadre de cette étude en tant que spécialiste en éducation spécialisée interviennent sur trois plans à savoir sur le plan social, intellectuel, et comportemental.

6.4.1. Sur le plan social

En tant que éducateur spécialisé, cette étude nous a permis d'approfondir nos connaissances en ce qui concerne les enfants vulnérables que sont les orphelins, mais surtout elle nous a amenée à mettre en place de nouvelles stratégies d'encadrement et d'accompagnement des enfants orphelins pour les aider à mieux s'autoréguler. Parmi celles-ci, il est question pour l'éducateur spécialisé d'amener ces enfants à avoir une image positive de leur personne, les aider à avoir confiance en soi, les galvaniser pour qu'ils aient un moral haut, développer l'optimisme en eux, les stimuler, les encourager et les aider à être plus ouvert aux autres et à la société afin de mieux s'intégrer.

6.4.2. Sur le plan intellectuel

Pour amener les enfants orphelins sur le plan intellectuel à s'autoréguler, l'éducateur spécialisé doit être capable d'amener les enfants orphelins à se fixer des objectifs à atteindre, car ce sont ces derniers qui les aideront à élaborer un plan d'action pour parvenir à leurs fins. Les aider à se focaliser et à se concentrer sur ces objectifs, élaborer des plans d'actions et les pousser à travailler d'arrache-pied en fournissant davantage d'efforts.

6.4.3. Sur le plan comportemental

Ici, l'éducateur spécialisé a pour rôle de guider, d'encadrer et d'accompagner les enfants orphelins dans leur processus d'autorégulation. Pour cela, il doit leur apprendre à s'autodiscipliner à définir les priorités, les amener à s'entourer des personnes qui les poussent à développer le meilleur en eux, et être rigoureux envers soi-même.

CONCLUSION GENERALE

La perte d'un voir des deux parents a généralement été une période sombre de la vie d'un enfant qui voit son univers sombrer. C'est une période durant laquelle il passe par la tristesse, la dépression, l'anxiété, l'angoisse, l'isolement et les pleurs. Il se pose un tas de questions face à l'incertitude de sa nouvelle vie et a des appréhensions sur sa vie future. Face à cela, son environnement et ses proches tentent dans la mesure du possible de le réconforter, de le soulager, de le soutenir et l'encadrer. Cependant, au lieu de bénéficier de cette aide familiale, bon nombre d'enfants après le décès de leurs parents, se retrouvent très souvent abandonnés à eux même, spoliés des biens laissés par les parents pour leur subsistance par les oncles et les tantes qui s'en arrogent le droit et les laissent à la rue. Ainsi, l'enfant orphelin perd bon nombre de ses droits, et se retrouve exposé aux dangers de la vie car il doit dorénavant faire face à sa nouvelle condition de vie, et se battre pour surmonter le deuil, se reconstruire et aspirer à un avenir meilleur. Dès lors, la perte d'un parent vient très souvent écourter voir mettre un terme à l'enfance paisible du jeune orphelin qui perd sa protection et l'assurance qu'il avait de son avenir, ce qui peut l'emmener à sombrer dans un état de traumatisme.

Ainsi, en proie à la douleur psychique due à la perte de ses parents qui devient son quotidien et n'ayant plus un toit ou vivre ou une famille sur laquelle compter, certains enfants orphelins ont trouvés refuge dans des orphelinats qui pour eux constituent des familles de substitutions. Contraints de s'adapter à cette nouvelle réalité, certains orphelins ont du mal à accepter leurs nouvelles conditions de vie, tandis que d'autre voit en orphelinat, un tremplin qui leur permettra de se ressourcer et de mieux préparer leur avenir. C'est également dans ce sens que certains parmi eux, ne considèrent pas la perte de leurs parents comme étant une fatalité, mais plutôt comme le déclencheur qui les pousse et les motive à vouloir faire la différence pour aller de l'avant et réussir dans la vie. Pour y parvenir, les répondants de notre étude ont décidés de capitaliser le décès de leurs parents en essayant d'être des enfants modèles, en gardant un moral haut, en redoublant des efforts dans leurs études, et en se fixant des objectifs à atteindre. Pour parvenir à leurs fins, ils ont vite fait de comprendre qu'il ne servait à rien de se morfondre et de s'apitoyer sur leur sort, mais bien au contraire, ils ont décidés de se battre pour réussir. Ainsi, ils ont chacun décidés de développer des stratégies d'autorégulation qui leurs permettront d'atteindre leurs objectifs. C'est dans cette perspective que nous nous sommes posé la question

de savoir « comment la représentation de la perte d'objet facilite-t-elle les stratégies d'autorégulation chez les orphelins ? » En nous appuyant sur l'approche théorique de Carver et Scheier qui porte sur l'autorégulation, ce questionnement a donné naissance à l'hypothèse générale selon laquelle « la représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte de ses parents, de son père et de sa mère ». L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a fait ressortir trois hypothèses spécifiques que sont :

HR1. La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte des parents.

HR2: La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte du père.

HR3 : La représentation de la perte d'objet facilite les stratégies d'autorégulation à travers les représentations que l'orphelin fait de la perte de la mère.

L'objectif poursuivi dans notre étude était donc d'établir une relation de cause à effet entre les deux variables mises en cause c'est-à-dire, comprendre comment est-ce que les enfants en situation de perte des parents parviennent à s'autoréguler. Pour parvenir à nos résultats, nous sommes parti de l'approche notionnelle de notre étude afin d'élaborer une revue de la littérature sur la perte d'objet et sur les stratégies d'autorégulation. Par la suite, nous avons présenté l'autorégulation proprement dite et quels sont ses principes, et enfin nous avons fait une descente sur le terrain pour mener notre recherche, celle-ci nous a conduit aux résultats obtenus.

Pour mener notre étude, nous avons pris appui sur la théorie de l'autorégulation de Carver et Scheier (1998). En outre, il était également question pour nous de faire le choix d'une méthode de recueil des données, et celle pour laquelle nous avons opté est la méthode qualitative. En effet, cette méthode a été choisie pour sa capacité à fournir une analyse en profondeur du problème d'étude qui est le nôtre, ceci en vue d'une meilleure compréhension. De ce fait, suivant nos critères d'inclusion et d'exclusion, nous avons sélectionnés quatre participants dont deux garçons et deux filles. A la suite de cela, nous avons procédé à une élaboration de notre guide d'entretien, puis nous avons procédé aux entretiens semi-directifs, avant de terminer par l'analyse des données.

Par la suite, les résultats ont été présentés, analysés et discutés sur la base de la théorie énoncée en amont de notre travail. Ainsi, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle les enfants qui ont perdu leurs parents développent des stratégies d'autorégulation, car ils sont dotés d'une volonté à vouloir réussir et aller de l'avant. Parmi ces stratégies nous avons entre autre : l'auto discipline, la rigueur, la motivation, la détermination à vouloir réussir, la fixation des objectifs à atteindre, la concentration sur les études et le choix des amis... ce qui donne une pertinence à notre hypothèse de départ. De ce qui précède, nous pouvons dire que, nos hypothèses sont confirmées et affirmer par la même occasion que, les enfants qui ont perdu leurs parents développent effectivement des stratégies d'autorégulation pour pouvoir aller de l'avant.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Altintas,E., Gallouj,K.,&Guerrien,A. (2012). Soutien social, dépression et estime de soi chez les personnes âgées : *les résultats d'une analyse en cluster. Annales médicopsychologiques, revue psychiatrique*, 170(4), 256-262. Doi :10.1016 /j. am 2022.11.015.
- Anaut, M. (2003). La résilience, surmonter le traumatisme. Paris. Nathan
- Anaut,M.(2002).trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance.*connexions*,1,(77) 101-118P. A new day cambodia : www.anewdaycambodia.org
- Bacqué,M.f & Hanus,M. (2009). *Le deuil*, 4^e édition. PUF.
- Bardin,L. (1977). L'analyse de contenu. PUF.
- Banindjel,J.(2021). La parentalité à l'épreuve du handicap de l'enfant. *Une étude du stress parental dans une famille ayant un enfant polyhandicapé*.
- Baudry,P. (2003). Travail du deuil, travail de deuil. Pages 475 à 482.
- Bayle, G. (1994). *Métapsychologie et devenir des deuils pathologiques monographie de psychanalyse*. PUF.
- Bergeret,G. (1996). *La personnalité normale et pathologique*. 3^e ed. Dunod.
- Bowlby,J. (2002). *Attachement et perte*. Vol 3. La perte : tristesse et dépression. 3^e eds. PUF
- Bouchard,J.M., Pelchat,D.,& boudreault,P.(1996). Les relations parents et intervenants : *perspectives théoriques. Apprentissage et socialisation*.17 (1-2) ,21-34.
- Boucher,K.,& Laprise,R. (2001). Le soutien social selon une perspective communautaire. Dans F. dufort& I. Gauy (eds), *agir au cœur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social* (pp.xiv.410p.). Sainte Foy, Québec : presses de l'université laval.
- Carver, C.S. & Scheier, M.F. (1998). *On the self-regulation of behavior*. Cambridge University Press.
- Carver, C.S. & Scheier, M.F. (1998). On the self-regulation of behavior. Cambridge University Press.
- Carver, C. & Scheier, M. (2000). Autonomy and self-regulation. *Psychological Inquiry*, 11(4), 284-292

- Cosnefroy L. (2010). « L'apprentissage autorégulé : perspectives en formation d'adultes », *Savoirs*, n° 23, p. 9-50.
- Cosnefroy, L. (2011). *L'apprentissage autorégulé. Entre cognition et motivation*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Convention internationale relative aux droits de l'enfant. 1989
- Cramer,B & Aansermet,B. (1999). *Le syndrome du stress post traumatique chez le jeune enfant*. *Psychiatrie de l'enfant*. XLII,(2) 457-510.
- Crocq,L. (2001). *Perspectives historiques sur le trauma*. Dans M. De Clercq & Lebigot,(ders), *les traumatismes psychiques* (pp 23-64). Masson.
- Crocq, L. (2014). *Traumatisme psychiques, prise en charge des victimes*. Elsevier Masson.
- Cyrułnik, B. (1999). La résilience, un espoir inattendu. Dans MP poilpot (dirs). *Souffrir mais se reconstruire* (p13-24). ERES
- Cyrułnik,B & C. (2001). *la résilience ou comment renaître de la souffrance seron(eds)*. (pp.43-69) paris : fabert.
- Cyrułnik, B. (2000). *Ces enfants qui tiennent le coup*. reeevigny-sur –Ornain : hommes et perspectives.
- Cyrułnik, B. (2003). *Echange avec les professionnels de la relation d'aide..*
- David,M. (2004). *Le placement familial, de la pratique à la théorie*. Paris : Ed. Dunod.
- De Tichey,C. (2001). «Surmonter l'adversité : les dynamiques de la résilience ».
- Drapeau, S., Beaudoin,S., Marcotte, R. (2000). «La résilience des jeunes en contexte de placement : implications pour intervention ». *Intervention*, (112), 37-43.
- Dumet, N & Porte,P. (2008). *Quand l'ombre de l'objet perdu est tombé sur le corps. Deuil, somatisation et incorporation*. *Cahiers de psychologie clinique*, 129-145.
- Dumaret,A.(2011). « Placement dans l'enfance et devenir à l'age adulte : insertion générale et qualité de vie liée à la santé ». *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 59(5), 289-298.
- Dumont,M., Bernard,P. (2001). *Stress et adaptation chez l'enfant*. Cte-foy : presse de l'université du Québec.
- Dweck, C.S. (1986). Motivational processes affecting learning. *American Psychologist*, 41, 1040-1048.
- Famose, J.P. (2001). *La motivation en EPS*. Paris: Armand Colin

- Famose, J.P. & Guerin, F. (2001). *La connaissance de Soi*. Paris: Armand Colin.
- Faure, C. (2012). *Vivre le deuil au jour le jour*. Albin Michel.
- Feeney, C-B. (2004). *Une base sécurisée : soutien réactif aux objets et à l'exploration des relations intimes entre adultes*. Thousand.
- Festy, P. (1991). « Mortalité des adultes et proportions d'orphelins en Autriche », *Population*, n° 49, vol. 4-5, 1994, pp. 1173-1179.
- Flammant, C., Pennec, S. & Toulemon, S. (2020). Combien d'orphelins en France ? Dans quelles familles ? (n° 17), pages 7 à 21.
- Flammant, C., Pennec, S. & Toulemon, S. (1978) *Cinquième rapport pour la Fondation d'entreprise Ocirp : Estimation de l'orphelin âge précoce à partir de l'échantillon démographique permanent, juin 2017*, 28 p., <https://orphelins.site.ined.fr/fr/la-recherche/>
- Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Springer publishing company.
- Focant, J. & Grégoire, J. (2008). Chapitre 8. Les stratégies d'autorégulation cognitive : une aide à la résolution de problèmes arithmétiques. Dans : Marcel Crahay éd., *Enseignement et apprentissage des mathématiques: Que disent les recherches psychopédagogiques* (pp. 201-221). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur
<https://doi.org/10.3917/dbu.craha.2008.01.0201>.
<https://www.ontario.ca/fr/document/programme-de-la-maternelle-et-du-jardin-denfants-2016/reflexion-sur-lautoregulation-et-le-bien-etre>.
- Fonagy, P & Target, M. (1997). *Attachment and reflexive fonction : their role in self organisation*. *Development and psychopathologie*. 679-700.
- Fortin, M.F. (2005). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Université de Montréal.
- Fortin, M & Bigras, M. (2000). *La résilience des enfants, facteurs de risques, de protection et de modèles théoriques, pratiques psychologiques*. 49-63.
- Freud, S. (1936 [2001]). *Le moi et les mécanismes de défense*. 15^e ed. Puf.
- Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie*. Payot et rivages.
- Garnezy, N., Masten, A. S., & Tellegen, A. (1984). The study of stress and competence in children : a building block of developmental psychopathology. *Children development* 55(1), 97-111. Doi : 10.2307 /1129837.
- Gauthier, B. (2000). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. 3^e édition. Québec : presse de l'université du Québec.

- Ghiglione,R & Blanchet,A (1991). *Analyse de contenu*. Paris : Dunod.
- Hanus,M. (1994). *Les deuils dans la vie*. Maloine
- Hanus, M. (2009). *Deuil et résilience : différences et articulation*. *Frontières*, 22(1-2).
- Hannus,M. (2009). *Travail de deuil, monographie de psychanalyse*. PUF.
- Jankelevitch, V. (1977). *La mort*. Flammarion.
- JODELET, D. (1997). *Les représentations sociales*, Paris, PUF,
- Klein,M. (1946). *Le deuil et sa relation avec les états maniaco-dépressifs*. Payot.
- Koback,R. (1993). *L'attachement et régulation des émotions lors d'un problème chez les adolescents*. Payot.
- Kolligian, Jr. (Eds.). *Competence considered*. New York: Yale University .
- Kouassi, K. (2005). *La mort en afrique : entre tradition et modernité*. Dans *Études sur la mort* Études sur la mort 2005/2 (n2005/2 (noo 128)128), pages 145 à 149 Éditions Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM)]Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM)
- Laurent Cosnefroy. (2008). *Rapport initial sur la mise en œuvre de la charte africaine des droits du bien-être de l'enfance*. Janvier à mars 2010 se mettre au travail et y rester.
- Lefrançois,R. (1992). *Stratégies de recherche en sciences sociales*. Montréal : presse universitaire de Montréal. 358 p.
- Lemay,M. (2000). « Résister : role des déterminants affectifs et familiaux ». in *ces enfants qui tiennent le coup*, sous la dir de Boris Cyrulnik. Revigny-sur-Ornain : hommes et perspectives, p27-43.
- Lecomte, J. (2004). *Guérir de son enfance*. Odile jacob
- L'écuyer, R. (1987). *L'analyse des contenus : notions et étapes*. In Deslauriers J-P(Eds), *les méthodes de la recherche qualitative* (-225). Québec : presse universitaire du Québec.
- L'écuyer, R. (1990). *Methodologie de l'analyse developpementale de contenu*. Presse de l'université du Québec.
- Macmillan,H.L, Jamieson.E. et Walsh,C. (2003). *Exposure to child maltreatment and contact with child protection services : what is the relationsheap ? child abuse and neglect*, 27(12), 1397-1408.
- Manciau,M. (2001). *La résilience, résister et se reconstruire*. Médecine et hygiène ed. Cahier medico-sociaux, Geneve. P9.

- Marie Frédérique Bacque, michel Hanus. (2009). Le deuil, 4^e édition. Puf
- Martin-krumm,c.,&Tarquinio, C. (2011). L'optimisme : simple confiance en l'avenir ou stratégie ? Quelle réalité ? Dans C. Martin Krumm & C. Taquinio (eds) traité de psychologie positive (1^{er}e édition. 210-232). Bruxelles : De Boeck.
- Mayer, R., Ouellet,F., Saint-Jacques,M-C., & Turcotte,D. (2000). Méthode de recherche en intervention sociale. Boucherville : Gaétan Morin.
- Mbgwa, v. (2009). Perte d'objet et état dépressif de la femme en situation d'abus en pays bété (these de doctorat Ph.D université de yaoundé 1).
- Meyer,c.(2001). Les représentations mentales. Entre « re » et « flatus vocis » , vol21 p9-31).
- Moliner,P.& guimelli, C. (2015). Les représentations sociales. Fondements historique et developpemet récent, grenoble, presse universitaires de grenoble,coll. « psychologie en plus ».
- Moscovici,S. (1961). La psychanalyse, son image et son public. Presse universitaire de France.
- Nkoum, B. A. (2015). Initiation á la recherche : une nécessité professionnelle. Yaoundé PUCA.
- Organisation des nations unies, ONU. (1989). Convention des nations unies relatives aux droits.
- ONU. (2003). rapport des nations unies, 26 novembre.
- OWUSU-SARPONG C. (2000) La mort Akan: étude ethno-sémiotique des textes funéraires Akan, Paris, l'Harmattan.
- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. Recherche qualitative. 15(1), 179-194.
- Paillé, P.& Muccelli,A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 2^e, U. sciences humaines et sociales, paris Armand colin,p 315.
- Pedinielli, J-L & Rouan,G .(1998). L'entretien de recherche. Dans. C, Cyssau (dir) l'entretien en clinique (pp 99-105). In press.
- Philippe de Carlos/3-11-2015 - I/ Thèse de doctorat, Chapitre 1.
- Romano h. (2006). Enfants et adolescents face á un évènement traumatique. Stress et trauma, 6(4), 239-246.
- Rutter, M. (2002). «La résilience en face de l'adversité. Facteurs de protection et résistance au désordre psychiatrique ». Étude sur la mort, 2(122), 123-146.
- Room to read : www.roomtoread.org/minanats . Journal du cameroun.com 27aout 2009
- Raport mondial UNAIDS (2004). Children on the brink.

Unicef, France. (2009). Application de la CIDE, audition de la France.

Unicef. (2009). La situation des enfants dans le monde, numéro spécial, nov.

UNAIS, USAID, UNICEF. (2005). Eléments d'analyse de la situation des OEV, Osi bouake 25 juin 2005

Sigmund FREUD. (1986). extrait de *Métapsychologie*, traduction revue et corrigée par Jean Laplanche et J.B. Pontalis, Paris, Gallimard (1^{re} publication 1915), p. 145-171.

Sillamy, N. (2006). *Dictionnaire encyclopédie de psychologie* : de A.K. Paris bordas.

Somwang (2016). *Orphelins au Cambodge la pénurie* : menace le tourisme.

Schunk, D. H. (1994). « Self-regulation of self-efficacy and attributions in academic settings ». In Schunk, D., Zimmerman, B. (Eds), *Self-regulation of learning and performance: Issues and educational applications*, 75-99. Hillsdale, NJ, US: Lawrence Erlbaum

Tomkiewieg, S. (1999). *Adolescence volée*. Calmann Levy.

Tools of the Mind (site internet). Repéré à <http://toolsofthemind.org/>

Trocme, N. (2011). « violence et négligence envers les enfants », portail canadien de la recherche en protection de l'enfance, ref du 15 décembre 2022, www.cwrp.ca/fr/législation.

Tychev (de). (2001). *Surmonter l'adversité : fondements dynamiques de la résilience*. Cahiers de psychologie clinique, 16, 49-68. Politiques pour les orphelins et enfants vulnérables : un cadre pour progresser, Rose Smart, policy 2003.

Phillips, D.A. & Zimmerman, M. (1990). The developmental course of perceived competence and incompetence among competent children. In R.J. Sternberg & J.

Pintrich, P. R. (2000). « The role of goal orientation in self-regulated learning. » In Boekaerts, M., Pintrich, P., & Zeidner, M. (EDs), *Handbook of self-regulation* , 451-502. San Diego, CA, US. Academic Press

Vanistendael, S., Lecomte J. (2000). *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*. Paris : Bayard Edition.

Youf.D. (2011). « Protection de l'enfance et droits de l'enfant ». Études, 12/2011 9tome415), p617-627.2011.

Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité*. Espace potentiel. Gallimard.

Winnicott D. R. (1958), *Through Pediatrics to Psychoanalysis*, Londres, Tavistock, trad. franç. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot,

ANNEXE 2

CORPUS DES ENTRETIENS

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE REpondANT N1 : FRITZ

Présentation de l'enquêtée que suis Mballa Odette Jeannine, étudiante en master 2 à l'université de Yaoundé 1, inscrite en faculté des sciences de l'éducation spécialité éducation spécialisée, option handicap social. Notre recherche porte sur le sujet d'étude intitulé « perte de l'objet et les stratégies d'autorégulation chez les orphelins ».

R1 : je me nomme Fritz je suis âgé de 15 ans et je suis le troisième née d'une fratrie de six enfants. J'ai eu à perdre mon papa en 2007 à l'époque où j'étais tout petit, donc ça fait plus de 10 ans que suis orphelin de père. Je suis actuellement étudiant à l'université de Yaoundé 2 ou je me bats à continuer mes études.

Dans quelles circonstances as-tu perdu ton papa ?

R1 : mon père était âgé de cinquante ans lorsqu'il nous a quittés. C'était un homme très occupé de par son travail qui l'absorbait beaucoup et puis un jour, je m'en souviens, il était très malade et on l'a conduit à l'hôpital où il y a passé du temps. C'était la dernière fois que je l'ai vu vivant, puis on est venu m'annoncer son décès.

Qu'as-tu ressenti à l'annonce de cette nouvelle douloureuse ?

R1 : C'est vrai que lors du départ de papa je n'avais que 8 ans, mais je pense qu'à l'époque j'étais déjà assez ouvert d'esprit parce que nous avons déjà perdu notre grande sœur. Il était mon modèle, ça été une lourde perte, un coup dur et jusqu'à présent j'ai des difficultés à en parler. Après cela, nos vies ont complètement changées ma mère mes frères et moi.

Comment t'es-tu retrouvé à l'orphelinat et depuis combien de temps y es-tu?

R1 : Etant déjà une famille pauvre, après que papa soit mort, nos vies ont chuté. Tout était devenu plus difficile pour nous parce que papa était celui-là qui prenait soin de sa famille et maman ne travaillait pas. Pendant le deuil il y'a eu beaucoup de problèmes entre maman et la famille de papa qui à la fin nous ont tout pris, tout le peu de biens que papa avait laissé pour nous. La vie était devenu très dure, on n'arrivait pas vraiment à manger. Quelques temps après

son enterrement, maman qui était aussi très malade, est allé se soigner je ne sais pas où, bref on a été abandonné, et c'est comme ça que je suis retrouvé ici à l'orphelinat depuis où on est venu me laisser. Je sais qu'elle ne va pas bien, mais je prie Dieu de là protéger où elle est pour qu'un jour on puisse se retrouver et vivre à nouveau ensemble.

Quelle est le rôle que papa jouait en terme de protection et de couverture parentale?

R1 : Ca me faire sourire d'entendre cette question parce que je me souviens une fois que lorsque j'étais à l'école, une fois la maitresse m'avait tapé en me laissant des traces sur le corps et lorsque je suis rentré, mon père qui était un homme qui ne parlait pas beaucoup, s'est mis très en colère et est allé voir la maitresse le lendemain pour lui demander des explications. J'étais fier ce jour de le voir me défendre et de savoir que papa était là pour moi en cas de problème. Dès qu'on m'attaquait seulement je disais que j'allais le dire à mon père, et même au quartier, je n'avais peur de rien parce que je savais que mon père était là pour me défendre. Du coup après son départ je me suis senti très fragilisé et la couverture qu'on avait à cette époque, on a tout perdu.

En termes de sécurité parentale, que faisait papa pour vous l'assurer, qu'est ce qui a le plus changé d'après toi et que tu ressens le plus aujourd'hui ?

R1 : En ce qui concerne la sécurité, pour moi mon père était celui qui gérait le mieux les problèmes et certaines situations, que ce soit à l'école ou au quartier. Il avait une certaine aisance et simplicité à le faire que maman n'avait pas parce que avec elle ça allait plus faire des bruits et parfois même dégénérer. Or papa lui il ne n'avait pas besoin de crier ou de beaucoup bavarder pour résoudre certaines situations. Ce sentiment est tellement immense que lorsque tu perds ton père tu ne te sens plus vraiment à ta place au milieu des autres, tu te sens différent, fragilisé, plus faible. On a vraiment perdu quelqu'un qui nous protégeait, il était notre couverture. Aujourd'hui je ne compte que sur Dieu pour veiller sur moi. Il intervenait beaucoup pour nous protéger de son mieux. Même sur le plan social il nous mettait à l'abri du besoin et des attaques que nous pouvions avoir vis-à-vis des autres. Au jour d'aujourd'hui je fais avec et me bats comme je peux même comme c'est très difficile. Après ça j'étais obligé de vite grandir.

Comment procède tu depuis son départ pour te mette en sécurité et t'assurer une couverture ?

Depuis qu'il n'est plus là, j'ai pris conscience que je ne dois plus me permettre certaines choses et surtout certains comportements. Par exemple j'ai pris conscience et j'ai décidé tout seul de

m'imposer une discipline de vie. Je ne me lie pas d'amitié avec n'importe quel jeune de mon âge, j'écoute beaucoup les adultes pour bénéficier des conseils venant d'eux, quand je sors je m'impose une heure limite à laquelle je dois être de retour. Je pars difficilement aux fêtes organisées par les jeunes de mon âge, j'évite et je me retiens à ne pas me comporter comme eux car je n'ai plus quelqu'un sur qui compter, par conséquent je ne dois plus me permettre certains écarts de comportement comme eux qui ont encore leurs parents vivants.

Comment ça se passait avec papa en termes d'autorité parentale ?

R1 : papa était quelqu'un de très ordonné et assez stricte sans toutefois utiliser la force. Tout le monde devait obéir et obéissait sans discuter. Il ne parlait pas beaucoup mais le jour où il décide de réagir lorsque tu fais quelque chose, tu allais le sentir passer or avec maman on n'avait pas si peur et on n'obéissait pas toujours.

Sur le plan scolaire, il était notre modèle car on voulait beaucoup lui ressembler, être parmi les meilleurs pour que papa soit content. Il savait trouver les mots qu'il fallait pour nous encourager et nous pousser à faire mieux pour être parmi les meilleurs. Il primait l'excellence. Mais depuis son départ les choses ont changé certes je me bats à bien évoluer dans mes études dans l'espoir de lui ressembler, de marcher sur ses traces et devenir un peu comme lui, mais ce n'est pas du tout facile. Malgré cela, je suis déterminé à réussir et à suivre la même carrière que mon père, même si cela me coûte de fournir plus d'efforts que les autres. Je veux réussir et éviter à mes enfants de vivre ce que j'ai vécu, et pour cela je vais me battre pour y arriver.

Comment fais-tu aujourd'hui pour garder cette autorité perdue ?

En fait aujourd'hui je commence d'abord par m'auto discipliner moi-même, puis je m'efforce à marcher et à suivre les règles qui existent et qu'on fait appliquer ici à l'orphelinat. J'écoute beaucoup et j'essaie d'obéir et de mettre en pratique ce qu'on me demande de faire, même si cela ne me plaît pas.

Quelle est l'influence que papa a eu sur toi aujourd'hui ?

R1 : comme je l'ai déjà dit, mon père était un modèle pour moi et il l'est toujours. Aujourd'hui je fais tout ce que je peux pour lui ressembler autant que possible, même dans sa manière de faire, il était très organisé. Je l'observais avec passion dans sa manière de faire et c'est aussi pour cela que je souhaite embrasser la même carrière administrative que lui, même si je sais que ce ne sera pas facile parce qu'il n'est plus là pour me guider et me conseiller. Certes je fais beaucoup d'erreurs à cause de mon ignorance sur certaines choses sur lesquelles il pouvait

m'éclairer et m'accompagner comme le font les pères des autres, mais j'apprends de mes erreurs, j'essaie de m'améliorer pour bien faire et je tiens le coup parce que je sais ce que je vise, je sais où je veux aller, et je vais supporter pour y arriver.

Sur le plan affectif comment était papa et comment fais-tu pour te reconstruire face à ce manque?

R1 : il était quelqu'un de calme qui n'exprimait pas ouvertement ses sentiments, mais il nous le montrait à sa manière. Il était assez attentif et cédait à nos caprices même quand maman n'était pas d'accord et nous on était content. Il avait horreur qu'on dorme sans manger. Je me souviens une fois maman n'était pas là, il a pilé les pommes de terres et nous a réveillé de venir manger. Il faisait tout à son petit niveau pour nous satisfaire.

Ça a été vraiment dur surtout lorsque je manquais de quelque chose à l'école. Il m'arrivait de craquer et de pleurer en classe parce que je me disais que si papa avait été là je n'aurai pas eu à vivre de pareille situation. C'était angoissant et stressant en même temps. A un moment donné J'ai dû me forger un moral haut pour pouvoir surmonter cela. Pour cela il fallait d'abord que j'accepte que papa n'est plus là et ne sera plus là et que dorénavant j'allais devoir vivre et faire sans lui, chose qui était très difficile à l'époque, et même encore aujourd'hui parce que je ne peux pas dire que je me suis complètement remis de ça. Ce n'est pas une douleur qui guérit, mais j'essaye juste de surmonter cela.

Son autorité en tant que père te manque-t-elle ?

R1 : Son autorité me manque jusqu'à ce jour et il est même plus grand parce que je suis déjà assez mature. J'aurais aimé au jour d'aujourd'hui recevoir des ordres venant de mon père, le voir m'imposer et m'obliger à agir d'une certaine manière comme le font bon nombre de parents sur leurs enfants, ça me manque vraiment. Parfois j'ai bien envie que mon téléphone sonne et que je vois le numéro de mon père s'afficher pour me demander ce que je fais encore dehors à une heure tardive comme je le vois avec mes amis, ça me fait bizarre de ne pas connaître tout ça. De plus je le ressens encore davantage maintenant que je suis plus grand quand je me retrouve dans des situations où je dois prendre des décisions pour ma vie ou faire des choix sur lesquels il aurait pu me conseiller et m'orienter. Ce que je fais aujourd'hui lorsque je me retrouve dans une situation où j'aurais bien aimé qu'il m'aide ou qu'ils interviennent, j'essaie de me poser les questions et de voir ce qu'il aurait fait, comment il allait penser et quelle aurait été la décision la plus judicieuse à prendre dans une telle situation. C'est un peu comme ça que j'essaye de m'en sortir pour combler ce vide et ce manque de sa personne. Donc depuis que je

suis un peu adulte que je ressens le plus le besoin de son autorité, et surtout le dialogue père fils. Donc c'est quand j'ai été en âge de comprendre que j'ai commencé à ressentir ce manque d'autorité dont j'aurai bien aimé vivre à ce jour dans ma vie, dans mes orientations et dans mes choix de vie.

Depuis le départ de papa, en tant qu'enfant, comment tu fais pour surmonter cette épreuve et sortir la tête de l'eau ?

R1 : à un moment donné j'étais vraiment perdu. J'ai fait face à des échecs comme le jour où j'ai échoué le baccalauréat. Puis à un moment donné j'ai fait une introspection, je me suis remis en question et je suis demandé à moi-même si le comportement que j'affichais était celui qui aurait plu à mon père parce que à un moment donné je n'écoutais personne, j'étais devenu un peu rebel. Donc c'est quand j'ai commencé à penser à tout ça que j'ai décidé de changer, et d'avancer. Je me pose toujours la question de savoir s'il serait content si je viens à poser tel ou tel acte. Parfois même lorsque je suis seul et que personne ne me voit, je me dis «les morts ne sont pas mort papa me regarde de là où il est, si j'agis ainsi il peut se retourner dans sa tombe » et du coup je me rétracte et j'abandonne cette intention. C'est tout ça qui me pousse à avoir une ligne de conduite assez droite, de me battre à atteindre mes objectifs tout en essayant d'honorer la mémoire de papa. C'est quelque chose qu'on ne parvient pas toujours à surmonter c'est une douleur de l'absence. Elle est enfouie puis remonte souvent en surface, j'essaie mais il arrive souvent que je craque mais j'accepte ça comme ça, c'est vraiment difficile de se reconstruire, de garder le moral haut de me battre et de devenir plus fort.

Au jour d'aujourd'hui j'essaie de surmonter cette perte en m'appuyant principalement sur ma motivation qui est mon plus grand soutien et réconfort. Je suis en quête permanente de ressembler à mon père, de marcher sur ses pas parce que je veux exercer le même métier que lui à savoir être un haut cadre de l'administration, être présent pour ma petite famille. D'ailleurs je souhaite avoir mes enfants très tôt pour pouvoir les voir grandir, profiter de leur présence, essayer autant que possible de combler le manque dont j'ai souffert après le départ de papa car comme je vous l'ai dit quand papa mourait il avait 50 ans et moi je n'en avais que 8 ans. Tu vois que il nous fait tard et nous n'avons pas pu profiter les uns des autres. Je veux avoir le temps de donner à mes enfants une certaine éducation, les orienter les protéger et Je veux témoigner du même amour voir plus que celui que nous montrait papa, en fait ce sont mes motivations premières sur lesquelles je prends appui pour réussir dans la vie. Je suis conscient du fait que les choses ne changeront pas, c'est pourquoi je veux être un modèle. Pour moi ce

n'est que cette motivation élevée que j'ai qui me permet d'avancer chaque jour et de vouloir aller plus loin parce que je me dis que si je parviens à donner une telle vie à mes enfants, même si je n'ai pas de père aujourd'hui, je n'aurais pas failli et j'irai un peu plus loin là où le Seigneur le permettra. L'âge ne fait pas disparaître la douleur, il permet juste de l'atténuer et de mieux vivre avec. Que tu sois un peu plus jeune ou assez mature, la douleur de l'absence de l'être parti est toujours là, mais on l'accepte mieux et on vit avec.

Est-ce que ta personnalité actuelle a été conditionnée par la disparition de papa ?

R1 : Oui naturellement vu que toutes mes aspirations convergent vers le fait que je veux réussir, être parmi les meilleurs pour être aussi brillant que papa. Même si son départ a dû interrompre de manière brutale ma vie d'enfant parce que après ça tout à changer en mal, et la vie est devenue dure, et même très dure la preuve est que après sa mort notre famille a explosé sous des tiraillements, des tensions et même des bagarres entre maman et la famille de papa, ce qui a conduit au fait qu'on a été abandonné, et me voici à l'orphelinat alors qu'en principe j'ai une famille que je ne connais pas. Malgré le chagrin, le manque et le vide que ce départ a occasionné en moi, je ne lui en veux pas parce c'était contre sa volonté, c'est la mort qui est venue l'arracher à nous. C'est peut être à Dieu que j'en veux un peu de l'avoir rappelé aussi tôt, à un âge où on avait le plus besoin de lui vu que nous étions presque tous en bas âge. Je me suis posé beaucoup de questions pourquoi aussi tôt ? Pourquoi nous ? Pourquoi n'avoir pas voulu qu'on profite bien de lui ?...On aurait aimé profiter bien plus longtemps de la présence de l'affection, et de l'amour de notre père qui pour moi est parti très tôt en nous laissant tout petit. C'est dans ce sens que tout seul, et malgré les conseils des personnes qui sont autour de moi qui m'ont conseillées après mon baccalauréat d'aller m'inscrire à Ngoa Ekélé, je me suis entêté et je suis allé m'inscrire à Soa parce que je veux être comme mon père qui a été et qui est toujours un modèle pour moi. Pour cela je commence par faire les mêmes études que lui, parce que je veux faire la même carrière professionnelle que lui et être un haut cadre de l'administration.

Ce nouvel environnement où je me suis retrouvé après ça, malgré le fait qu'on s'occupe de nous et qu'on nous traite de la même manière, au fond de moi j'ai du mal à trouver ma place du fait de mon ancienne vie. Je ne me sens certes pas mis à part, mais je me dis que je dois faire tout ce qui est de mon possible pour sortir de cet orphelinat qui m'a recueillie certes, mais où je ne souhaite pas y rester plus longtemps. Comme ça quand je serai financièrement autonome

et même quand j'aurai un bon rang social, je pourrai revenir leur témoigner ma reconnaissance et ma gratitude pour tout ce qu'ils font pour les orphelins abandonnés que nous sommes.

Etant enfant et comme pour beaucoup d'autres enfants de cet Age qui sont généralement dans l'inconscience et l'insouciance, n'as-tu pas perçu le départ de papa comme une occasion d'avoir plus de liberté ?

R1 : Au contraire ! À la maison papa était celui qui était bien moins stricte que Maman. Il nous disait oui sur des choses où maman disait non comme allé jouer au ballon au quartier par exemple. Lorsque maman était contre, il lui disait « *ah laisse les allé jouer* »

Ayant bien grandi depuis lors, quelles sont les résolutions que tu as pris pour ta vie actuelle et celle future qu'est-ce que tu aimerais combler comme manque de ce que tu as vécu après le décès de papa ?

R1 : moi ce que j'aimerais relever en premier c'est que, je ne sais pas si papa l'a fait, mais jusqu'au jour d'aujourd'hui on ne sait pas si papa avait écrit quelque part ses dernières volontés, si il avait rédigé un testament, on ne le sait pas. C'est pourquoi dans mes résolutions, je dois bâtir une vie pour permettre à mes enfants de bénéficier de leurs droits, être quelqu'un d'influent pour garantir à mes enfants une sécurité social comme lors d'un concours où, tu peux bien réussir à l'écrit, mais au moment des résultats définitifs, si tu n'as pas quelqu'un qui puisse défendre ta cause comme ton père pour garantir ta réussite, tu échoues alors que tu as les capacités de réussir. Qu'ils sachent qu'ils ont un père prêt à les défendre même si il s'agit d'une bagarre au quartier. Je souhaite aussi inculquer à mes enfants le sens du travail et du mérite comme nous l'a appris papa. Et comme je l'ai déjà dit, faire mes enfants tôt pour être présent pour eux parce que avec l'Esperance de vie de nos jours, il faut vite faire. C'est pourquoi j'aimerais avoir mon premier enfant avant 26 ans ou même l'année prochaine pourquoi pas ! Je dois mieux faire les choses que mon père, et avec l'aide de Dieu, mes efforts et un bon travail j'y arriverai. Je veux construire et bâtir une vie de telle sorte que ma famille soit le plus à l'aise possible, offrir à mes enfants la vie que je n'ai jamais eu et faire également profiter ce que j'aurai aux gens tout autour de moi, aux pauvres. Leur garantir un cadre de vie paisible et une stabilité financière. Je veux être proche de mes enfants, causer avec eux, trouver du temps pour eux même si je suis très occupé. Je veux être un père ouvert, très proche et qui dialogue avec ses enfants. Que ma fille puisse venir librement vers moi pour me parler des difficultés qu'elle rencontre et que je puisse lui apporter mon aide et mon expérience en tant que père et en tant que homme.

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE REpondant N2 : Jessica

Présentation de l'enquêtée : je suis Mballa Odette Jeannine, étudiante en master 2 à l'université de Yaoundé 1, inscrite en faculté des sciences de l'éducation spécialité éducation spécialisée, option handicap social. Notre recherche porte sur le sujet d'étude intitulé «la perte de l'objet et les stratégies d'autorégulation chez les orphelins ».

Je m'appelle Jessica, je suis élève en classe de seconde au lycée, et j'ai 16 ans. Mes parents ont eu six enfants dont je suis la quatrième, j'ai donc des grands frères, une grande sœur et deux petits frères. Je suis orpheline de deux parents. Maman est parti il y'a six ans, et papa il y'a deux ans.

Dans quelles circonstances as-tu perdu tes parents ?

Maman était malade pendant un certain temps, elle a fait deux mois de maladie. Elle a été hospitalisée à l'hôpital central et un jour je me souviens on rentrait de l'école et quand nous sommes arrivés à la maison on nous a annoncé la nouvelle que maman est décédé. On a beaucoup pleuré on y croyait pas, c'était très dure et d'ailleurs jusqu'aujourd'hui c'est encore difficile pour moi.

Papa lui a également été malade. Ça a commencé par un AVC (accident cardio vasculaire) qu'il a eu. Il suivait son traitement normalement et faisait ses massages au point où on se disait que ça allait déjà parce qu'il était paralysé, et ça allait même. Puis un jour il a fait une rechute et de là qu'il est mort. Avec la mort de papa tout s'est arrêté, vraiment tout. Que ce soit l'école ou les autres choses, on ne faisait plus rien parce qu'il n'y avait plus personne pour s'occuper de nous. On a dû arrêter d'aller à l'école l'année qui suivait parce que personne n'avait payé nos scolarités. On s'est retrouvé du jour au lendemain abandonné à nous même, et les oncles et tantines qui pendant le deuil disaient qu'ils allaient s'occuper de nous nous ont fait semblant un certain temps, et après ils nous ont tous abandonnés que ce soit du côté de la famille de maman ou du côté de papa où ils sont allés jusqu'à venir discuter les biens que papa avait laissé comme notre maison. Je précise aussi que quand maman est parti papa s'est remarié ce qui fait que lorsqu'il est mort tout le monde est venu discuter ses biens de tous les côtés, que ce soit du côté de sa famille ou du côté de nouvelle femme. Personne ne se s'est vraiment soucié de nous qui étions déjà là. Il y'a eu tellement de problèmes après ça au point où mes frères et moi on s'est perdu de vu. Les aînés sont allés se chercher et mes deux dernier petits frères et moi on s'est

retrouvé ici à l'orphelinat. C'est très difficile de vivre sans lui, vraiment difficile malgré le fait que ma grande sœur quand elle peut, elle vient nous voir, elle essaye de nous soutenir à son niveau parce qu'elle a dû aller en mariage et donc elle a aussi sa famille et ses enfants dont elle doit s'occuper.

Est-ce que en plus de l'école tu mènes une activité qui te rapporte un peu d'argent ?

R2 : je peux dire non. Mais il m'arrive souvent de faire des petits jobs lorsqu'une occasion se présente comme aller donner un coup de main à un service traiteur lorsqu'il y'a une cérémonie, ou faire un petit commerce pour pouvoir joindre les deux bouts. Je vends souvent les bonbons et les biscuits, mes cadets eux aussi font des petits jobs de temps en temps.

Comment vis tu cette soudaine responsabilité de veiller sur tes petits frères' ?

R 2 : Avec l'absence de papa et de maman dans nos vies, en tant que grande sœur, et l'absence des autres, j'ai dû grandir rapidement pour m'occuper d'eux. Depuis que nous sommes ici, je me dois de me rassurer si ils vont vraiment à l'école, ce qu'ils font, les aider dans leurs devoirs, contrôler leurs notes et même la scolarité, mes petits jobs permettent souvent que je puisse donner un coup de main à la maman qui s'occupe de nous ici, parce ce n'est pas aussi facile pour elle dans la mesure où nous sommes nombreux et on doit s'aider les uns les autres, même quand il est question de trouver de quoi se nourrir.

Comment ça se passait à la maison avec tes parents en ce qui concerne votre protection et votre sécurité, et qu'est ce qui a changé depuis leur départ ?

R2 : je peux dire que j'ai eu les meilleurs parents du monde. Maman était stricte, c'est papa qui était doux et il nous permettait de faire ce qu'on voulait. Elle nous a appris à nous aimer les uns les autres, à ne pas se lâcher, elle disait que c'était ça le sens de la famille, de se supporter. A cette époque on était heureux papa nous mettait à l'aise, on était choyé. On ne manquait de rien, surtout en ce qui concerne l'école, on ne manquait pas de fournitures scolaires et on ne nous avait jamais mis dehors à cause de la pension non payée. Or après leur départ, surtout celui de papa, tout a basculé. On n'avait plus personne sur qui compter pour nous protéger ou pour subvenir à nos besoins, la vraie souffrance a commencé parce après sa mort on a tous passé une année blanche à la maison, personne n'est allé à l'école l'année qui suivait, c'était un choc. Mes parents étaient très protecteurs et ils nous témoignaient leur amour en nous le montrant à travers leur attention.

Au jour d'aujourd'hui on se retrouve dans une institution qui accueille les orphelins alors que papa a construit une maison. On est obligé de se battre comme on peut pour pouvoir survivre. Je m'accroche aujourd'hui sur mes études pour espérer un lendemain meilleur, sortir d'ici avoir un travail pour que mes petits frères et moi puissions être à l'aise. Mes petits frères sont ma première source de motivation dans ma vie actuelle. Penser à eux et les voir souffrir de la sorte me galvanise et me pousse à me battre davantage pour pouvoir nous sortir de là. On essaye maintenant de se protéger nous-même, chercher un peu d'argent pendant nos petits temps libres pour être capable de se payer les premiers soins en cas de maladie et autre. Quand ils étaient là même en cas d'altercation ou de problème avec quelqu'un, on savait qu'on pouvait compter sur eux pour se protéger or, maintenant on a plus cette assurance et cette force de dire qu'on va avoir des problèmes avec quelqu'un, du coup on évite ça le plus possible et quand bien même il venait à avoir un problème, en ce qui me concerne, je m'excuse tout simplement, que j'ai tord ou pas, j'évite les problèmes parce que je ne compte dorénavant sur personne pour voler à mon secours.

Pour ce qui est de la sécurité, Je me souviens après le décès de maman lorsque papa s'est remarié, nous avons ressenti à quel point une mère est important dans la vie de ses enfants, par exemple à l'école, lorsque maman vivait et qu'on avait besoin des fournitures scolaires, papa nous les achetaient directement sans tarder. Mais quand on s'est retrouvé seul avec papa et sa nouvelle femme, les choses ont changées. Même quand on demandait quelque chose à l'école qu'on venait lui dire, il ne réagissait plus rapidement. Il fallait parfois le lui rappeler avec insistance pour qu'il le fasse, et parfois même il ne le faisait pas. Je peux dire qu'on avait presque tout à cette époque.

Est-ce que cette couverture parentale te manque ?

R2 : ça me manque beaucoup, énormément même je dirais. Quand maman était là, on ne pouvait pas se permettre de faire certaines choses comme rentrer tard, trainer au quartier... . Ça fait bizarre mais ça me manque de ne plus pouvoir l'entendre me demander tu sors d'où ? Tu vas où ? Certes aujourd'hui je suis libre de faire ce que je veux, mais j'aurai aimé continuer à le vivre. Maintenant qu'ils ne sont plus là pour nous dire ce que je dois faire et comment je dois marcher, j'ai été obligé de forger une certaine personnalité ni ne ressemble pas à celle des enfants de mon âge car eux ils ont encore leurs parents et ne sont pas comme moi, du coup on est différent. Je ne me permets par exemple pas de marcher avec des personnes qui se comportent d'une manière que papa et maman n'auraient pas apprécié, je fais l'effort de me

contenter du peu que j'ai et de ne pas envier ce que les autres ont, je me suis imposé une certaine discipline pour ne pas m'égarer et je me rappelle aussi que maman nous disait toujours que rien ne s'obtient dans la facilité, il faut suer pour avoir de l'argent. Du coup j'essaye toujours de mériter ce que j'ai. Elle me disait aussi de ne pas vendre mon corps, que cela n'est pas bien du coup j'évite de le faire raison pour laquelle je fais mes petits jobs de temps en temps. Et aussi, pour essayer de sortir la tête de l'eau et de rester sur le droit chemin, je m'accroche sur ma vie spirituelle, sur Dieu c'est très important pour moi car c'est grâce aux prières que je parviens à tenir le coup et à aller de l'avant. De plus je me bats à être un exemple pour mes petits frères pour que personne ne copie le mauvais exemple et ne s'égare.

Tes parents étaient-ils autoritaires et cette autorité te manque-t-elle?

Maman était comme je l'ai dit trop stricte. C'est elle qui faisait régner la discipline à la maison alors que papa lui était plus ouvert et plus compréhensif. Ce qui me manque chez maman c'est son calme, sa douceur, elle était très réservée. Elle ne parlait pas beaucoup et faisait comme si elle ne t'écoute pas par exemple lorsque tu lui demande quelque chose. Elle traîne et fait semblant d'avoir oublié avant de te le donner. Par contre chez papa tout me manque chez lui. Son autorité, sa gentillesse, son bavardage, sa colère, tout. Il se fâchait et quelques temps après il pardonnait et revenait à de meilleurs sentiments.

Est-ce la perte d'influence de tes parents a eu un impact dans ta vie actuelle et comment fais-tu pour surmonter cela ?

R2 : ce qui m'a marqué chez maman c'est le fait d'être une femme forte, ne pas montrer ses faiblesses et sa douleur, j'aime sa force de caractère. Chez papa c'est sa gentillesse et son hospitalité. Lorsque je traverse des moments difficiles, j'essaie de ne pas le montrer. Chez papa j'essaie d'être ouverte, d'écouter les autres, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je souhaite faire des études en psychologie pour pouvoir venir en aide aux autres. Je me bats à reproduire le meilleur de chacun d'eux en moi, j'essaie d'être forte, d'écouter le plus possible les conseils des aînés.

Comment vis tu aujourd'hui le fait de ne plus avoir une maman en tant que fille, et comment le gères tu au quotidien ?

R2 : c'est super dure j'essaie de m'accrocher au quotidien aa certaines personnes comme des adultes, mes amis qui á travers leurs conseils m'aident á avancer et m'accompagnent de temps en temps. C'est vraiment difficile pour moi de ne pas pouvoir appeler papa ou maman lorsque je suis face á une situation, et dans ces cas-là il m'arrive souvent de revivre le deuil. Pour surmonter cela au quotidien je pense á mes frères et je me pose la question de savoir quel est l'exemple que je vais leur donner s'ils me voient vulnérable et faible ? pour eux je me dois d'être forte et je me dis que si je suis plus joyeuse, cela va aussi les aider á mieux se sentir dans leurs peaux et les rendre un peu plus heureux en ressentant le moins possible l'absence et la douleur de cette double perte qu'on vit.

Comment fais-tu pour combler le manque affectif causé par le départ de papa et de maman et comment fais-tu depuis lors pour pallier ce manque ?

R2 : j'ai déjà essayé, mais ça ne marche pas. Il m'arrive souvent de m'accrocher sur certaines personnes qui me porte un peu d'attention, mais a un moment donné je me rends compte que ce que j'attends. Pour surmonter cela ce que je fais généralement c'est que je me contente du peu d'amour et t'attention que l'on peut me donner, si je reçois un peu d'affection, je pense que cela me suffit, même si c'est tout petit je fais avec. Je souhaite plus que, au lieu de vivre certaines expériences en tant que fille, j'aimerais plutôt les vivre en tant que mère. Je me forge á être une futur bonne maman pour pouvoir donner á mes enfants tout ce manque affectif qui me fait défaut aujourd'hui et pour cela je m'entraîne sur mes petits frères pour qui je suis très tôt devenu une mère. Ma principale motivation au quotidien et pour mon avenir ce sont mes frères. Je me bats á me concentrer dans mes études pour réussir pour mieux m'occuper d'eux et leur permettre de faire eux également les études qu'ils auront choisi de faire, les orienter et les accompagner jusqu'à ce qu'ils deviennent autonome. Je me dis que si je m'en sors á l'école, alors je pourrais donner la possibilité á mes cadets de réaliser leurs rêves. Et aussi pour me sentir plus équilibrée et plus forte, je me suis mise á l'écriture. Ecrire me permet de m'évader, de noter ce que je ressens, et de mentionner ce que j'envisage faire dans l'avenir. J'essaie de ne pas m'apitoyer sur mon sort et je me dis aussi que, ma situation n'est pas la plus á plaindre car il y'a des orphelins qui vivent pire que ce qui m'est arrivé, et je m'appuie aussi beaucoup sur la prière, je prie beaucoup et cela m'aide énormément.

Quels sont tes aspirations futures en tant que parent

J'aimerais être un parent assez ouverte, ne pas imposer mes choix á mes enfants, leurs permettre de de choisir. Coté personnalité, je peux dire que je suis devenue plus renfermé, plus prudente,

et même minutieuse parce que je me dis que je n'ai plus le droit de faire comme les autres enfants qui ont encore leurs parents, je me dois de faire bien plus attention qu'avant le décès de mes parents. Leur absence m'a également rendu très maternelle, leur absence me booste, elle me pousse à ne pas croiser les bras, mais plutôt à redoubler d'efforts et à travailler davantage.

Est-ce que depuis leur départ tu te sens plus libre ?

R2 : je dirai oui dans la mesure où il n'a plus personne derrière moi pour me dire ce que je dois faire ou m'interdire d'aller où je veux comme cela est le cas avec les autres enfants qui ont encore leurs parents vivants. Même comme j'avoue que cela me manque beaucoup le fait que papa me pose ces questions ou encore qu'il refuse que je sorte et il ferme sa porte et part dormir avec la clé. Maintenant lorsque je veux sortir je ressens ce manque, ça vient et puis ça part.

Comment fais-tu pour combler ce manque ?

R2 : c'est difficile, c'est très difficile. Cependant autour de moi j'ai la chance d'avoir des amis et des aînés qui m'encadrent et m'encouragent chaque jour en me disant ne fais pas ci, ne fais pas ça. J'écoute beaucoup les conseils, je me remémore ce que m'aurait dit papa ou maman en face d'une situation, cela me permet de m'améliorer, d'être disciplinée autant que possible et surtout de rester sur le droit chemin.

Depuis lors t'es-tu senti abandonnée ?

R2 : oui, et cela plusieurs fois et cela m'a beaucoup fait pleurer. Que ce soit par la famille ou encore par exemple le fait de voir une mère s'occuper de ses enfants, cela me rappelle que je n'ai plus de mère, ça fait très mal et ça me fait souvent pleurer et puis ça passe. Il m'arrive souvent de vouloir abandonner mais lorsque je pense à mes frères cadets, je me remotive, je retrousse les manches et je me mets au travail. Leur chaleur me manque énormément surtout moi en tant que fille. Il y'a des petites choses que j'aurais aimé que ce soit maman me l'apprenne, comme lorsque j'ai eu mes premières règles, mais moi c'est papa qui a dû me l'apprendre. Il est difficile pour moi de dire que je suis à mesure de combler ce manque, combler c'est trop dire. J'essaie de me motiver du mieux que je peux, je pleure souvent, puis j'essuie les larmes et j'avance. Aujourd'hui pour atteindre mes objectifs, je suis prête et je fais constamment des sacrifices qui me font passer un peu à côté de ma jeunesse, je ne peux plus me permettre certaines choses comme me laisser aller, être insouciante comme les autres... .

T'arrive-t-il de transposer le manque d'affection vers quelqu'un ?

Oui, cela m'est déjà arrivé de rechercher l'affection chez un oncle ou chez une tante. Mais après quelques temps je rends bien vite compte que cela n'est pas assez, qu'ils ne sont pas mes parents. A partir de là je suis obligé de me contenter du peu que je reçois venant des autres et de ne pas en demander. Il m'est même déjà arrivé de chercher cet amour vers un petit ami, mais je me rends vite compte de la réalité qui est qu'il ne peut pas jouer ce rôle, et ça tourne mal parce que je peux chercher papa en lui, mais il n'est pas papa.

Comment fais-tu pour te mettre à l'abri de certains dangers ?

R2 : à la longue on devient plus prudent et plus sage. Lorsque je fais une sortie, inconsciemment je commence à ressentir le besoin de rentrer. Je me suis fixé beaucoup de principes pour réussir comme éviter certaines compagnie qui risque m'égarer, je refuse de me prostituer et je me souviens que maman insistait beaucoup là-dessus, je me concentre à fond à l'école, ne pas croiser les bras, me battre parce que je sais bien que rien ne viendra me troubler sur place si je ne fais rien. Après mes études je compte et j'espère trouver un travail et aider ceux qui sont derrière moi à ne pas être dépendant.

Quel type de parent aimerais-tu être à l'avenir ?

Je souhaite être une mère ouverte, accueillante, être à l'écoute de mes enfants, les encadrer que ce soit dans leur éducation à la maison ou à l'école. Les orienter et les aider à faire leurs propres choix en fonction de leurs aspirations futures. Je n'aimerai pas qu'on manque de moyens financiers ou matériels parce que cela nous a également fait beaucoup souffrir au point où nous nous sommes retrouvés à l'orphelinat.

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE REpondANT N3: Cédric

Présentation de l'enquêtée : je suis Mballa Odette Jeannine, étudiante en master 2 à l'université de Yaoundé 1, inscrite en faculté des sciences de l'éducation spécialité éducation spécialisée, option handicap social. Notre recherche porte sur le sujet d'étude intitulé «perte d'objet et stratégies d'autorégulation chez les orphelins ».

Je me nomme Cédric je suis âgé de 14 ans et je suis le septième née d'une fratrie de huit enfants dont sept frères et une sœur. Je suis issue d'une famille polygamique parce que papa avait épousé une deuxième femme qui elle a fait six enfants dans leur union. J'ai perdu mon père en 2017 à l'époque où j'étais bien plus jeune, donc ça fait plus de cinq ans que je suis orphelin de père. Je suis élève en classe de troisième au lycée et je me bats à poursuivre mes études.

Dans quelles circonstances est-ce que papa est décédé ?

Mon père est décédé suite à une courte maladie. Il est vrai que j'étais encore petit et que les gens ont plusieurs versions à propos, mais celle que moi j'ai retenu c'est qu'il était en compagnie de l'un de ses amis et à un moment donné il s'est senti mal. Vu qu'il travaillait à douala et que nous nous vivions ici à Yaoundé, son ami l'a conduit à l'hôpital. Les médecins ne sachant pas qu'il était diabétique, lui ont fait une injection contenant du glucose, c'est de ça qu'il est décédé.

Comment est-ce que tu as vécu la disparition de papa ?

R4 : C'était un coup énorme tant pour moi que pour ma famille parce qu'on ne s'y attendait pas du tout. Certes j'étais encore très petit, mais ça été un choc pour moi parce à cet âge je ne comprenais pas réellement ce que mourir signifiait exactement, je ne comprenais pas la profondeur ce de mot. C'est au fil des jours que, avec les pleurs, la tristesse et la désolation que je voyais autour de moi que j'ai fini par comprendre que je ne reverrais plus papa. Je n'arrivais pas à y croire, c'était inimaginable pour moi, je ne le réalisais pas encore vraiment, mais après j'ai vite compris et c'était difficile et c'est comme ça que une nouvelle vie commençait pour nous.

Quel genre de parent était ton papa ?

R4 : Il était quelqu'un de rigoureux, stricte, très responsable, quelqu'un qui aimait et qui côtoyait tout le monde. De son vivant il était inspecteur des impôts par conséquent il était considéré comme quelqu'un de très important non pas seulement pour nous, mais aussi pour sa famille à lui. Il était un pilier, quelqu'un sur qui tout le monde comptait énormément.

Comment t'es-tu retrouvé à l'orphelinat et depuis combien de temps y es-tu?

4: Etant déjà dans un foyer polygamique, après que papa soit parti, nos vies ont complètement basculées. Tout est soudainement devenu plus difficile pour nous parce que papa était celui-là qui prenait soin de sa famille, il était notre unique source de revenu et maman ne travaillait pas, ainsi que sa deuxième femme. Pendant la période du deuil il y'a eu beaucoup de problèmes entre maman et sa coépouse, sans oublier la famille de papa qui discutait le peu de biens qu'il avait laissé. C'était devenu tellement invivable qu'à la fin ils nous ont tout pris, tout le peu de biens que papa avait laissé pour nous. La vie après son enterrement était devenu très dure, on n'arrivait pas vraiment à manger, je dirais même qu'on survivait au lieu de vivre, surtout avec le nombre d'enfants que maman avait dorénavant à sa charge c'était énorme pour maman qui s'est retrouvé à gérer tout cela toute seule. Ceci sans compter le loyer à payer, la santé la nutrition, mais aussi les charges scolaires. Sous le poids de toutes ces charges et ayant aussi une santé fragile, maman nous a également quitté car elle a été longtemps malade. C'est à ce moment précis que nous avons compris que tout était fini pour nous car elle était notre dernier espoir. Après son départ, notre petite famille s'est disloquée parce qu'il fallait que chacun aille se chercher pour pouvoir vivre et venir en aide aux autres. Mes grands frères eux, ont trouvé un moyen d'aller se chercher au Nigeria, mon dernier petit frère et ma sœur sont allés chacun chez un membre de la famille qui a bien voulu nous accueillir, mais moi je n'ai pas pu supporter bien longtemps la maltraitance dont on était victime au quotidien, j'ai fini par fuguer et ce sont des amis qui m'ont parlé de cet orphelinat qui a fini par m'accepter comme l'un des leur. C'est comme ça que je me suis finalement retrouvé ici à l'orphelinat ou c'est quand même mieux que là où j'étais d'abord, malgré les difficultés auxquelles nous faisons face au quotidien.

Comment est ce papa et maman faisaient pour vous mettre en sécurité ?

Vu que papa avait un très bon travail, malgré le fait qu'il ne vivait pas dans la même ville que nous, il venait à Yaoundé chaque vendredi pour passer le week-end avec nous, c'était devenu comme un rituel auquel il ne manquait pas. Donc il faisait l'effort d'être présent malgré la distance, et quand il était là il faisait tout le nécessaire pour nous mettre en sécurité, que ce soit en termes de sécurité physique ou financière. Même quand il arrivait qu'on soit en conflit avec

l'un de nos amis ou un camarade, papa essayait de comprendre le problème et de le résoudre. Lorsque c'était moi qui était en tort, il me corrigeait avec quelques coup de fouets pour ne plus que je recommence, il était quelqu'un de très juste et droit. Si c'était un problème qui concernait la sécurité de sa famille et qu'ils ne parvenaient pas à trouver une solution à l'amiable, alors il saisissait les autorités compétentes pour résoudre le problème à fin de nous garantir une sécurité malgré le fait qu'il n'était pas avec nous en permanence. Sur le plan scolaire papa et maman ne blaguaient pas avec nous. Papa lui il s'assurait d'abord que tout le monde soit inscrit à l'école, il achetait toutes nos fournitures scolaires, ensuite il réglait nos pensions puis maman et lui veillaient à ce qu'on obtienne de bons résultats. Maman nous aidait beaucoup plus à étudier, à faire nos devoirs, elle veillait sur notre suivi scolaire tandis que papa lui il attendait nos résultats. Lorsque nous avions de bonnes notes et de bonnes moyennes, en fin de séquence ou de trimestre, il nous encourageait et nous offrait des cadeaux. Par contre lorsque l'un de nous ramenait un mauvais résultat, il le fouettait même si c'est tard dans la nuit qu'il arrive.

Tes parents étaient-ils des personnes autoritaires ?

Papa lui il était quelqu'un de rigoureux, de stricte et discipliné, on ne discutait pas ses ordres, on devait obéir tout simplement, au cas contraire on devait subir la punition qui va avec. Maman elle était douce et compréhensive.

Est-ce que ce cette perte d'autorité te manque et a eu un impact dans ta vie actuelle ?

Je dirais que oui, naturellement vu que chaque enfant a besoin de ses parents pour être bien éduqué et équilibré. Surtout l'autorité de papa parce que je suis un garçon et il y'a plein de choses que j'aurai aimé au fil du temps et au jour d'aujourd'hui vivre et partager avec lui. Comme avoir son avis, ses conseils ou encore son orientation, voir même qu'il me donne des ordres lorsque je rencontre certaines difficultés ou lorsque je fais face à certaines situation en tant qu'adolescent. Maman elle n'était pas autoritaire, elle te parlait pour te conscientiser, et rarement elle fouettait.

Comment fais-tu pour combler cette perte d'autorité depuis leur départ ?

R4 : En ce qui me concerne, j'essaie tout d'abord de me souvenir de ce qu'ils avaient l'habitude de me dire lorsque je me comportais souvent mal pour éviter de déraiper. Je chérie et je m'efforce de mettre en application leurs conseils, surtout ceux de papa. Pour cela je limite au maximum mes fréquentations et mes amis car il y'en a qui sont de mauvais conseillers et qui peuvent m'induire en erreur, par conséquent je les évite autant que possible. Je m'impose une

certaine discipline parce que comme lui, je ne l'avais jamais vu être irresponsable, ivre d'alcool, être mal habillé, multiplier les conquêtes, être irrespectueux ou violent envers les autres. Du coup je me suis dit que je vais me battre à lui ressembler et à appliquer ces valeurs qu'il chérissait au maximum dans ma vie. Du coup je pense que je suis assez discipliné sur ces aspects, et j'ai décidé de me focaliser sur mes études et sur Dieu pour atteindre mes objectifs, gagner beaucoup d'argent, être indépendant, bref réussir dans la vie. Je dirais donc à cet effet que sa manière d'être et de faire m'influence sur ma manière d'être aujourd'hui. De plus, j'essaie de m'entourer des personnes qui ont de grandes visions, surtout les adultes, celles-là qui se battent au quotidien pour atteindre leurs objectifs et réussir dans la vie, parce que je veux avoir une meilleure vie.

Je sais aussi que ça ne sert à rien de passer mon temps à pleurer, à me morfondre ou à m'apitoyer sur mon sort car ce qui est là ne changera pas. Mes parents sont décédés, je suis maintenant seul face à mon destin et je dois l'accepter et m'adapter car je suis conscient que mon avenir dépend des efforts et du travail que j'aurai à fournir, mais aussi de la grâce de Dieu dans ma vie parce que je compte beaucoup sur lui.

Comment est-ce que tes parents procédaient pour te manifester leur amour ?

R4 : Pour papa comme je l'ai déjà dit, malgré la distance et le fait qu'il n'habitait pas avec nous, il faisait l'effort d'être le plus présent possible pour passer du temps avec nous. Je me souviens qu'il aimait bien nous amener faire une sortie au super marché et la phrase préférée que moi j'aimais entendre c'est « prenez ce que vous voulez ». J'étais super content et je me servais à volonté. Il était un homme de parole et lorsqu'on lui demandait quelque chose il répondait généralement « rappelle moi ça à la fin du mois » et j'aimais entendre cela. Il cédait souvent à nos caprices et était attentionné. Maman elle c'était une femme formidable qui combinait très souvent le rôle de papa et le sien lorsque papa n'était pas là. Ce n'était pas toujours évident pour elle et lorsque j'essayais de dérapier, il suffisait qu'elle me dise que « *je vais le dire à ton père* » pour que je me calme. Elle devait être à la fois douce et rigoureuse.

Cet amour te manque-t-il ? Et comment fais-tu pour combler ce manque d'amour ?

R4 : Leur affection me manque énormément, aujourd'hui encore plus parce que je me dis que peu importe ton âge, un enfant aura toujours besoin de l'amour de ses parents. Ils sont parti trop tôt à mon avis et il y'a tellement de choses que j'aurais aimé vivre et continuer de vivre avec eux. Aujourd'hui il n'a rien d'autre à faire à part l'accepter et s'adapter à la nouvelle situation.

En ce qui me concerne ce que je fais souvent lorsque je ressens le manque de leur amour, je transfère ce que je ressens aux gens qui sont autour de moi, comme la fondatrice qui essaye de jouer ce rôle de mère, même si ce n'est pas facile et que je finis toujours par me rappeler qu'elle n'est pas ma mère et que je ne dois pas trop lui en demander. Du côté de papa « *ah je fais comme ça hein* » il peut arriver que je me tourne vers certains aînés pour jouer ce rôle de figure paternelle, mais la plus part du temps je me remémore les bons moments passés avec eux, je me rappelle de leurs conseils et je chérie cela dans mon cœur.

T'es-tu senti exposé à certains moments de ta vie ? Et comment fais-tu pour te mettre à l'abri ?

R4 : Oui énormément. Comme je disais tantôt tout a complètement changé, on est quitté d'une vie paisible à une survie quotidienne. Je manque de beaucoup de choses mais je ne peux pas me plaindre du coup je me contente du peu qu'on me donne et ce dont je dispose.

Penses-tu que ton estime de soi a pris un coup après leur départ ?

R4 : Je dirai que oui dans la mesure où, lorsque tu te retrouves orphelin de père et de mère, tu n'es plus le même que tu le voulais ou pas tu es et tu te sens différent des autres qui eux ont encore l'un ou leurs deux parents. Tu te sens fragilisé et diminué face à eux parce que tu es conscient du fait que tu n'as plus personne sur qui compter dans la vie.

Comment tu fais pour surmonter cela ?

R4 : La principale chose que je fais c'est de me remonter le moral. Je refuse de m'apitoyer sur mon sort ou de passer le temps à pleurer parce que cela ne changera rien. Je dois être fort et garder le moral haut car je me dis que cela n'est pas une fatalité. Je sais et je dois me battre pour m'en sortir et devenir un homme indépendant qui gagne son argent. Pour cela je m'accroche à Dieu et je me mets au travail pour atteindre mes objectifs et actuellement la première chose à faire c'est de bien étudier pour réussir à l'école, aller à l'université parce que je sais que c'est grâce à l'école et aux diplômes que vais obtenir et que je pourrai trouver un bon travail demain et être financièrement stable. Avant je déprimais et pleurais beaucoup, mais maintenant je comprends qu'il faut le faire le moins possible, ne pas trop y penser, si oui pour que je puisse garder cela en tête et ne pas perdre de vue mes objectifs.

Quels sont tes rêves dans la vie et comment fais-tu pour atteindre tes objectifs ?

R4 : Quand j'étais plus jeune je voulais être diplomate mais avec leur disparition tout a changé parce qu'il n'y a plus quelqu'un de confiance pour m'accompagner et m'orienter. J'ai dû revoir

mes rêves à la baisse car aujourd'hui je souhaite être informaticien, acquérir des compétences, vite trouver du travail et ne plus devenir une charge pour quelqu'un.

Quand tes parents n'étaient plus là, n'as-tu pas eu à un moment donné un sentiment de liberté ?

R4 : Je dirais que non dans la mesure où, même de leur vivant on n'avait pas vraiment de liberté. J'ai grandi dans une famille stricte, organisée et rigoureuse. Je pense que cela a beaucoup influencé ma personnalité actuelle parce que j'étais déjà habitué à vivre comme ça, c'est resté gravé en moi et je continue de vivre comme cela de façon naturelle en me fixant des règles de vie et en étant discipliné.

Est-ce que à un moment donné tu t'es senti abandonné à toi-même depuis leur absence ?

R4 : Papa étant le pilier de notre famille, celui sur qui nous comptions tous, il m'est arrivé de nombreuses fois après sa mort de me poser des questions du genre comment on va faire ? Qui va payer mes études ? Vais-je arriver jusqu'au baccalauréat, autant d'interrogations qui continuent de me tarauder l'esprit jusqu'à présent car mon avenir est plus incertain contrairement à celui de ceux qui ont encore des parents. Quoi qu'il en soit je garde la foi en Dieu je sais que c'est possible de réussir et j'y arriverai par le travail et mes efforts. Dans ce sens je me bats à progresser tout doucement.

Comment procèdes-tu pour combler la perte de leur chaleur au quotidien?

R4 : C'est un vide qui ne se comble pas. Le manque est toujours présent et je ne sais pas si ça va passer. Toutefois je fais de mon mieux j'essaye de faire avec parce que les choses ne peuvent plus être pareilles.

Bref de façon général pour aller de l'avant je m'efforce à être discipliné, je m'impose une certaine discipline et une ligne de conduite à tenir, ne pas avoir de mauvaises fréquentations, me concentrer sur mes études et travailler dur pour réussir pour pouvoir surmonter certains manques, être responsable.

Quel genre de futur parent aimerais-tu être à l'avenir ?

R4 : J'aimerais être comme mon père. Je veux lui ressembler parce qu'il était quelqu'un de responsable de discipliné, de travailleur, quelqu'un d'ouvert d'esprit, qui a le sens du partage en donnant un peu à tout le monde. Etre rigoureux, être présent pour ma femme et mes enfants et leur donner une bonne éducation, mais aussi et surtout pouvoir subvenir à leurs besoins et les mettre à l'abri de la précarité.

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE REpondant N4 : Virginie

Présentation de l'enquêtée : je suis Mballa Odette Jeannine, étudiante en master 2 à l'université de Yaoundé 1, inscrite en faculté des sciences de l'éducation spécialité éducation spécialisée, option handicap social. Notre recherche porte sur le sujet d'étude intitulé «la perte de l'objet et les stratégies d'autorégulation chez les orphelins ».

Je m'appelle virginie, j'ai 18 ans. Je ne vais plus à l'école depuis de nombreuses années, faute de moyens financiers. J'ai suivi une formation en hôtellerie, je fais des petits jobs. Je suis la première d'une famille de trois enfants, j'ai donc deux autres petites sœurs et un frère. Je suis orpheline de deux parents. Papa est le premier qui nous a laissé il y'a de cela dix ans et maman est parti il y'a cinq ans.

Dans quelles circonstances as-tu perdu tes parents ?

R3 : Je me souviens que papa était mort après avoir fait un voyage. Il rentrait du village où il était regarder l'évolution des travaux de sa maison qu'il construisait. C'est lorsqu'il rentrait de ce voyage qu'il a eu un grave accident et qu'il a perdu la vie. Maman elle est décédée il y'a cinq ans. Elle n'était pas malade en tant que telle je dirais. Elle était comptable et un jour elle est allé à la BEAC où elle travaillait et un de ces matins son patron l'appelle pour lui dire qu'elle ne peut plus continuer de travailler si elle n'a pas un parrain d'après ce qu'elle avait raconté à son mari. Celui-ci lui a dit qu'il trouvait cela louche et qu'il préfère qu'elle abandonne ce travail pour rentrer s'occuper de ses enfants à la maison. Lorsqu'elle est reparti au boulot, elle a dit à son patron qu'elle n'avait pas de parrain c'est comme ça qu'elle a été renvoyée. Quelques jours après sans être malade elle a commencée à se plaindre de violents maux de tête au point où elle a appelé sa mère pour lui dire de venir. Lorsque ma grand-mère est arrivée, on l'a amené à l'hôpital mais les médecins n'ont rien trouvé de grave et sans crier garde elle est décédée comme ça.

Comment t'es-tu retrouvé à l'orphelinat ?

R3 : Comme je disais tantôt je vivais d'abord avec papa et sa femme. C'est lorsqu'il est mort que je suis retournée vivre avec maman et son mari. Après le départ de maman notre grand-mère qui est la mère de maman nous a récupérées. Elle n'avait pas vraiment les moyens de s'occuper de nous, mais elle se battait du mieux qu'elle pouvait. C'est la raison pour laquelle j'ai dû très tôt abandonner l'école et que mes autres frères et sœurs eux, avaient encore la chance d'avoir leur père qui les a récupéré. Moi je suis donc restée avec ma grand-mère. Elle a fait de

son mieux pour m'envoyer à l'école mais les moyens lui ont fait défaut et c'est comme ça que je pars faire ma formation en hôtellerie, surtout que j'avais déjà accouché de mon fils dont elle s'occupait également. Malheureusement elle aussi est décédée quelques temps après, et la famille a préférée m'envoyer à l'orphelinat mon fils et moi.

Comment as-tu vécu le départ de tes parents ?

R3 : Quand papa vivait je restais avec lui et sa femme. Il était un papa présent qui se battait pour que sa petite famille soit à l'aise. Mais quand il est parti et que j'ai dû repartir chez ma mère. Elle également n'ayant de travail, peinait beaucoup à nous envoyer à l'école, surtout quand il fallait payer les frais de scolarité et nos fournitures scolaires. Il arrivait même des fois que je sois chassé de l'école pendant des semaines parce que je n'ai pas payé la pension. Ca me rendait très triste parce que je pensais à papa qui ne s'amusait pas avec mon éducation. Il me manquait énormément, je ressentais un grand vide et me disais à l'intérieur « eh si papa vivait encore c'est que je n'aurais jamais eu ce genre de problème ». Avec la charge de mes autres sœurs, maman avait des difficultés à s'occuper de nous mais elle faisait de son possible pour qu'on aille à l'école.

Lorsque je vivais avec ma grand-mère, elle a essayé à son niveau de me scolarisé mais après deux échecs au BEPC, j'ai dû abandonner l'école. J'étais obligée de faire le petit commerce comme vendre de l'eau, les arachides, le poisson fri... pour pouvoir apporter quelque chose à la maison pour qu'on puisse vivre, surtout pour nourrir mon fils que j'ai eu très tôt.

Comment fais-tu depuis leur départ pour relever la pente.

R3 : Malgré les maltraitances que j'ai subi lorsque je vivais chez papa, je faisais les efforts pour supporter parce que je voyais bien que maman n'avait pas assez de moyen pour bien s'occuper de plusieurs enfants. Du coup depuis que je suis orpheline de père et de mère et que mon fils et moi nous sommes retrouvés ici à l'orphelinat, j'ai certes été obligée à renoncer à mon premier rêve qui est celui de devenir journaliste, mais au jour d'aujourd'hui je veux m'en sortir. Je refuse de m'apitoyer sur mon sort car ça ne sert à rien de continuer à pleurer. Je dois me relever pour réussir dans la vie non seulement pour moi afin que je devienne une femme indépendante et stable financièrement et socialement, mais aussi et surtout pour mon fils qui est ma principale source de motivation pour réussir dans la vie. Pour cela, je me concentre sur mes petites activités et je m'accroche à Dieu sur qui je compte car lui il ne peut pas me décevoir et je ne compte sur personne d'autre que lui et sur les efforts que dois fournir au quotidien pour

pouvoir réussir. Dorénavant il y'a un petit être qui compte sur moi et je ne peux plus me permettre de faire comme les filles de mon âge qui elles ont encore leurs parents.

Pour cela je me suis fixée des règles et une discipline de vie qui me permettent chaque jour de me rapprocher un peu plus de mes objectifs qui sont de réussir dans la vie, être autonome, et pouvoir offrir à mon fils la vie que moi je n'ai pas eu suite au départ précoce de mes parents. Je suis déterminée à y arriver et je ferai ce qu'il faut pour y parvenir. En même temps je veux que mes parents, du lieu où ils sont soient tous deux fiers de moi, fier de ce que je n'ai pas croiser les bras, fier du fait que je me serai battu pour réussir et fier du fait que je puisse également venir en aide à mes autres frères et sœurs en plus de pouvoir aisément m'occuper de mon fils sans dépendre de quelqu'un.

Tes parents étaient-ils autoritaires ?

R3 : Je dirais que papa était moins autoritaire que maman qui elle était une dame de fer. Elle n'aimait pas la contradiction et on n'avait pas le droit de tergiverser. J'avoue qu'aujourd'hui cette autorité que je décriais à l'époque me manque aujourd'hui. Parce peu importe qui tu es et l'âge que tu peux avoir, lorsque tu te retrouves orphelin d'un ou pire de tes deux parents, il y'a forcément des choses qu'ils faisaient ou qu'ils disaient qui te manquent dans ta nouvelle vie et dont tu aimerais bien revivre même si à l'époque ça t'énervais. Pour moi, ce qui me manque le plus chez papa c'est sa douceur. Il avait cette façon à lui de te parler sans toutefois élever le ton ou crier contrairement à maman qui elle grondait et fouettait même. Sa douceur et ses conseils me manquent parce que lorsqu'il me parlait c'était toujours sous forme de conseils ou d'exportations, et ceci toujours avec douceur et calme.

Par contre ce que je retiens de maman c'est son sens de la rigueur et de l'objectivité, une femme battante, pleine d'énergie qui ne baissait pas les bras, c'est d'ailleurs ce côté d'elle que je veux mettre en application dans ma vie et que j'essaie d'appliquer au quotidien. Après leur départ ma vie n'a plus été la même car je n'aurais jamais imaginé me retrouver dans un orphelinat alors qu'il y'a de cela quelques années j'avais encore mes deux parents, du moins ma mère qui était le seul parent qui nous restait. La vie est imprévisible.

Comment est-ce que tes parents manifestaient leur amour à ton égard ?

R3 : Maman elle, me disait souvent lorsqu'elle redevenait un peu plus calme que « ma fille ne voit pas comme je te menace la plus part du temps mais c'est pour ton bien, c'est pour que reste sur le droit chemin ». Papa lui était très doux. Il me parlait plus en utilisant les conseils du

genre « ma fille tu vois, avant de poser un acte il faut avoir un objectif à atteindre parce que c'est grâce à lui que tu resteras focalisé sur ce que tu dois faire dans ta vie » tout ça me manque beaucoup et il m'arrive très souvent de penser à eux et de me dire lors que je suis face une situation difficile que, si mes parents étaient encore en vie c'est que les choses ne passent pas comme ça c'est que je ne subis pas certaines choses.

Comment fais-tu au quotidien pour surmonter leur absence et le manque d'affection que leur départ a occasionné ?

R3 : Pour combler le manque affectif que je ressens, avant je me tournais vers ma grand-mère ou mes tantes qui étaient là pour me consoler et combler ce manque affectif que je ressentais. Mais après le départ de ma grand-mère et le fait que je me retrouve ici à l'orphelinat, dorénavant je comble mon manque affectif à travers mon fils qui est pour moi ma principale raison de vivre. Si je me bats à sortir de cette situation, c'est principalement pour mon fils. C'est lui qui me motive au quotidien, le voir me donne la force et la détermination.

Depuis que tu t'es retrouvée orpheline, quels sont les risques auxquels tu t'es retrouvé exposés ?

R3 : Depuis le décès de mes deux parents, je me suis retrouvée exposé à la précarité parce que quand ils étaient là je n'allais pas me retrouver en train d'aller vendre pour vivre et nourrir mon fils, je n'allais pas vite abandonner l'école parce que je sais que si ils étaient là même si j'échouais au brevet d'étude dix fois, ils n'allaient pas baisser les bras et allaient continuer à payer mes études pour que je puisse réaliser mon rêve qui était de devenir journaliste. C'est très dur surtout quand tu es stigmatisé par une femme qui te fait penser à ta mère, je rentre souvent et je pleure.

Comment fais-tu au quotidien pour surmonter cette épreuve

R3 : Je m'efforce à garder le moral haut en me disant que si je travaille d'arrache-pied je pourrai m'en sortir et offrir un avenir meilleur à mon fils. Je n'aimerai pas qu'il vive ce par quoi j'ai dû faire face. Je fais de mon mieux pour lui épargner cela en lui offrant le peu dont je dispose en attendant d'avoir plus et de le mettre à l'aise. Je me concentre sur mes objectifs que sont mon fils qui me réconforte et me motive, travailler pour avoir un bon travail. Je demande constamment à Dieu dans mes prières de me donner longue vie à fin que je puisse voir mon fils devenir un homme, travailler se marier, avoir des enfants, et que je puisse voir mes petits-enfants parce que mes parents eux n'ont pas eu cette grâce. De plus, même comme je n'ai pas

pu faire de longues études et que je suis contrainte de renoncer à mon premier rêve qui était de devenir journaliste, mon second rêve est celui d'être propriétaire d'un restaurant de renom où les grandes personnalités pourront venir manger. Quand je fais face à des épreuves et que je veux abandonner, je me ressaisi et je me dis que, ça ne sert à rien de passer le temps à pleurer et à me morfondre. Je me remonte le moral et je me relève parce que je veux aller loin dans la vie et je veux faire de grandes choses en tant que femme mais aussi en tant que mère et grande sœur de mes autres frères et sœurs.

Comment fais-tu pour te protéger et protéger ton fils en tant que parent ?

R3 : Déjà j'évite d'avoir beaucoup d'amis parce que pour moi les amis entendre très souvent des problèmes du coup je préfère en avoir le moins possible. Il y'en a qui sont de mauvais conseillers qui peuvent t'entraîner sur le mauvais chemin ou encore te pousser à faire de mauvais choix. Or malgré le fait que je suis jeune, je ne peux plus me permettre de faire certaines choses ou d'agir n'importe comment. Eux ils ont encore leurs parents alors que moi non seulement je suis orpheline, mais en plus j'ai un enfant qui compte sur moi donc je n'ai plus droit à l'erreur et je tiens à réussir. Du coup De plus, même comme je n'ai pas pu faire de longues études et que je suis contrainte de renoncer à mon premier rêve qui était de devenir journaliste, mon second rêve est celui d'être propriétaire d'un restaurant de renom où les grandes personnalités pourront venir manger.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABREVIATIONS	iv
RESUME.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE1: PROBLEMATIQUE GENERALE DE RECHERCHE	5
1.1 CONTEXTE ET JUSTIFICATION	5
1.1.1 Contexte de recherche.....	5
A – la situation des orphelins dans le monde	5
1.1.2 Justification du choix du sujet.....	13
1.2 Problème de recherche.....	15
1.2.1 Constat.....	15
1.2.2 Formulation et position du problème	16
1.2.3 Champ et problématique spécifique	18
1.2.3.1. Champ de la recherche	18
1.2.3. Problématique spécifique	19
1.3 QUESTION DE RECHERCHE.....	19
1.3.1 Question principale de recherche.....	19
1.3.2 Questions secondaires de recherche.....	19
1.4 HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	20
1.4.1 Hypothèse générale.....	20
Les enfants ayant perdu leurs parents développent des stratégies d’auto-régulation à travers les représentations qu’ils ont de ceux-ci.	20
1.4.2 Hypothèses spécifiques.....	20

HR1 : Les enfants ayant perdu leurs deux parents développent des stratégies d'autorégulation à travers les représentations qu'ils ont de ceux-ci.....	20
1.5 Objectifs de recherche.....	20
1.5.1 Objectif générale.....	20
1.5.2. Objectif spécifique	20
1-6 INTERETS DE LA RECHERCHE	21
1-6-1 Intérêt scientifique	21
1-6-2 Intérêt social.....	21
1-6-3 intérêt personnel.....	21
1-7 LIMITE DE LA RECHERCHE.....	21
1-7-1 limite thématique	21
1.7.2 limite spatio temporelle.....	22
1.8. DEFINITION DES CONCEPTS.....	23
1.8. Représentation.....	23
1.8.1. Objet.....	24
1.8.2. Stratégie.....	25
1.8.3. Autorégulation.....	25
1.8.4. Orphelin.....	26
1.8.5. Orphelinat.....	26
CHAPITRE 2 : PERTE D'OBJET ET ORPHELIN	27
2.1. APPROCHE NOTIONNELLE	27
2. la représentation	27
2.1.1. Le concept d'objet.....	34
2.1.2. L'objet « petit a »	35
2.1.3. L'objet transitionnel	35
2.1.3 L'investissement et types d'investissement.....	36
2.1.4 Perte d'objet	37
2.1.5 Perte d'objet et rupture de lien	38
2.2. La relation et perte d'objet primaire.....	39

2. 2.1 le deuil et ses manifestations	42
2.2.2. La mort en Afrique	44
2.2.3. L’Afrique moderne face à la mort	45
2.2.4. Le deuil au Cameroun	47
2.3 LES TYPES DE DEUILS	47
2.4 LE DEUIL CHEZ L’ENFANT	49
2. 5 DEUIL ET MELANCOLIE	52
2.6 TRAVAIL DE DEUIL	58
CHAPITRE 3 : L’AUTOREGULATION.....	61
3.1 DEFINITION DE L’AUTOREGULATION	61
3.2 HISTORIQUE DE L’AUTO REGULATION.....	61
3.3 FONDEMENTS HISTORIQUES DE L’AUTOREGULATION	62
3.4 LES TYPES D’AUTOREGULATIONS	64
3.5 LES BUTS DE L’AUTOREGULATION.....	66
3.5.1 Définition du but	66
3.5.2 Déclenchement de l'action.....	66
3.5.3 Guidage de l'action	67
3.5.4 L’importance du but	67
3.5.5 Les buts d’ordre supérieur	68
3.5.6 Les orientations de but	68
DEUXIEME PARTIE	71
CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATOIRE DE L’ETUDE.....	71
CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	72
4.1 RAPPEL DES ELEMENTS DE LA PROBLEMATIQUE DE L’ETUDE	72
4.1.1 Question de recherche	72
4.1.1.2 Question principale.....	72
4.1.1.3 Questions secondaires de recherche	72
- Comment la représentation de la perte d’objet facilite-t-elle les stratégies d’autorégulation chez les enfants ayant perdu leurs deux parents?.....	72

4.1.1.4 Hypothèses de l'étude	73
4.1.1.5. Hypothèse générale	75
4.1.1.4 hypothèses spécifiques	75
4.1.2 Type de recherche	75
4.2 POPULATION DE L'ETUDE.....	75
4.2.1 Population cible.....	76
4.2.2 Population accessible	76
4.3 ECHANTILLONNAGE ET LES TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE	76
4.3.1 Définition de l'échantillon.....	76
4.4 .2 Echantillonnage.....	76
4.3.3 Technique d'échantillonnage	77
4.4.4 Caractéristiques de l'échantillon	77
4.4 Les critères de recrutement des participants.....	77
4.4.1 Critères d'inclusion	77
4.4.2 Critères d'exclusion.....	78
4.5 INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES : ENTRETIEN SEMI DIRECTIF.....	78
4.5.1 Description de l'instrument de collecte des données.....	78
4. 6 JUSTIFICATIONS DU CHOIX DES ENTRETIENS.....	79
4.7 LA METHODE D'ANALYSE DES DONNEES.	79
4.7.1 La pré enquête	79
4.7.2 Etapes de construction d'un guide d'entretien.	80
4.7.3 Le guide d'entretien.....	80
4.7.4 Le cadre des entretiens et prise des rendez vous	80
4.7.5 Durée et déroulement des entretiens.....	81
4.7.6 Le déroulement des entretiens	81
1. L'étape préparatoire	81
2. Le déroulement des entretiens proprement dit	81
4.7.7 Technique d'analyse des résultats : l'analyse des contenus	82
4.8 Descriptions de l'analyse de contenu.	82

4.9 Justifications thématiques de l'analyse	82
4.10 La transcription des entretiens.....	83
4.11 Le codage des données.....	83
CHAPITRE 5 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	84
5.1. Présentation des participants	84
5.1.1 Christian	84
5.1.1.1 Histoires de vie de Christian	84
5.1.2 Gaëlle	85
5.1.2.1 Histoire de vie de Gaëlle.	85
5.1.3. Cédric	85
5.1.3.1. Histoire de vie de Cédric	85
5.1.4. Stéphanie	86
5.1.4.1. Histoire de vie de Stéphanie	86
5.2. Présentation des résultats.....	86
5.2.1 Présentation des résultats issus des entretiens	86
CHAPITRE 6 : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	107
6. Rappel des données théoriques et des résultats	107
6.1.1 Rappel des données théoriques.....	107
6.1.2. Rappel des résultats	109
6.2. Interprétation des résultats.....	109
6.2.1 Interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse 1.....	109
6.2.2. Interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse de recherche 2	111
6.2.3. Interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse de recherche 3	113
6.3. Discussion	115
6.4. Recommandations	117
6.4.1. Sur le plan social	117
6.4.2. Sur le plan intellectuel.....	117
6.4.3. Sur le plan comportemental.....	117

CONCLUSION GENERALE	118
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	121
ANNEXES	127
TABLE DES MATIERES	153